

106. ANTILLES 2016

Un mois aux Antilles (du dimanche 11 décembre 2016 au mercredi 11 janvier 2017)

Je me rends aux Antilles (et aux Caraïbes) pour la troisième fois. D'abord 15 jours en camping-car en Martinique en novembre 1994, suivi de 12 jours en Guadeloupe et d'une croisière, avec maman, d'une semaine dans diverses îles. Puis, en septembre 1998, visite de plusieurs autres îles au sud des Antilles.

Ma sœur Claudine m'a proposé de passer le nouvel an avec elle et sa famille en croisière sur le Club Med 2 au départ (et retour) de Fort-de-France (Martinique). Je serai seul, j'ai pratiquement toujours été seul pour le nouvel an, alors pourquoi pas ? Du coup, j'ai bâti mon voyage autour de ce projet : 3 jours à Saint-Martin, 6 jours en Guadeloupe, 6 jours en Martinique, 8 jours en croisière avec la famille puis 8 jours en croisière tout seul (même bateau, même cabine, autre circuit bien sûr).

C'est la haute-saison aux Antilles en ce moment. Alors, une fois n'est pas coutume, j'ai réservé sur Internet les voitures de location et toutes mes chambres d'hôtels (ces dernières particulièrement chères dans ces îles françaises !). Travail fastidieux en tout cas. J'espère ne pas avoir de mauvaises surprises...

Allez, partons en découverte...



Carte des Antilles

Dimanche 11 décembre 2016 : Je me lève bien avant les aurores, devant être à l'aéroport de Marseille Provence avant 6H. Je me réveille 20 minutes avant que mon réveil ne le fasse (trop peur de rater mon vol). La première rame de métro ne passant qu'à 5H10, j'appelle un taxi : 16 € pour moins de 2 km (il est déjà à 9,50 € lorsque j'embarque. Vivement Uber à Marseille !)

Bus de 5H10 à la gare. J'arrive à l'aéroport moins d'une demi-heure plus tard. Il faut maintenant (presque) tout faire soi-même : imprimer sa carte d'embarquement et enregistrer son bagage. Bientôt faudra-t-il nous-même piloter les avions ? Ce qui n'empêche pas la queue pour déposer ensuite mon sac à dos au guichet. Puis du hall 4 je dois rejoindre le hall 2 pour embarquer, c'est d'un pratique ! Contrôle de sécurité, police des frontières (à cause des attentats, depuis quelques mois, le contrôle du passeport pour voyager en Europe est obligatoire).

Airbus A 319 d'Air France, dont les dossiers des fauteuils ultraminces (et assez peu confortables) ne peuvent se pencher ! Toutefois la place pour les jambes est correcte. Décollage à 7H10, avec 25 minutes de retard. Je bouquine et sommeille un peu. Atterrissage à Amsterdam à 8H50, à l'heure. Temps gris. Il pleut...

Deux heures de transit. Aéroport propre, wifi gratuit. Embarquement dans un Airbus A330-200 de KLM. Siège étroit, peu de place pour les pieds et écran vidéo ridicule. De plus je suis assis à côté d'un costaud dont je me suis demandé pendant longtemps si c'était un homme ou une femme (pas ou vérifier...). Envol à 12H05, avec 35 minutes de retard mais arrivée à Saint-Martin à l'heure, à 16H05 (ce qui fait 9 heures de vol, le décalage horaire étant de - 5 heures). Au cours du vol, deux repas, une heure de sommeil et lecture. Beau survol d'Anguilla à l'arrivée et atterrissage impressionnant en frôlant la plage de Maho Bay.



Arrivée à Saint Martin



Arrivée à Saint Martin

Formalités rapides et mon sac est là. Quelqu'un m'attend et m'accompagne chez Quickly où je récupère une petite Kia Picanto automatique et climatisée que j'avais réservée pour 3 jours sur le site d'Auto Escape (34 €/ par jour en incluant la taxe d'aéroport de 25 €).

Il fait assez beau malgré quelques passages nuageux, température à 29°. 11 km de route jusqu'à Grand-Case, au nord-ouest de l'île, dans la partie française.

J'arrive avant 18H à l'hôtel où j'ai réservé une chambre (la « Laurier ») chez Booking.com. Petite, avec grand lit confortable, une table de bar et une chaise, une fenêtre vue sur le mur du couloir, salle d'eau correcte, climatisation, frigo, sans télé ; elle est propre ce n'est pas terrible surtout pour le prix payé (88 € la nuit ! La vie à Saint-Martin est très chère). J'y resterai 3 nuits. Beaucoup de mal pour me connecter au Wifi (c'est dû à mon ordi).

Je ne me couche pas trop tard, peu après 21h heure locale, il va falloir que je m'habitue au décalage horaire.



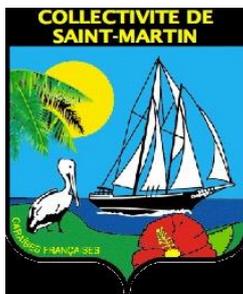
Quelques mots sur Saint-Martin (d'après Wikipedia) : tout en haut au milieu de ma carte en première page

Saint-Martin est un territoire français de 53 km² situé dans les Caraïbes, dans la partie nord de l'île de Saint-Martin, dans les Antilles, portant le statut de collectivité d'outre-mer française depuis le 15 juillet 2007. Avant cette date, elle faisait partie intégrante du département d'outre-mer de la Guadeloupe. Elle inclut de nombreux mornes (petites montagnes) dont le point culminant est le pic Paradis (424 m). Ces mornes séparent de nombreuses vallées. Il n'y a pas de rivière permanente sur l'île, seulement des ravines généralement sèches.

En 2015, la population légale de la partie française (les Saint-Martinois) s'élève à 36 522 habitants (ce qui fait 689 habitants au km², ce qui est énorme). La langue officielle est le français. Néanmoins, du fait de la composante cosmopolite de l'île (entre 100 et 115 nationalités) et de la forte influence nord-américaine, l'anglais est largement parlé partout.

La partie sud de l'île, plus petite, également appelée Saint-Martin (Sint-Maarten en néerlandais), forme depuis 2010 un des quatre États du royaume des Pays-Bas ; la fédération des Antilles néerlandaises, dont elle était l'une des cinq régions, a été dissoute à cette même date.

Saint-Martin est considéré comme un paradis fiscal. Le climat y est quelquefois tendu (chômage très important).



Armoiries de Saint Martin (côté français)



Drapeau de Saint-Martin (côté néerlandais)

Lundi 12 : Debout dès 4H30, décalage horaire oblige : il est 9H30 en France et 14H15 au Népal (je n'avais toujours pas récupéré mon décalage du Népal !). Je prépare ma journée, je vais faire le tour de l'île. Départ à 7H30 dans ma petite voiture. Vers le sud, embouteillage monstre sur plusieurs km avant Marigot, la capitale de la partie française. Presque une heure pour y arriver (7 km !). Je m'y gare et monte jusqu'au Fort Louis, petits remparts, canons mais surtout superbe vue sur la ville, la baie Nettlé et la Simpson Bay Lagoon. Courte balade en ville, c'est calme, pas grand-chose à voir...



Vue sur Marigot depuis Fort Louis, Saint Martin

Je continue vers l'ouest par une langue de terre qui sépare les deux lagons. 15 mn d'attente devant un pont qui s'est levé pour laisser passer un bateau. De nombreuses propriétés bordent la route, l'on ne peut voir l'eau ni d'un côté ni de l'autre. C'est sans doute l'endroit le plus huppé de l'île. Me voici à Terres-Basses, tout à l'ouest.

Puis direction aéroport, je quitte la France pour la Hollande. Mullet Bay : grands immeubles, hôtels ou appartements ; suis-je toujours aux Antilles ? Terrain de golf. Maho Bay, petite plage que j'ai aperçue à l'atterrissage hier. Un panneau indique qu'ici l'on peut être blessé, brûlé et même tué par les avions. Plusieurs, de tourisme surtout, se posent devant moi. J'aurais voulu filmer un gros Airbus, mais c'est raté. Je passe devant l'aéroport, que je trouve beau, et suis bloqué un peu plus loin par un autre pont levant.



Vue sur Lay Bay et Cole Bay, Saint Martin (Hollande)



A Marigot, Saint Martin



Maho Bay, Saint Martin (Hollande)

Continuation entre les mornes jusqu'à Philipsburg, la capitale de la partie néerlandaise, petite ville assez bizarre qui s'étend entre étang et mer. Je me gare à l'extérieur et fais une petite balade à pied parmi les rues défoncées. Promenade le long de la plage de sable puis dans la Front Street. Joli palais de justice de style créole. Détour dans la Old Street, petite rue créole et très commerçante.

En voiture, je remonte au nord-est et déjeune dans un McDo (il faut dire que le prix des restaurants est ahurissant ici, plus du double qu'en métropole). Les fastfoods ne manquent pas sur cette petite île : 4 Mc Do mais aussi des Burger King, des KFC, des Subway etc... Pas étonnant que tant de jeunes gens ici soient obèses.



Promenade de la plage, Philipsburg, Saint Martin (Hollande)



Old Street, Philipsburg, Saint Martin (Hollande)

Détour jusqu'à Oyster Pond, dont la baie est peut-être la plus belle de Saint-Martin. Endroit très chic, villas luxueuses. Juste après, me revoici côté français. Belle vue sur l'étang aux poissons. Je retrouve la route principale à Quartier d'Orléans, bourg sans grand intérêt, puis me rends à la Baie Orientale. Belle plage désertée. Il faut dire qu'il y a pas mal de vent aujourd'hui et que le temps est instable (plusieurs courtes averses ont une très violente).

Plus loin, au nord, j'arrive à Cul-de-Sac. De là partent des bateaux pour l'Îlet Pinel, un îlot de sable (20 euros pour 5 minutes de navigation ; je n'y vais pas). Une petite route m'amène à l'Anse Marcel, au nord-ouest.



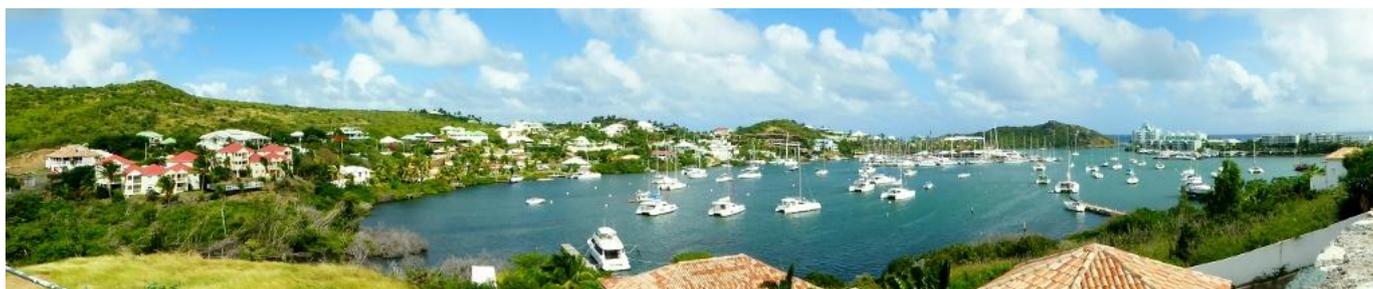
Plage de la Baie Orientale, Saint Martin



Eglise catholique, Grand-Case, Saint Martin

Je reviens sur mes pas jusqu'à la route principale. Second aéroport de l'île, nommé Espérance, moins fréquenté que l'autre. Et me voilà de retour à Grand-Case, après seulement 76 km. Il n'est pas 16H. Balade dans ce bourg très touristique mais néanmoins agréable étendu le long de la mer des Caraïbes. Belle plage, assez peu fréquentée elle aussi. Nombreux hôtels et restaurants pour gros budgets.

De retour dans ma chambre, plusieurs heures sur mon ordinateur (une soixantaine de photos à trier, mon livre de bord à tenir, mes courriels et Facebook, ah Facebook !). Petite vidéo sur YouTube : <https://youtu.be/-iQjbZUioQY> . 21H30, au lit !



Oyster Pond, Saint Martin (Hollande)

Mardi 13 : Debout à 5H15 (je progresse). Plusieurs fortes averses durant la nuit, vacarme sur la toiture.

Je pars vers 8H30 pour rejoindre, à quelques kilomètres (embouteillés) Friar's Bay, un endroit que m'a conseillé le patron de l'hôtel, une plage et quelques rochers. C'est tranquille à cette heure. Je m'équipe, masque, tuba, chaussons de caoutchouc et bouchons dans les oreilles. Muni de mon appareil photo sous-marin (un petit Olympus Tough), en bout de plage de sable fin, je rentre dans l'eau à 25°, ça va. Autour de quelques rochers, je peux observer différents poissons, en faisant attention aux nombreux oursins : poissons-chirurgiens bleus, poissons-chirurgiens noirs, demoiselles à queue jaune, gorettes bleues, gorettes jaunes, poissons-sergents, labres et bien d'autres.



Demoiselle à queue jaune, Friar's Bay, Saint-Martin



Gorettes jaunes et gorettes ti bouch, Friar's Bay, Saint-Martin

J'ai même la chance d'apercevoir (pour la première fois) une bande de calamars ! Mais aucune tortue ! La visibilité est moyenne à cause des petites vagues et du vent ; j'ai du mal à prendre des photos. Une bonne heure plus tard, je rejoins ma voiture et bouquine un peu.

Je retourne à Grand-Case vers midi et déjeune à L'île flottante près de mon hôtel, un bon plat du jour pas très local : bœuf en daube/riz. Puis je repars, cette fois au nord du bourg, à Petite Plage, pour un second snorkeling.



Poissons-sergents, Grand-Case, Saint-Martin



Poisson-coffre mouton, Grand-Case, Saint-Martin

Bande rocheuse sous l'eau, entourée de sable, moins de visibilité que ce matin (à cause du sable qui remue, justement). Tiens, un poisson-coffre mouton ! Autrement, mêmes poissons que ce matin. Je sors au bout d'une demi-heure. Sur la plage des iguanes « délicatissima » (ou iguanes des Petites Antilles, car endémiques à cette région) s'amuse. C'est une espèce malheureusement en voie de disparition. Les verts clairs sont des juvéniles, les femelles sont verts foncés et les mâles gris à noirs. Véritables dinosaures ! Les animaux préhistoriques ne sont plus très nombreux sur notre Terre. Je retourne ensuite à Cul de Sac, coin calme où je peux bouquiner sans problème (« Traversée de la mangrove », un livre captivant de Maryse Condé, écrivaine guadeloupéenne). Sur l'eau, des pélicans bruns attendent leur proie. Retour à l'hôtel vers 16H30 (24 km parcourus). Sur mon ordi jusqu'à 22H : j'ai plus de 240 photos à trier (j'en garderai moins de 40, et pas géniales !). En même temps, je déguste un punch banane/vanille ; après trois gorgées je suis saoul ! Dans un état second, je veille jusqu'à 22H passée.



Iguane delicatissima mâle, Grand-Case, Saint-Martin



Iguanes delicatissima juvéniles, Grand-Case, Saint-Martin

Mercredi 14 : Réveil à 5H30, j'espérais dormir plus. Petit-déjeuner américain à l'hôtel que je dois libérer à 11H. Rien de prévu, je vais bouquiner en attendant. Cet après-midi, vol vers la Guadeloupe.

Après avoir réglé ma chambre, départ vers le sud, direction aéroport. Plein d'essence en partie néerlandaise, 15 litres, ce qui est énorme pour avoir parcouru à peine 120 km avec un si petit véhicule ! Heureusement le litre n'est qu'à 1 US\$ (mais, partout à Saint-Martin, 1\$ = 1 €, tout est profit...). Je n'arrive pas à comprendre que de ce côté, hollandais, on parle anglais et on se sert du dollar et non de l'euro ! Pour plaire aux investisseurs et clients américains ?

Déjeuner dans un Burger King, je préfère ce fast-food au McDo (mais, à mon avis, c'est beaucoup moins bien qu'un Quick, chaîne qui, malheureusement, va disparaître en métropole). Peu de clients, j'y reste un peu, musiques et chants de Noël. Je rejoins ensuite l'aéroport où je rends ma voiture. Formalités très rapides. Je n'ai plus qu'à attendre mon vol de 16H15, direction la Dominique puis la Guadeloupe. J'aime bien cet aéroport, mais ce serait mieux si le Wifi fonctionnait !



Fleurs, Grand-Case, Saint-Martin



Iguane delicatissima mâle, Grand-Case, Saint-Martin

Embarquement dans un avion à hélices de 50 places, un ATR 42-500 d'Air Antilles, pratiquement plein. Décollage à 16H45, avec une demi-heure de retard. Je suis du mauvais côté de l'avion, face au soleil, et ne peut prendre de photos. Adieu Saint-Martin !

Que dire de cette île ? Pas trop mon truc, c'est petit, c'est embouteillé, tout y est cher... Quelques beaux paysages, la mer est chaude, les plages magnifiques. Bon pour un couple en voyage de noces (ça ne risque donc pas de m'arriver...)

Le temps d'un jus de fruit, d'un sandwich et de quelques pages de mon bouquin et c'est l'atterrissage à la Dominique ; il est 17H40 et le soleil vient de disparaître. 29 passagers descendent, les autres restent dans l'avion, 19 remontent et une belle et jeune mulâtresse s'installe à côté de moi (c'est un peu normal). Nous redécollons à 18H15 pour un vol de 15 mn seulement. Il fait nuit.



Aéroport Princess Juliana, Saint Martin (partie néerlandaise) Avion d'Air Antilles, Guadeloupe

Et me voilà en Guadeloupe ! Grosse pagaille au contrôle des passeports : une seule file de plus de cent personnes et une file à côté où l'on passe sans contrôle (ce que je fais). Ce qui veut dire que n'importe qui peut rentrer en Guadeloupe ! Incroyable ! Attente un peu longue de mon bagage puis récupération de ma voiture ; j'avais loué par Autoescape une Twingo pour 6 jours, je récupère chez Keddy (Europcar) une Kia Picanto, moins bien que celle de Saint-Martin (boite de vitesses manuelle et deux portes seulement). Moins chère aussi (17 € par jour). Il est déjà 19H40 et la dame du studio que j'ai loué par Tripadvisor sur Internet m'appelle : elle m'attend déjà là-bas. Je démarre...

Route vers Sainte-Anne, puis Saint-François, au sud-ouest de la Grande-Terre, à 38 km : rien n'est indiqué depuis l'aéroport, je m'arrête à deux reprises en station-service pour demander mon chemin et un conducteur me dit de le suivre sur une quinzaine de km. Ce que je fais. Dans la nuit, ce n'est pas facile (et je n'aime pas conduire de nuit). Arrivé à Saint-François près de la résidence, je ne trouve pas et la propriétaire ne répond pas (en fait, le téléphone ne passe pas dans le studio !). Galère. Finalement je l'ai au téléphone car elle m'attend en bas de l'immeuble. Il est déjà 21H.

Le studio semble correct, chambre avec grand lit, salle de bain avec baignoire et cuisine équipée sur une grande terrasse. Piscine pour la copropriété et plage privée. Mais pas le Wifi promis dans le studio : pour avoir le Wifi, il faut descendre dans le hall d'entrée ! Et voilà, je me suis encore fait avoir ! C'est d'un pratique ! J'ai loué pour trois nuits à 103 € la nuit (le moins cher que j'ai trouvé !). Je passe donc plus d'une heure dans le hall d'entrée et me couche vers minuit, pas content...

Présentation de la Guadeloupe (d'après Wikipedia) :

La Guadeloupe est à la fois une région monodépartementale de l'Outre-mer français et une région ultrapériphérique européenne, située dans les Caraïbes. Ce territoire des Antilles, bordé par la mer des Caraïbes et l'océan Atlantique, est situé à environ 6 200 km de la France métropolitaine, à 600 km au nord des côtes du Venezuela en Amérique du Sud, à 700 km à l'est de la République dominicaine et à 2 200 km au sud-est des États-Unis. Il se compose d'îles et îlets, dont deux majeures habitées : la Grande-Terre et la Basse-Terre, qui sont séparées par un fin bras de mer n'excédant pas 200 mètres de large (appelé « la Rivière Salée »), formant la Guadeloupe proprement dite (1 434 km²). Plusieurs terres voisines, Marie-Galante, l'archipel des Saintes (Terre-de-Haut et Terre-de-Bas), La Désirade et les îles de la Petite-Terre sont rattachées administrativement à ce territoire.

** Géographie :

La Guadeloupe et ses dépendances dévoilent sur 1 628 km² de terres, des paysages aussi bien variés que contrastés :

- La Basse-Terre à l'Ouest, 848 km² (massif ovale de 45 km sur 20), montagneuse et recouverte d'une forêt tropicale très dense du nord au sud, où abondent de nombreuses rivières et cascades, est d'origine volcanique comme certaines îles voisines (Dominique, Martinique, Sainte-Lucie). Le plus haut sommet est le volcan en activité de la Soufrière culminant à 1 467 mètres, soit la plus haute altitude des petites Antilles. Comme dans la plupart des îles volcaniques, on y trouve aussi de nombreuses plages de sable noir et de sable roux.

- La Grande-Terre à l'Est, 586 km² (triangle d'environ 40 km de côté), dont le substrat est calcaire (comme les îles d'Antigua, de Barbade), se compose d'une plaine bordée d'une mangrove au sud-ouest, d'une succession irrégulière de mornes appelée les Grands Fonds au centre et d'un plateau aride dentelé de côtes rocheuses et sauvages au nord. C'est sur le littoral sud de la Grande-terre, parsemé de plages de sable blanc à l'abri des récifs coralliens que se concentrent les grandes stations balnéaires; ce littoral est appelé la « Riviera ».

- La Désirade, 21 km², est une île calcaire de forme allongée (11 km sur 2 km), qui se présente comme un vaste plateau incliné vers le nord-ouest. La Grande Montagne, qui atteint 275 mètres d'altitude, est son point culminant.

- Les Îles de la Petite-Terre sont un petit archipel de 2 km² constitué de deux îlots fermés par un récif corallien, situé à une dizaine de kilomètres au sud de la Pointe des Châteaux et de la Désirade dont il dépend administrativement.

- Marie-Galante, 158 km², est une grande île formée sur un substrat calcaire vallonné, soumis au vent alizé. Par rapport à sa forme arrondie (15 km de diamètre), elle est surnommée la « Grande Galette ou l'île aux cent moulins ».

- Les Saintes se présentent comme un petit archipel de 9 îles arides et escarpées. Les deux plus grandes îles sont habitées : Terre-de-Haut, un îlet allongé de 5 km² à l'est, et Terre-de-Bas, l'îlet le plus grand de 8 km² à l'ouest de l'archipel et de forme plus arrondie.

La Basse-Terre et les Saintes à l'ouest, sont issues de la formation d'une chaîne volcanique récente qui culmine à la Soufrière, alors que les autres îles à l'est sont d'origine corallienne.

** Histoire (condensée) :

À l'instar d'autres îles des Petites Antilles, la Guadeloupe est probablement occupée par des groupes amérindiens précéramiques à partir de 3000 av. J.-C. C'est sans doute tardivement, peut-être autour du XV^{ème} siècle, qu'une nouvelle population migre dans l'arc antillais depuis le Plateau des Guyanes. Ces peuples, les Kalinagos ou Caraïbes insulaires, sont décrits par les Espagnols à leur arrivée dans les Petites Antilles ; ils sont les principaux occupants des lieux jusqu'au milieu du XVII^{ème} siècle, c'est-à-dire peu de temps après l'installation des Français en 1635, mais bien après l'arrivée des premiers Européens. L'histoire moderne de la Guadeloupe commence en novembre 1493, lorsque Christophe Colomb aperçoit, lors de son deuxième voyage, La Désirade puis Marie-Galante et débarque sur l'île de la Basse-Terre le 4 novembre. Il note l'importance de la présence de l'eau, notamment en voyant les chutes du Carbet. Il nomme l'île Santa Maria de Guadalupe de Estremadura en hommage au monastère espagnol où il fit un pèlerinage après son premier voyage au Nouveau Monde en 1492. L'archipel de la Guadeloupe fut une colonie Espagnole pendant environ 130 ans, jusqu'en 1635. Les Espagnols, avant 1635, ne furent jamais très nombreux : tout au plus, une centaine de colons, et la colonie ne fut jamais assez défendue avec ardeur.

À l'arrivée des Français, en 1635, la résistance Espagnole fut quasi-inexistante, et au bout de moins d'une semaine, la colonie fut conquise, dans le but d'y développer notamment la culture du tabac pour l'exporter vers la France. C'est le début de la colonisation de l'archipel. (voir suite sur Wikipedia)

Après des tentatives infructueuses en 1666, 1691 et 1703, les Britanniques s'emparent une première fois de la Guadeloupe en 1759. Ils ne la conserveront que quatre ans, jusqu'en 1763 (traité de Paris). En effet, devant l'expansion économique importante de l'île, les colons blancs sont devenus favorables à une annexion à l'Angleterre. Mais les colonies anglaises de la région (Barbade, Jamaïque) craignent la concurrence des produits guadeloupéens. Ils militent pour rendre la Guadeloupe à la France. En échange les Anglais conservent le Canada et l'Inde.

À partir de 1775, la Guadeloupe n'est plus rattachée à la Martinique. En avril 1794, profitant des troubles provoqués par la Révolution française, les Britanniques reprennent quelques jours possession de l'île.

La loi du 16 pluviôse an II qui avait aboli l'esclavage est annulée le 16 juillet 1802 par Bonaparte.

Suivent encore plusieurs guerres contre les Anglais qui reprennent possession de la Guadeloupe en 1810 qui la cède à Bernadotte en 1813 pour le dédommager d'avoir abandonné ses titres dans l'Empire français. Le deuxième traité de Paris, en novembre 1815, redonne la souveraineté française sur la Guadeloupe.

En 1848, sous la Deuxième République, l'esclavage est finalement aboli définitivement. En effet, le gouvernement provisoire de 1848 annonce le 4 mars la création d'une commission en vue de l'abolition, présidée par Victor Schœlcher, sous-secrétaire d'État à la Marine et aux Colonies.

Le 24 décembre 1854, à bord de l'Aurélie, les premiers Indiens arrivent en Guadeloupe, afin de combler le déficit de main-d'œuvre provoqué par l'abolition de l'esclavage, beaucoup de nouveaux libres décidant d'abandonner la culture de la canne à sucre. Ils viennent de la Côte de Coromandel, Pondichéry, de Madras, de la côte de Malabar ou de Calcutta. Cette population indienne s'accroît considérablement, passant de 5 761 personnes en 1860 à 21 805 en 1885.

En 1925, Raymond Poincaré décide d'octroyer définitivement la nationalité française aux ressortissants indiens ainsi que le droit de vote. À noter qu'en tant que citoyens français, de nombreux Guadeloupéens sont mobilisés comme soldats lors des deux guerres mondiales.

** Population :

Au 1^{er} janvier 2012, la population était estimée à 403 314 habitants (248 au km²), affichant une croissance inférieure à celle de la France métropolitaine qui s'explique par les nombreux départs vers la métropole étant dus aux difficultés économiques du département, à l'origine d'un taux de chômage élevé (28,7 % au recensement de 2012).

Un tiers des terres de l'archipel est consacré à l'agriculture et les zones montagneuses ne sont pas habitables, ainsi l'espace et le logement viennent à manquer. Située à la jonction des deux grandes îles de la Guadeloupe, l'agglomération pointoise (soit Pointe-à-Pitre, Les Abymes, Baie-Mahault, le Gosier et sept autres communes), regroupe à elle seule 257 361 habitants en 2012, soit 63,8 % de la population du département (25^e agglomération urbaine de France par sa population).

80 % des Guadeloupéens sont noirs, métis ou mulâtres, 10 % sont blancs, 5 % sont indiens, 2 % de la population est originaire du Moyen-Orient, les autres représentent près de 3 % des habitants. De plus, ce département est plutôt jeune par rapport aux autres départements français. La richesse de la Guadeloupe contraste avec la très grande pauvreté de plusieurs îles de la région des Caraïbes ; ainsi, la collectivité s'apparente à un Eldorado pour les populations de ces territoires. De plus, d'autres facteurs, comme l'instabilité politique, et les catastrophes naturelles expliquent cette immigration (en 2005, la préfecture qui représente l'État en Guadeloupe, avance les chiffres de 50 000 à 60 000 étrangers dans le département).

La Guadeloupe est le département le plus violent de France. En 2015, 45 meurtres avaient été enregistrés en Guadeloupe et à Saint-Martin. Ces résultats font des deux îles le département « le plus meurtrier de France, loin devant les Bouches-du-Rhône » avec 8,4 meurtres pour 100.000 habitants, soit trois fois plus que dans la région marseillaise. Outre les crimes, on observe selon les chiffres de 2013 une forte augmentation des vols à main armée contre les locaux commerciaux (+63%) ainsi que celle des cambriolages sur ces mêmes locaux (+31,5%).

La Guadeloupe étant un département français, le français en est la langue officielle. Mais le français guadeloupéen (en contact avec le créole) possède certaines caractéristiques linguistiques différentes de celles du français standard.

** Economie :

La situation économique difficile de la Guadeloupe est traduite par deux chiffres significatifs : le taux de chômage (23,7 % de la population active en 2015), et le taux de couverture des importations par les exportations (6 % en 1996) ; elle se classe au second rang des régions les plus touchées par le chômage dans l'Union européenne. De plus, un jeune Guadeloupéen sur deux est sans emploi.

L'agriculture (canne à sucre, banane, melon, café, vanille, ananas, avocat, orange, citron, carambole, etc.), autrefois moteur économique de l'île, ne survit que grâce aux subventions de l'État et des collectivités locales. « La canne, c'est notre sidérurgie », ont coutume de dire les Guadeloupéens et pour cause les industries, peu nombreuses, appartiennent essentiellement au secteur agroalimentaire (sucrieries, rhumeries, conserveries).

La canne à sucre et la banane, les deux plus grosses productions de l'île, sont en crise. Quant aux cultures fruitières et maraîchères, elles ne parviennent pas à couvrir les besoins des 400 000 habitants ; chaque année, la Guadeloupe doit importer plus de dix mille tonnes de fruits et de légumes.

Le tourisme est le seul secteur économique à conserver un certain dynamisme. Heureusement !

Mais malgré sa mauvaise situation économique la Guadeloupe fait partie des îles les plus riches et les plus stables des Caraïbes.



Carte de la Guadeloupe

Jeudi 15 : A 6H15, après une nuit calme, je me lève, prépare ma journée de visite (tour de Grande-Terre) puis, de mon second étage avec vue sur jardin, descends visiter les lieux. La résidence Anse-des-Rochers est une très belle propriété regroupant plusieurs immeubles bas de trois niveaux, des villas en hauteur, une grande piscine à déversement et même une petite plage privée, sable fin, bar, chaises longues et quelques parasols. Puis je m'installe une demi-heure dans le hall de mon bâtiment pour profiter du Wifi. Au moment de partir, énorme averse tropicale. Quelques moustiques.

Je démarre finalement à 8H et rejoins Saint François, à quelques kilomètres à l'est. Belle plage des Raisins clairs. Cette petite ville me semble agréable, bien que très touristique. Près du petit port de pêche se trouve le petit marché aux poissons. Où je découvre que le baliste se mange !

Arrêt au supermarché Casino, provision d'eau (comme à Saint-Martin, l'eau du robinet n'est pas conseillée). A côté, la marina abrite de beaux voiliers. A la sortie de Saint-François, autre plage de sable : Le Lagon.



Port de pêche, Saint-François, Guadeloupe



Marina, Saint-François, Guadeloupe

Continuation vers la Pointe des Châteaux, l'endroit le plus à l'est de la Guadeloupe. Petites plages de sable et criques ; dans l'une d'elle, des tables et chaises sont installés dans l'eau ! Superbe panorama tout au bout, vers la croix. Retour vers Saint-François et route vers le nord. Arrêt à la plage de l'Anse à l'eau, presque déserte ; seules des cavalières se baignent avec leurs chevaux. Puis je me rends à la maison coloniale Zévallos, que je voulais visiter ; elle est fermée ! A côté se trouve le petit mémorial de l'immigration indienne en Guadeloupe.



Bar dans l'eau, pointe des Châteaux, Guadeloupe



Maison coloniale Zévallos, Le Moule, Guadeloupe

Me voici au Moule, un charmant bourg de 22 000 habitants qui a su préserver son authenticité guadeloupéenne. Le plafond de l'église est en forme de bateau renversé. Quelques maisons coloniales, très colorées. A quelques km, j'achète du punch aux amandes à la distillerie Damoiseau, bordée de plantations de canne à sucre. Petit tour à l'Anse Marguerite, belle plage et cimetière des esclaves (sans intérêt). Continuation toujours vers le nord par une excellente route (elles sont toutes excellentes). A la Porte d'enfer, qui porte mal son nom, vues sublimes sur les falaises et le lagon éponyme. Je déjeune d'un poulet boucané, accompagné de riz et d'acras (beignets frits), suivi d'un café gourmand, chez Roméo, un jeune très sympathique, tout comme les serveuses (d'ailleurs je trouve les Guadeloupéens aimables et souriants, ce qui n'avait pas été le cas lors de mon voyage ici en 1994). Petits oiseaux voleurs de pain.



A la Porte d'enfer, Guadeloupe



Vers la pointe de la Grande Vigie, Guadeloupe

Je continue jusqu'à la Pointe de la Grande Vigie, l'endroit le plus au nord de l'île. La mer est superbe, différents tons de bleu. Et ces falaises ! Quelle allure !

Route au sud-ouest jusqu'à l'Anse-Bertrand, village de 5 100 habitants, port de pêche et belles plages. Plus bas, Port-Louis, autre village de pêcheurs, 5 700 habitants. Bel hôtel de ville, marina, plages. Mais cette région est aussi très agricole. Petit-Canal, toujours plus au sud, 8 100 habitants, est le lieu où débarquaient les esclaves. Il s'y trouve toujours un grand escalier de pierre qu'ils avaient construit, et qui mène à une église.

Plus bas, Morne-à-l'eau, 17 200 habitants, possède un cimetière aux tombes en damier étalées sur une colline. Détour par Vieux-Bourg, autre village de pêcheurs authentique, puis descente au sud jusqu'aux Abymes, dans la périphérie de Pointe-à-Pitre. C'est là que se trouve l'aéroport. Je prends la route des Grands-Fonds qui traverse villages, forêts luxuriantes et mornes. Superbe ! C'est sans doute par-là que je suis passé hier soir (en fait je n'en sais rien du tout vu qu'il faisait nuit et que je suivais un véhicule).



Plage de la Chapelle, Anse-Bertrand, Guadeloupe

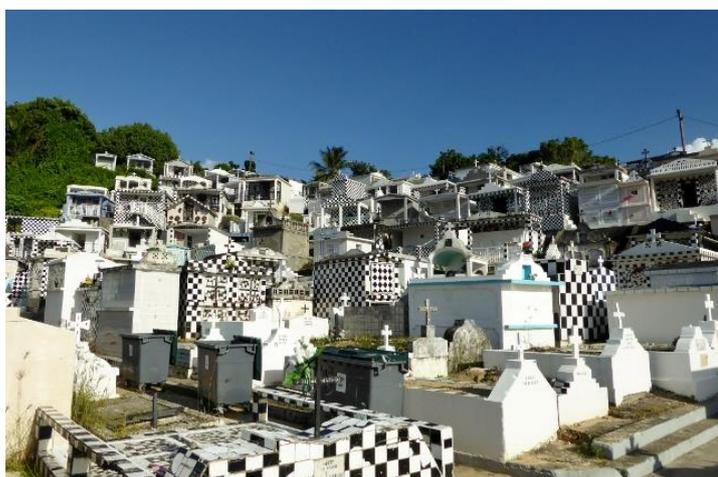


Escalier des esclaves, Petit-Canal, Guadeloupe

Cette route rejoint celle de Sainte-Anne à Saint-François. Il est 16H45 et j'ai le temps de m'arrêter à la plage de Bois-Jolan, un endroit que m'avait conseillé pour le snorkeling mon ami Michel de Niolon, un habitué de la Guadeloupe. Masque, tuba, appareil photo etc., me voilà à l'eau. Je n'y reste pas longtemps, trop de vagues qui remuent le sable et de forts courants, je n'atteins même pas la barrière de corail. Je suis déçu.

La nuit tombe et je rejoins mon studio. J'ai parcouru 81 km et suis enchanté de ma journée. J'ai eu beau temps, malgré quelques averses. Que la Guadeloupe est belle ! Et authentique ! Qu'il doit être agréable d'y vivre (peut-être pas partout...) ! Ça change vraiment de Saint-Martin... J'aurais dû prévoir plus de six jours ici.

Je vais nager dans la grande piscine, très agréable et propre. Nous n'y sommes que six ou sept, c'est calme. Puis je passe ma soirée jusqu'à tard sur mon ordinateur dans le hall de l'immeuble.



Cimetière de Morne-à-l'eau, Guadeloupe



Route des Grands-Fonds, Guadeloupe

Vendredi 16 : A 7H15, je pars vers Saint-François. Contrairement à ce que je pensais, aucune circulation et je me gare facilement au port un quart d'heure plus tard (parking gratuit). Je pars pour la journée à l'île de la Désirade. J'ai acheté mon billet hier matin, 28 € aller/retour, c'est raisonnable. J'embarque un peu plus tard sur l'Archipel 1 qui quitte le quai à 8H précise. Belle vue sur la ville aux couleurs pimpantes en quittant le quai.

Je m'installe sur le pont en plein air mais ça bouge pas mal. Pourtant les vagues ne paraissent pas très haute et le vent est léger. Je finis par avoir un léger mal de cœur. Nous longeons, vers l'est, la longue Pointe des Châteaux, puis remontons au nord. Le voyage dure 45 minutes et l'arrivée sur l'île est jolie : c'est en fait une grande montagne recouverte de forêts primaires qui n'est habitée que sur la côte sud. J'ai hâte d'arriver ! Nous débarquons au petit port de la ville principale, Beauséjour. Il est 8H50.



Arrivée sur la Désirade



L'Archipel I, port de Beauséjour, La Désirade

Quelques mots sur la Désirade (d'après Wikipedia) :

La Désirade est une île française de l'archipel des Antilles et une dépendance administrative de la Guadeloupe (depuis 1648). Ce fut la première terre aperçue, 21 jours après avoir quitté les îles Canaries, par Christophe Colomb et ses marins au cours de son deuxième voyage, en 1493.

La Désirade est une île calcaire de forme allongée, de onze kilomètres de longueur pour deux kilomètres de largeur soit 22 km² environ. La Grande Montagne, qui atteint 275 mètres d'altitude, est son point culminant. Les côtes, plus découpées au nord et à l'est, sont souvent bordées de hautes falaises blanchâtres. Une barrière de cayes (récifs coralliens) protège la région de Beauséjour, au sud-est de l'île.

Le sol est aride et l'île battue par les vents, conditions défavorables à l'agriculture. L'île est approvisionnée en eau potable depuis Grande-Terre.

Au XVIII^{ème} siècle, quelques plantations de coton s'y implantèrent ; elles furent définitivement détruites par un cyclone en 1922.

Au début du XVIII^{ème} siècle, une léproserie est installée à Baie-Mahault, à l'extrémité orientale de l'île. Elle ferma ses portes en 1952.

Les Désidariens sont environ 1 600 et la pêche est la première ressource de l'île, suivie de l'élevage de cabris. Le tourisme est infime, en complément du reste.



Vers Baie-Mahault, La Désirade



Iguane des Petites Antilles, La Désirade

Devant le port je rencontre Maurice, militaire retraité alsacien et patron de Dési-Rando, qui attend des clients pour faire visiter l'île en Land Rover. Deux couples sont déjà inscrits, je me décide aussi (15 €, c'est raisonnable). Maurice, fort sympathique, nous donnera au cours de cette excursion de nombreuses explications intéressantes. Nous partons d'abord vers l'extrémité est. La route (mal) goudronnée est en travaux : une chape en béton, plus résistante au soleil, est construite à raison de 850 m par an et ça durera 15 ans (à raison de 1 000 € le m, les budgets se font attendre).

Arrivée à l'ancienne léproserie, aujourd'hui petit village relativement neuf puisqu'entièrement reconstruit après le passage du cyclone Hugo. Toute l'île est une réserve naturelle et on essaye d'y protéger le fameux iguane des Petites Antilles (*Iguana delicatissima*), espèce endémique aux Petites Antilles en voie de disparition. A noter que ce reptile préhistorique peut mesurer jusqu'à 1,60 mètres de long. Mais ceux que nous apercevons, assez nombreux, ne dépassent guère le mètre. Ces animaux me fascinent, de vrais dinosaures en miniature.

Un phare surplombe les lieux, le premier visible par les navigateurs arrivant d'Europe ou d'Afrique. Tout au bout, la station météorologique a été abandonnée, remplacée par les données par satellites. Nombreuses chèvres. Superbes vues.

Retour jusqu'à Beauséjour, le bourg principal, tout en faisant quelques arrêts, notamment à la belle plage du Souffleur. Petite place, mairie, église, quelques maisons créoles...



Côte est, La Désirade



Iguanes des Petites Antilles, La Désirade

Nous continuons vers l'ouest. Là aussi nombreux iguanes, notamment dans les arbres. J'imagine que l'un d'eux tombe sur une touriste, quelle frayeur ! Belles vues là aussi. Retour sur Beauséjour où nous prenons l'unique route qui grimpe dans la Grande Montagne. Arrêt à la chapelle du Calvaire d'où l'on profite d'un panorama sur les zones habitées. Au loin, la côte de la Guadeloupe. Redescente. A 12H15 Maurice nous laisse devant le restaurant La Payotte. Ce petit tour de trois heures m'a bien plu. J'ai de la chance d'avoir eu cette opportunité, sinon qu'aurais-je fait ? Baignade ? Non, la mer bouge trop ici aussi pour faire du snorkeling.



Plage du Souffleur, La Désirade



Bernard l'hermite, La Désirade

A la Payotte, je m'offre le menu le plus cher, à 33 € : ti'punch au cajou, assiette créole (avec acras, crudités et bout de boudin créole), bonne langouste grillée de 500 gr accompagné de riz et purée de légumes et glace vanille au cajou. C'est tout à fait correct mais le punch m'a littéralement assommé ! Je bouquine ensuite et termine « Traversée de la Mangrove », un sublime roman de Maryse Condé, une Guadeloupéenne. Mon bateau repart à 15H45, traversée moins mouvementée qu'au matin, arrivée à 16H30 à Saint-François. J'ai le temps de me rendre à une autre plage que mon ami Michel m'a conseillée pour le snorkeling, mais toujours vent et vague, je préfère rentrer et profiter de la piscine, où je fais quelques longueurs. Puis travail et Wifi dans le hall d'entrée.



Vue depuis Grande Montagne, La Désirade



Iguanes des Petites Antilles, La Désirade

Samedi 17 : 6H10 : beau lever de soleil parmi les nuages. Un peu de Wifi, un peu de ménage. La propriétaire arrive comme convenu vers 7H20, nous discutons un moment, c'est une grand-mère sympathique. Je me plains de nouveau du manque de Wifi dans le studio afin qu'elle corrige ses annonces publicitaires.

7H45 : je me mets en route vers l'ouest, passe Sainte-Anne puis Le Gosier, bourgade où il n'y a rien à voir. Une heure plus tard me voilà à Pointe-à-Pitre, capitale administrative de la Guadeloupe où habitent 16 000 personnes. Forte averse de 10 minutes alors que je viens de me garer près de l'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul dont l'architecture en métal est venue de France. Intérieur sobre.

Après la pluie, je pars me balader à pied au centre, quartier de la Darse. Petit marché aux légumes et touristique près du bassin du carénage : toutes les vendeuses présentent épices et bouteilles de punch. Plus loin, étals de poissons colorés. Balade dans les rues commerçantes. Au passage je remarque la belle maison coloniale qui abrite le musée municipal Saint-John-Perse avec sa galerie ouvragée. Quelques rues plus loin, le musée Schœlcher est fermé jusqu'en 2018, en rénovation. Quant au marché central, il est uniquement touristique ; ici aussi, bouteilles de rhum, de punch et épices.



Au marché de la Darse, Pointe-à-Pitre, Guadeloupe



Au marché de la Darse, Pointe-à-Pitre, Guadeloupe

C'est en voiture que je rejoins le Mémorial ACTe (Centre caribéen d'Expressions et de Mémoire de la Traite et de l'Esclavage), un énorme bâtiment futuriste terminé l'an dernier, qui contient un musée que je ne visiterai pas (ce qui est peut-être un tort). Juste quelques photos < ;

Route vers Basse-Terre, à l'ouest, avec un carrefour autoroutier extrêmement dangereux. A Baie-Mahault, je prends la route du nord, passe Lamentin et arrive à Sainte-Rose, connue pour sa mangrove et ses îlots paradisiaques. Pas le temps d'y faire une excursion. Je passe la pointe nord de Basse-Terre et redescends vers le sud-ouest jusqu'à Grande-Anse où je m'arrête pour déjeuner près de la belle et grande plage. Menu antillais correct (avec du cabris) au Banana's. Des dizaines de sucriers à ventre jaune, un petit passereau qu'on ne trouve qu'en Amérique, fourmillent dans les arbustes. J'aime !

Plus tard, à Petite-Anse, quelques km plus loin, après Deshaies, je fais du snorkeling dans une eau tiède, assez claire et peu remuante. Aux deux extrémités de la plage de sable, nombreux poissons dans les rochers. Petit régal des yeux. Nombreuses photos, la plupart ratées ; prendre des photos de poissons n'est pas chose aisée, ils remuent tout le temps et refusent de poser.



Mémorial ACTe, Pointe-à-Pitre, Guadeloupe



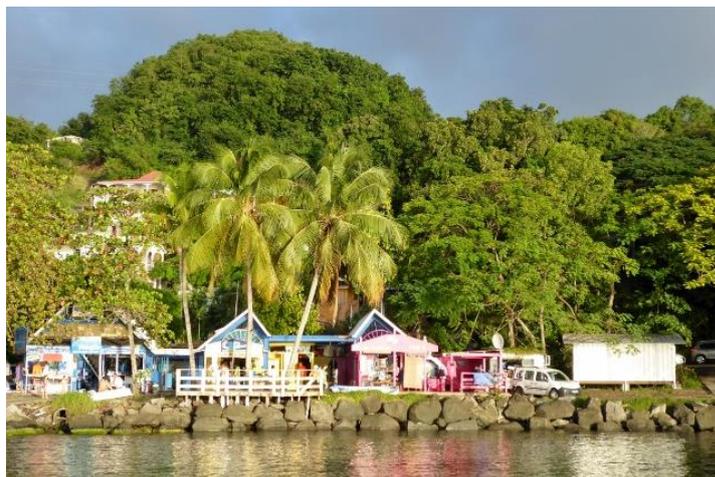
Plage de Grande-Anse, Guadeloupe

Traversée du village de Pointe-Noire, avec ses maisons créoles en bois. Après avoir laissé sur ma gauche la « route de la Traversée » je m'arrête à la « Plage de Malendure » (c'est le nom de ce bourg touristique). Maisons colorées au bord de l'immense plage de sable noir. Beaucoup de baigneurs. Cet endroit m'a été conseillé pour le snorkeling par mon ami Michel. J'ai juste le temps de prendre la dernière rotation du Nautilus, un bateau à fond de verre, pour un tour de 75 mn. Nous ne sommes qu'une dizaine de touristes à bord et nous rendons aux îlets Pigeon, à quelques centaines de mètres, dans la Réserve Cousteau. C'est là qu'il a tourné « Le monde du silence ». Nombreux poissons et assez beaux fonds marins

visibles derrière les vitres. Mais le must est la demi-heure de snorkeling que je peux faire sur place. Encore des photos (et surtout des ratées). Puis Ti'punch à bord.



Sucriers à ventre jaune, Guadeloupe



Plage de Malendure, Guadeloupe

Toujours plus au sud, je passe Bouillante et arrive vers 17H30 à mon nouveau lieu de résidence pour trois nuits, « Pommes-cannelles » où Aline, la propriétaire, me reçoit aimablement. Une dizaine de bungalows un peu en retrait de la mer dans un endroit calme. Le mien comporte deux chambres, une salle de bain, une cuisine équipée et une terrasse. Le Wifi marche bien, mon téléphone aussi. Petite piscine aussi. Ouf, cette fois c'est bien ! (95 € la nuit quand même) Sur mon ordi toute la soirée. 111 km parcourus aujourd'hui.



Ilets Pigeon, Malendure, Guadeloupe

Dimanche 18 : Beaucoup de vent et des nuages ce matin. A 6H45, je pars en voiture vers le sud de Basse-Terre, belle côte et nombreuses plages. Demi arc-en-ciel sur la mer. Traversée de Vieux-Habitants et de la ville de Basse-Terre. Tout en prenant mon temps, j'arrive, après une grosse descente, à Trois-Rivières une heure plus tard (35 km de route). 5 € pour le parking et 20 pour le billet aller-retour : je vais passer ma journée aux îles Saintes, au sud de la Guadeloupe. Mon bateau, le Miss Karaïbes, part comme prévu à 8H15. Peu de passagers. Avec ce vent la mer est démontée et la traversée dure plus que prévu, 40 minutes. Je débarque à Terre-de-Haut, le bateau continue ensuite sur Terre-de-Bas, où je n'irai pas (on ne peut pas tout faire !). Près du quai, des personnes attendent : taxis, loueurs de scooters ou de voitures électriques, guides... Les Saintes sont très touristiques ! Il faut dire qu'elles sont belles (Terre-de-Haut en tout cas). Mais elles sont chères aussi.



Arc-en ciel, Vieux-Habitants, Guadeloupe



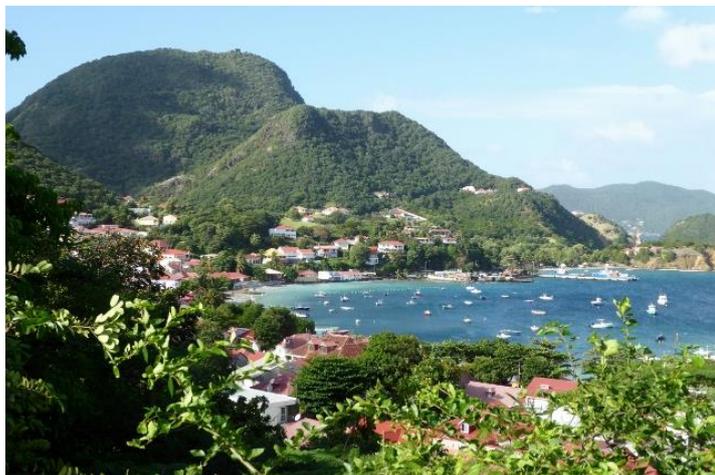
Terre-de-Haut, Les Saintes

Quelques mots sur les Saintes (d'après Wikipedia) :

Les îles des Saintes sont un archipel de neuf îlots volcaniques des Antilles françaises dans la mer des Caraïbes dont deux seulement, Terre-de-Haut et Terre-de-Bas, sont peuplés principalement de descendants de colons venus de l'ouest de la France (Bretons surtout). Les Saintois sont environ 2 900 habitants.

D'une superficie de 13 km², l'archipel compte environ 22 km de côtes et son point culminant est le morne du Chameau, sur l'île de Terre-de-Haut (309 m).

Ce petit archipel fut découvert par Christophe Colomb le 4 novembre 1493 qui le baptisa « los Santos ». Ce n'est qu'en 1648 qu'il devient une possession française, et fera l'objet dès lors de nombreuses batailles de colonisation entre les deux principales puissances navales de l'époque que sont la France et l'Angleterre. Aujourd'hui, les Saintes forment une dépendance administrative du département d'outre-mer de la Guadeloupe. La population dont l'économie est fortement orientée vers la mer a développé une culture riche de par ses origines européennes et créoles qui s'intègre aisément dans l'identité franco-caribéenne. Longtemps isolées, les îles des Saintes se sont ouvertes sur le monde et sont devenues un lieu touristique d'envergure aux Antilles.



Terre-de-Haut, Les Saintes



La maison-bateau d'Adolphe Catan, Les Saintes

Je pars m'y balader à pied, d'abord vers l'ouest. Croix sur une colline : j'y grimpe. Superbe vue. Beaucoup de très belles maisons qui se marient bien dans ce cadre de verdure. Je rejoins ensuite l'anse galet, petite crique de sable et de roches. Demi-tour, je visite le centre, m'achète un paquet de « tourments d'amour », une pâtisserie qu'on ne trouve qu'ici (bof !), passe devant la mairie et l'église puis continue vers l'est de l'île où se trouve la maison-bateau d'Adolphe Catan (maison en forme de bateau). Montée au fort Napoléon (que je ne visite pas), superbe vue, et redescente vers la grande plage de sable brun de Pompierre. J'espérais m'y baigner en masque/tuba mais le vent est toujours aussi violent et les vagues nombreuses ; tant pis... L'armée y a installé un camp (de vacances ?) où flotte le drapeau breton (???).

Je rejoins ensuite la plage de Marigot, beaucoup moins bien, mais où se trouve la Paillote, un restaurant où je déjeune. Prix élevé pour ce que c'est, mais c'est bon. Au menu : petite crêpe de poisson, fricassée de chatrou (pieuvre) accompagnée de riz et de purée antillaise (igname, banane verte, giromon, lard fumé), deux boules de glace et un verre de rhum (je n'aime pas vraiment). Colibris dans les arbres (mon oiseau préféré).

Je rejoins le centre, bouquine près du quai et embarque à 15H30 sur le Miss Guadeloupe (au lendemain du concours de Miss France, j'ai donc voyagé avec Miss Guadeloupe !). Départ à 15H45, la mer est toujours aussi agitée, mais la durée ne dure qu'une demi-heure heureusement.



Colibri, plage de Marigot, Terre-de-Haut, Les Saintes



Ilet à Cabrit, Les Saintes

Je récupère ma voiture dans un drôle d'état, recouverte de sel dû aux embruns ; il me faut nettoyer vitres et rétroviseurs. Je parcours un peu Trois-Rivières puis continue par la belle route du sud jusqu'à Vieux-Fort, au sud-ouest. De là, remontée vers la ville de Basse-Terre, la capitale administrative de la Guadeloupe (elle abrite la préfecture et le conseil régional).

Pas facile de s'y retrouver, pas mal de sens interdit et d'impasses. Quelques photos : cathédrale, fort Louis-Delgrès, place du Champ-d'Arbaud. Dans cette ville de 12 000 habitants on trouve même un Mc Do !

Petit tour jusqu'à Saint-Claude, ville de 11 000 habitants située à 530 m d'altitude à quelques km de Basse-Terre. La nuit tombe et je dois rentrer. Plein d'essence et arrivée à mon bungalow vers 18H30 (87 km parcourus aujourd'hui).

Soirée sur mon ordinateur. Je perds beaucoup de temps car le Wifi marche mal ce soir et coupe constamment (et coupera définitivement vers 22H30). Fort vent et averses.



Le "Miss Guadeloupe", Terre-de-Haut, Les Saintes



Les Saintes vues depuis Vieux-Fort, Guadeloupe

Lundi 19 : Journée peu chargée en prévision, j'en profite pour dormir jusqu'à 7H30. Rafales de vent, grosses averses passagères, soleil. Recherche du nom des poissons pris en photo avant-hier ; que c'est compliqué ! Puis, entre deux averses, je descends à la mer, mais trop de vagues pour snorkeler. (ci-dessous : Plage de Pompierre, Les Saintes, hier)



Je pars vers midi et descends au sud jusqu'à Vieux-Habitants, à une dizaine de km, puis me dirige par une petite route de montagne très escarpée vers l'habitation La Grivelière. Je déjeune au restaurant éponyme, menu avec fricassée de coq, c'est bon mais bien trop cher (il est difficile de manger à moins de 20 € à la Guadeloupe).

Visite guidée du domaine, superbe, une plantation de café et cacao créée en 1750 ; un véritable écrin de verdure qui regroupe aussi de nombreux arbres fruitiers : bananiers, papayers, jacquiers etc... En fait, maîtres et esclaves pouvaient vivre ici en autarcie. Les maisons du maître et du contremaître se touchent presque. Beau mobilier d'époque. Les cabanes des ouvriers sont un peu plus bas. Tout a été restauré récemment ou est en train de l'être, depuis que l'ensemble a été classé monument historique en 1987. A la fin, dégustation d'un café ou d'un chocolat (ce dernier est excellent).

MÉTÉO MER-SUD-GUADELOUPE			Prévisions météo actualisées à
lundi 19	mardi 20	mercredi 21	
25°C 27°C	25°C 27°C	25°C 26°C	
Rares averses UV 9	Rares averses UV 9	Averses UV 9	
←	←	←	
Vent 40 km/h Rafales 50 km/h	Vent 35 km/h Rafales 65 km/h	Vent 30 km/h Rafales 60 km/h	
	+ Détails	+ Détails	

Météo du moment, Guadeloupe



A La Grivelière, Vieux-Habitants, Guadeloupe

La visite, qui a duré près de deux heures, a été très intéressante grâce à une guide formidable ; beaucoup d'humour et de connaissances. Route dans l'autre sens (avec des panneaux « obligation de klaxonner » tellement elle est dangereuse). Puis, sur la route principale, elle aussi tortueuse, quelques arrêts photo avant de rentrer à mon bungalow (32 km parcourus). Je retourne à la mer, qui me semble un peu plus calme, et snorkèle une vingtaine de minutes entre des rochers où abondent les oursins. Avec les vagues, c'est assez dangereux ; je prends quelques photos de poissons et n'insiste pas (je ne garde que les trois les moins mauvaises). Soirée sur mon ordinateur.



Anolis marmoratus alliaceus, Guadeloupe



Poisson-papillon rayé, Thomas (vers Bouillante), Guadeloupe

Mardi 20 : Averses toute la nuit, il paraît que ce n'est pas normal en cette saison. Après avoir fait un grand nettoyage, je quitte mon bungalow à 10H pile, direction le nord, puis le centre par la route de la Traversée. 40 mn plus tard, court arrêt pour voir la petite cascade aux Ecrevisses et son petit bassin.

Au bout de la route de la Traversée, qui traverse en effet horizontalement toute Basse-Terre, je tourne à droite pour visiter la partie sud-est et roule jusqu'à Capesterre-Belle-Eau. Un peu plus loin, une petite route de montagne me mène jusqu'aux fameuses chutes du Carbet. Petit droit d'entrée (2,20 €) et marche de 40 mn aller/retour pour voir la seconde cascade, située à 711m d'altitude et d'une hauteur de 110 m. Quant à la première chute, à 1 005 m d'altitude, elle fait 115 m de haut mais se trouve bien trop loin. Il existe une troisième chute, à 410 m d'altitude, mais elle ne fait que 20 m. Bon, pas de pluie durant cette balade, tant mieux, j'avais peur de revenir trempé.



Au marché de la Darse, Pointe-à-Pitre



1° et 2ème cascades, chutes du Carbet



Enfant, Terre-de-Haut, Les Saintes

Retour par cette petite route tortueuse et arrêt déjeuner au Jangal Kafé. Pour 23 € j'ai droit à un apéritif, une grande assiette de crudités avec vrais acras goûteux (enfin !) et deux excellents petits boudins créoles, de gros morceaux de poulet à la canne à sucre accompagnés d'un gratin de légumes locaux et de frites de foyapin (arbre à pain), des bananes flambées au chocolat et un café. Le tout est non seulement copieux mais fameux ; mon meilleur repas en Guadeloupe !

Je remonte ensuite au nord, direction Grande-Terre et aéroport. Plein d'essence et retour de ma voiture chez Europcar. J'ai parcouru aujourd'hui 124 km, soit 586 km en Guadeloupe.

A 15H30, très à l'avance, je suis déjà à l'aéroport où je commence mon récit de la journée (Wifi gratuit). Une heure plus tard je vais m'enregistrer et dois payer mon bagage de soute (20 €, je le savais). Tout est très rapide, bonne organisation. J'embarque à bord du même ATR 42-500 à hélices d'Air Antilles qu'à l'aller, les 50 places sont toutes occupées. Envol pour la Martinique à 18H25. Adieu la Guadeloupe, je t'ai apprécié et n'avais malheureusement pas prévu assez de temps pour bien profiter de toi. Dommage que le vrai beau temps ne fût pas au rendez-vous...



Chenille, Thomas (vers Bouillante), Guadeloupe



Gorge-rouge sur mon rétro, Guadeloupe

Vol rapide, 40 minutes à peine, le temps d'une boisson... Atterrissage à l'aéroport Fort-de-France-Le Lamentin à 19H05. Immigration et récupération de mon bagage rapides. Au comptoir Budget je récupère le contrat et les clés de la voiture que j'ai louée pour six jours par Internet chez Auto Escape. 35 € par jour, c'est cher, d'autant plus qu'à la place de l'Opel Corsa prévue, j'ai une Volkswagen Up !, un véhicule qui rame complètement (mais n'est pas amphibie). Je suis très mécontent, mais que faire ? Route en pleine nuit et sous la pluie vers le centre-ville, je me perds un peu dans les sens interdits. Je trouve enfin le Carib Hôtel, lui aussi réservé sur Internet par Booking.com, et me gare à proximité. Chambre correcte avec grand lit, frigo, petite table et chaises, télé, Wifi et salle de bain (70 € quand même !). Deux fenêtres sans vitre (volets ajourés). Pour une nuit, c'est ok. Travail jusqu'à minuit.



Assiette créole, Guadeloupe



Bananes au chocolat, Guadeloupe

Présentation de la Martinique (d'après Wikipedia) :

La Martinique, aussi surnommée « l'île aux fleurs », est une île des petites Antilles (ou îles du Vent), collectivité territoriale unique et région ultrapériphérique européenne, située dans les Caraïbes. Elle fait partie des Antilles françaises depuis 1635, année d'installation de la première colonie française par Pierre Belain d'Esnavuc.

** Géographie :

La Martinique est située dans l'arc volcanique des petites Antilles, dans la mer des Caraïbes, entre la Dominique au nord et Sainte-Lucie au sud, à environ 450 km au nord-est des côtes du Venezuela, et environ 700 km au sud-est de la République dominicaine. Elle est peuplée de 385 551 habitants au 1^{er} janvier 2013.

D'une superficie totale de 1 128 km², ce qui la place au troisième rang après Trinidad et la Guadeloupe dans le chapelet d'îles qui constituent les petites Antilles ou Îles du Vent, la Martinique s'étire sur environ 70 km de longueur, pour 30 km de largeur. Le point culminant est le volcan de la montagne Pelée (1 397 m). Comme le reste des petites Antilles, la Martinique est soumise au risque.

On sépare généralement la Martinique en deux zones distinctes. D'une part, une zone située au nord d'un axe Fort-de-France - Le Robert, qui constitue la partie la plus montagneuse de l'île, domaine de la forêt tropicale, et, d'autre part, une zone située au sud de cet axe, moins accidentée, plus sèche. Le relief est accidenté sur cette île d'origine volcanique. Les zones volcaniques anciennes correspondent à l'extrême sud de l'île (Savane des pétrifications) et à la presqu'île de la

** Population :

Le recensement de 2013 comptabilise 385 551 habitants pour 1 128 km², soit une densité de population de 342 habitants au km² (contre 117 en France métropolitaine). Comme dans la plupart des îles, cette densité a augmenté rapidement du fait de l'accroissement de la population : 255 au km² en 1961, 319 en 1990, près de 353 en 2008. Mais la baisse récente de la fécondité et un solde migratoire négatif expliquent la diminution de la population du département depuis 2006.

La population est majoritairement composée de noirs d'origine africaine, de métis et de mulâtres à 80 %, d'indocaribéens (appelés péjorativement coolies) à 10 %, d'Européens (appelés « zorey ») à 10 %, et enfin de « békés » à 0,5 % (descendants créoles, nés sur l'île, des colons esclavagistes de la Martinique). Elle contient aussi quelques descendants de Syriens, Libanais, Asiatiques et des immigrés d'origines antillaises (Haïtiens, Luciens...).

En tant que département et région d'outre-mer (DROM), le français constitue la langue officielle sur l'île comme sur l'ensemble du territoire de la République française. Néanmoins, la grande majorité de la population s'exprime aussi en créole, langue régionale composée de mots de diverses origines (français, anglais, africain, caraïbe, espagnol) articulée par une syntaxe, une grammaire et une conjugaison d'origine africaine. Environ 5% des élèves suivent un enseignement du créole à l'école.



** Economie :

Le Produit intérieur brut régional de la Martinique s'élevait à 8,4 milliards d'euros en 2014, soit 22 209 € par habitant, chiffre le plus élevé des départements et régions d'outre-mer, mais inférieur à la moyenne nationale française (32 199 €).

L'économie martiniquaise est fortement tertiaisée. Ainsi, en 2010, les services représentaient 84,2 % de la richesse produite, contre 13,5 % pour l'industrie et la construction, et 2,3 % pour l'agriculture, la pêche et l'aquaculture.

Le rhum et notamment le rhum agricole représente 23 % de la valeur ajoutée agroalimentaire en 2005 et occupe 380 actifs sur l'île (y compris le rhum traditionnel). La production de l'île se situe autour des 90 000 hl d'alcool pur en 2009.

La canne à sucre occupe, en 2009, 4 150 hectares, soit 13,7 % des surfaces agricoles. La surface cultivée est en augmentation avec une progression de plus de 20 % sur les 20 dernières années, cette progression rapide pouvant s'expliquer par la forte valeur ajoutée du rhum produit et le renchérissement des cours mondiaux du sucre.

Les ananas constituaient autrefois une part importante de la production agricole, mais ne représentaient en 2005 qu'1 % de la production agricole en valeur (2,5 millions d'euros contre 7,9 millions en 2000).

Le tourisme participe aussi à l'économie de l'île. En 2011, avec 1347 milliers de nuitées d'hôtel, la Martinique reste une destination touristique d'outremer privilégiée

Malgré un IDH (Indice de développement humain) élevé, calculé à 0,814 en 2011, faisant d'elle le 39^e territoire le plus développé au monde sur 187 au total (et 2^e ex-aequo (avec la Guadeloupe) dans les Caraïbes après Porto-Rico), la Martinique connaît une situation économique difficile, caractérisée notamment par un taux de chômage important (18,9 % de la population active en 2015).



Fort-de-France, Martinique



Préfecture (1928), Fort-de-France, Martinique

Mercredi 21 : « A part le bonheur, il n'est rien d'essentiel » (chanson martiniquaise)

Bonne nuit, lever vers 6H30. Il pleut, et c'est le temps prévu pour une dizaine de jours encore ! Pas de chance ! Il fait 28° et lourd. A l'accalmie, peu avant 8H, je pars (re)visiter Fort-de-France (j'ai déjà passé 15 jours en Martinique en novembre 1994, au volant d'un camping-car). Balade d'une heure et demie au centre de la ville : trois marchés, l'espace culturel (ancien palais de justice) avec sa petite exposition sur l'histoire de la ville, la bibliothèque Schœlcher, la préfecture, la cathédrale Saint-Louis (et sa petite crèche créole), la mairie (mais l'espace Aimé Césaire est fermé) etc... Le bord de mer a été bien aménagé (malecon foyalais) et se termine au pied du fort Saint-Louis. Retour à l'hôtel que je quitte à 10H.



Quelques mots sur Fort-de-France (d'après Wikipedia) :

Fort-de-France (Fodfrans en créole), est une commune française, chef-lieu de la collectivité territoriale de Martinique, située à 8 000 km de Paris, sur la côte caraïbe, c'est-à-dire à l'ouest de l'île. C'est une commune très étendue (11,7 km du nord au sud et 5,2 km d'est en ouest) : certains quartiers, comme Balata, sont très éloignés du centre-ville. Elle concentre d'importantes fonctions administratives, militaires et culturelles. C'est aussi un pôle économique, commercial et portuaire majeur de l'archipel des Petites Antilles. Ses habitants, au nombre de 85 000 (2013), sont appelés les Foyalais. Le taux de chômage, en 2006, y était de 25,6 %.

Fort-de-France a changé plusieurs fois d'appellation : les Français baptisent le site du nom de Cul-de-Sac Royal (1635-1672) ; il devient la paroisse puis la ville de Fort-Royal (1672-1793) avant de devenir Fort-de-la-République ou République-Ville à la suite de la Révolution (1793-1794). La ville redevient Fort-Royal (1794-1807) et enfin Fort-de-France depuis 1807.



Bibliothèque Schoelcher, Fort-de-France, Martinique



Fonds-Saint-Denis, Martinique

Je file vers le nord par la route de la Trace qui grimpe en pleine forêt, paysages luxuriants. Il s'est remis à pleuvoir. Puis je prends une petite route vers l'ouest jusqu'à Fonds-Saint-Denis, un village fleuri en pleine nature. Arrêt à l'observatoire de la Pelée, panorama magnifique (ah, s'il faisait beau !). Redescente sur Saint-Pierre avec de très belles vues sur la ville.



De là, route côtière vers le sud, direction Fort-de-France. Mais je m'arrête à Case-Pilote. Charmante petite église (fermée). Demi-tour par Bellefontaine, un village étagé sur le Morne. Arrêt dans un boui-boui en bord de route, excellent poulet/frites. Je discute avec une petite famille arrivée de France, ce doit déjà être les vacances scolaires.

Après m'être sustenté, tour au Morne-Vert, bourg en hauteur, à l'intérieur, surnommé « la petite Suisse ». Ilot de verdure. Redescente vers la côte de la mer des Antilles et retour à Saint-Pierre, où je rejoins l'Escale du Mouillage, la maison où j'ai loué une chambre pour deux nuits, chez Didier et Solange. Au premier étage, grande chambre de quatre petits lits, frigo, clim, salle de bain, Wifi performant, terrasse privative et, au rez-de-chaussée, cuisine à disposition (69 € la nuit).

Je dépose mes affaires et repars aussitôt, vers le nord-ouest, jusqu'au bout de la route. Chemin un peu glissant vers l'Anse Coulevre. Plage de sable, une soixantaine de baigneurs mais mer agitée : ce n'est pas encore aujourd'hui que je pourrai faire de photos sous-marines. Demi-tour et arrêt à l'Anse Céron, autre plage ; la mer y est aussi agitée (évidemment), je ne baigne pas. Une dizaine de Jeep Willys sont garées là, repas d'un club d'amateurs sur la plage. Nostalgie du temps où j'en possédais une. Grosse averse, je suis trempé en quelques secondes, pas eu le temps de rejoindre ma voiture.

Rentré avant la nuit après avoir parcouru 121 km aujourd'hui. Dans ma chambre, travail jusqu'à minuit. Averses, averses, averses...



Bellefontaine, Martinique



Plage d'Anse Céron, Martinique

Jeudi 22 : Bonne nuit, mais je suis inquiet : lorsque je me déplace, forte douleur derrière le genou gauche depuis deux jours, là où j'ai une varice ; ce ne peut-être une nouvelle phlébite, je suis sous anticoagulant. Dehors, il pleut à verse !

Je profite de ma matinée et du bon Wifi pour mettre à jour tous mes dossiers en cours, faire mes notations Tripadvisor, répondre à mon courrier. La pluie cesse et je rejoins en voiture le restaurant Le Fromager (il tient son nom d'un énorme fromager à proximité) qui surplombe Saint-Pierre et sa baie. Vue superbe. Jus de mangue fraîche en attendant mon entrée,

Des duos de boudins rouges et blancs, un régal ! Suit le porc local roussi et son riz, excellent aussi. Je termine par une verrine de patate douce, en fait un confit ; c'est la première fois que je mange de la patate douce en dessert, c'est original et très bon. Le patron vient faire un peu de causette avec moi et m'offre un petit verre de vieux rhum, que je bois avec du sucre. Le tout pour 21 € ; quand on connaît les prix pratiqués aux Antilles, ce n'est pas cher. Notez l'adresse pour ne pas rater ce lieu lors de votre prochain voyage. Puis je pars visiter la ville de Saint-Pierre.



Eglise de Saint-Pierre, Martinique



Duos de boudins rouges et blancs, restaurant le Fromager

Quelques mots sur Saint-Pierre (d'après Wikipedia) :

Saint-Pierre est située à 31 km au nord de Fort-de-France sur la côte caraïbe au sud-ouest de la Montagne Pelée qui culmine à 1 397 mètres au-dessus du niveau de la mer. Le climat y est de type tropical. C'est la plus ancienne localité de la Martinique. Ses 4 300 habitants sont appelés les Pierrotins et les Pierrotines.

Le jeudi 8 mai 1902 à 7H52, jour de l'Ascension, alors que des fumerolles étaient apparus au sommet de la Montagne Pelée depuis début avril, une nuée ardente dévala le volcan vers Saint-Pierre à la vitesse de 670 km/h. Cette masse gazeuse et solide de plus de 1 000° Celsius rase en quelques minutes toute la ville en tuant 26 000 personnes et en détruisant 40 navires dans la rade. Un prisonnier, Cyparis, protégé par les murs épais de sa cellule, put survivre à la catastrophe. Une seconde éruption, plus violente que la première, a lieu le 20 mai et finit de dévaster la ville qui était alors la capitale économique et culturelle de l'île (Fort-de-France prend alors cette place). Elle est même rayée de la carte des communes de 1910 à 1923, date à laquelle elle renaît de ses cendres.



Vue depuis le restaurant le Fromager, Saint-Pierre, Martinique

La ville d'aujourd'hui a donc été totalement rebâtie au XXème siècle. D'avant il ne reste que quelques ruines : l'ancien théâtre et ses escaliers, le cachot de Cyparis le rescapé et l'ancienne église jésuite du Fort. Pas grand-chose donc... La jolie église du Mouillage a été rebâtie sur l'ancienne ainsi que la Maison de la Bourse (qui abrite une exposition sur l'histoire de la ville mais a des horaires fantaisistes qui m'ont empêché de la voir).

Je vais ensuite m'installer sur la côte au nord de la ville et bouquine une bonne heure avant de retourner à ma guesthouse. Pas de bain donc, pourtant la mer s'est calmée (et pas d'averses depuis 11H du matin !). Didier, le sympathique proprio de ma génération qui a fait deux stages de plongée à Niolon, m'aide à trouver, à l'aide d'un livre spécialisé, le nom de quelques poissons figurant sur mes photos, merci. Soirée ordinateur, je ne veille pas trop tard.



La Maison de la Bourse reconstruite, Saint-Pierre



Baie de Saint-Pierre, Martinique

Vendredi 23 : Ciel très sombre. Coup de balai à ma chambre et départ à 7H30 par une route de montagne vers Morne-Rouge, à l'est. C'est le déluge, que de pluie ! Il pleuvra d'ailleurs pratiquement toute la matinée.

Le Morne-Rouge est le bourg le plus élevé de la Martinique, à 450 m d'altitude. Il est situé sur les flancs de la Montagne Pelée, à 6 km de Saint-Pierre. Il a lui-aussi été dévasté en 1902, quatre mois après Saint-Pierre.

Je poursuis vers la côte atlantique, au nord-est, en passant par Ajoupa-Bouillon, village très fleuri (il faut dire que ça ne manque pas d'eau ici !). Puis je bifurque jusqu'à Grand-Rivière, un séduisant village de pêcheurs de 600 habitants tout au nord. C'est pratiquement un cul de sac. Une petite route en mauvais état continue toutefois vers l'ouest, je poursuis sur quelques km en pleine forêt tropicale. Quelle végétation ! Quels paysages ! Belles percées entre les arbres sur la mer.

Demi-tour vers Grand-Rivière, Macouba et Basse-Pointe. Falaises et plantations de bananes. Ces deux villages ont une population importante d'Indiens, descendants de ceux qui étaient venus remplacés les esclaves dans les plantations en 1853. Ils ont ici leurs propres temples.

Je continue au sud-est vers Le Lorrain puis Sainte-Marie, où se trouve un musée de la banane (que je ne visite pas).



Rue et église de Grand-Rivière, Martinique



Port de pêche, Grand-Rivière, Martinique

Un peu plus bas, je prends à droite une route qui grimpe dans l'arrière-pays jusqu'à Saint-Joseph, un gros bourg agricole de 17 000 âmes. Plantations de bananiers et d'ananas. La pluie s'est enfin arrêtée. Demi-tour jusqu'à l'Habitation Saint-Etienne, HSE, une marque de rhum bien connue sur l'île. La distillerie ne se trouve pas là mais les tonneaux y sont stockés et l'unité d'embouteillage tourne à plein régime. Autour d'une magnifique maison de maître, non moins magnifiques jardins regorgeant d'arbustes et de bambouseraies. Quelques objets d'art meublent le tout. Enfin, un magasin de vente de rhum où je peux déguster un vieux rhum Black Sheriff puis un autre, un Sauternes Finish. Bon, décidément, je ne suis pas amateur de rhum !



Bananiers, Basse-Pointe, Martinique



Le rhum HSE, Habitation Saint-Etienne, Martinique

C'est l'heure de déjeuner et je m'arrête dans une boulangerie-pâtisserie-restaurant de bord de route à Gros-Morne. Menu de Noël à 14 € avec de la buche au chocolat en dessert, c'est excellent et je suis repu (je ferai bien une petite sieste) ! Redescente vers l'océan. En différents endroits j'aperçois de grandes affiches publicitaires pour l'eau de table Didier. Est-ce qu'on la trouve en métropole ?

Je passe La Trinité, sans intérêt, et vadrouille dans la presqu'île de la Caravelle. Là encore splendides paysages marins, petites ou grandes plages, belles propriétés, lieu de villégiature, notamment à Tartane, le bourg principal de la presqu'île.



Presqu'île de la Caravelle, Martinique



En bleu mon hôtel, Tartane, presqu'île de la Caravelle

Et c'est justement à Tartane que j'ai réservé une chambre pour ce soir. L'hôtel le Manguier se trouve en hauteur à 200 m de l'Atlantique. Pour 102 €, j'ai une grande chambre climatisée avec grand lit, écran plat, Wifi, une belle salle de bain et une terrasse vue mer avec kitchenette. Rien à dire, c'est bien ! Encore une soirée ordinateur, au son d'une fête qui se déroule pour les jeunes en-dessous, au stade. Parcours 155 km ce jour.

Au fait, ce n'est pas parce que vous voyez du ciel bleu sur mes photos qu'il ne pleut pas. Ici le ciel est souvent bleu et il pleut à verse, c'est hallucinant !



Vue depuis mon hôtel, Tartane, presqu'île de la Caravelle, Martinique

Samedi 24 : Joyeux Noël à tous ! Oh ma famille, mes amis, si loin, si loin, si loin ! Bon, que ferai-je ce soir pour Noël, seul ? Je n'en ai aucune idée... Trouverai-je une messe de Noël créole près de mon hôtel ? Un restaurant ouvert avec un petit menu spécial ? Ou resterai-je seul dans ma chambre à penser à vous tous, ma famille, mes amis ?

Après avoir pianoté sur mon clavier (beaucoup de messages en ces temps heureux durant lesquels les gens oublient leurs problèmes) je quitte l'hôtel vers 8H30. Plein sud, belle route 2x2 voies jusqu'au Robert. Superbes vues sur l'Atlantique.



Ilets de Sainte-Marie, Martinique

Puis route plus étroite (mais très bonne) parmi bananeraies et plantations de canne à sucre jusqu'au François, un bourg quelque peu défiguré par l'urbanisation touristique récente. Je monte sur les hauteurs, à Bois-Soldat : de là, quelle vue ! A couper le souffle ! Au loin les ilets dans une mer aux multiples dégradés de bleu.

Je poursuis, à l'intérieur des terres, jusqu'à Saint-Esprit, un gros bourg agricole de 10 000 habitants situé dans une cuvette au bord de la rivière des Coulisses. Bel environnement, pleine nature. Quelques gouttes de pluie (j'en aurai très peu aujourd'hui et, du coup, il fait très chaud).



Le Robert, Martinique



L'église, Le François, Martinique

Retour vers l'Atlantique jusqu'au Vauclin, bourg touristique sans grand charme de 9 200 habitants. Si ce n'est la mer... Toujours plus au sud, me voilà au Marin, cette fois sur la côte de la mer des Antilles. 8 700 habitants et une marina impressionnante (cette baie calme s'y prête). C'est l'heure du déjeuner, aussi je m'installe au petit restaurant « A la

maison » à l'intérieur du marché couvert. Quelle ambiance : entre plaisanciers, locaux (qui boivent pas mal) et musiques de Noël, ça y va ! L'attente est assez longue, beaucoup de monde. Mais menu créole complet à 10 €, c'est copieux et bon.



Vue sur les ilets depuis Bois-Soldat, vers Le François, Martinique

Je continue encore plus au sud. Mauvaise piste (payante) jusqu'à la plage désolée et presque déserte de l'Anse Trabaud, mais beaucoup de rouleaux. Demi-tour puis route vers la plage de Grande Anse (pointe des Salines) que je préfère nettement. Mais je ne me baignerai pas aujourd'hui. Me voici, par une bien meilleure piste, à l'Anse Moustique, autre plage déserte, longue mais assez étroite, fréquentée, paraît-il, par les naturistes (ils ont dû se cacher à mon arrivée, je ne vois personne !). Remontée vers Sainte-Anne, un bourg pittoresque de 4 500 âmes. Centre un peu hors du temps, calme. Plus loin, la plage de sable s'étend sur plusieurs km et la mer (des Antilles) y est calme. D'ailleurs des centaines de voiliers sont amarrés au large, c'est impressionnant (et beau).



Au Vauclin, Martinique



Plage de Grande Anse, Martinique

Je repasse par Le Marin et fais un détour, par une route tortueuse, jusqu'à Rivière-Pilote. Ce bourg de 12 500 habitants est en effet à l'intérieur des terres, étagé dans une cuvette (de 0 à 370 m d'altitude). Joli endroit. Mignone petite église. Il est déjà 16H30 lorsque j'arrive à Sainte-Luce où je dois dormir ce soir. Bourg de 10 300 habitants qui a su garder son charme. Nombreux troquets et restaurants dans la rue principale qui longe la plage, petites ruelles charmantes et église Sainte-Lucie en hauteur qui surplombe le tout. Je m'y rends en priorité pour voir l'horaire de la messe de Noël ce soir : ce sera à 20H et elle sera filmée et retransmise à la télé (Antilles françaises et Guyane). Intérieur magnifique, tout en bois tel l'intérieur d'un bateau. Puis je cherche un restaurant pour ce soir, certains sont complets mais j'arrive finalement à réserver dans l'un deux, où il n'y a pas de menu de Noël, simplement une carte (mais il faut que je sorte ce soir).



Marina, Le Marin, Martinique

J'arrive vers 17H à mon hôtel, à 2 km du centre. Grand ensemble de constructions de trois niveaux, avec trois piscines, des pelouses fleuries mais insuffisamment de places de parking. Ma chambre au second étage est vaste, mais sans le grand lit demandé (deux petits lits) ! Coin salon, petit bureau sans prise de courant (qui sont très rares), deux salles de bain (??), un écran plat liliputien, un frigo-bar vide et une terrasse avec vue partielle sur la mer. Assez décevant par rapport au prix (120 € la nuit, incluant il est vrai le petit-déjeuner). Le Wifi fonctionne bien.



Sainte-Anne, Martinique

Je repars vers 19H15, trouve une place où parquer près du restaurant et grimpe à pied jusqu'à l'église, à quelques minutes. Elle est déjà archibondée et des chaises ont été installées dehors sous tente. Mais je trouve finalement une place devant la chorale (qui se révélera bonne) et le petit orchestre. Chants pour faire patienter. A 20H pile, l'équipe de télé donne le signal et l'office commence avec l'arrivée de plusieurs prêtres et de nombreux enfants de chœur des deux sexes. Et apparaît l'archevêque, Monseigneur David Macaire, un homme de couleur de 47 ans (n'y voyez pas de racisme, on pa'le comme ça ici). La messe se déroule bien, le sermon de l'archevêque est compréhensif, fait avec beaucoup d'humour, les chants sont magnifiques, excellent moment qui me fait oublier ma solitude.

Au restaurant Ti Ste-Luce à 21H30. Je me contacte un petit menu spécial Noël : excellent flan de langouste en entrée, suivi d'une très bonne langouste de 1,3 kg, que j'ai choisie vivante, et qui m'arrive pochée avec un gratin de papaye verte et une purée. Je n'ai plus faim ensuite, mais il me faut un dessert : ce sera un fondant de chocolat, délicieux. J'étais seul, mais en tête à tête avec mes parents durant tout le repas, c'est curieux et émouvant.

Retour à l'hôtel vers minuit, du mal à me garer, 144 km parcourus aujourd'hui. Au lit (qui grince) une heure plus tard.



Messe de Noël avec Mgr David Macaire, archevêque de la Martinique



Ma langouste pochée, Sainte-Luce, Martinique

Dimanche 25 : Je me réveille bien trop tôt à mon goût, à 6H30. Mais j'ai tant à faire, les courriels et mon récit (journée très chargée hier). Je travaille d'ailleurs jusqu'à 10H50, avec une coupure pour mon petit-déjeuner vers 9H30, un grand buffet correct. Mais quel monde ! Petit tour dans le parc, il est bien entretenu et agréable (voir ci-dessous).



Karibea Resort, Sainte-Luce, Martinique



Départ à 11H15 sans même avoir profité des piscines, je suis un âne à pianoter toujours sur mon ordinateur ! Enfin, il fait beau (je n'aurai que très peu d'averses aujourd'hui). Je roule vers l'ouest, avec la Femme Couchée à l'horizon (un ancien volcan éteint, jusqu'au Diamant, bourg de 6 200 habitants qui porte le nom du joli rocher qui sort de l'eau juste en face. Comme les paysages sont beaux ici, pour moi c'est de loin la plus belle région de la Martinique. Jolie petite église. Quant à la baie, elle est magnifique, bordée d'une très longue plage. La mer prend par endroit des couleurs intenses.



Grande Anse du diamant et la femme couchée, Martinique

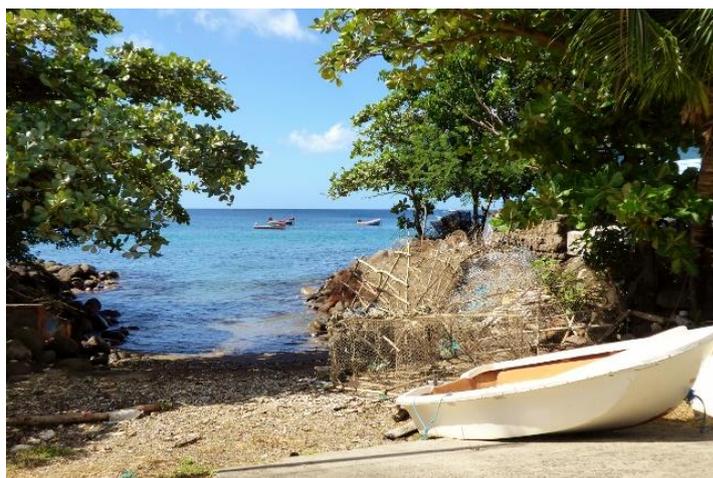


Mémorial de l'Anse Caffard, Martinique

Après la Pointe du Diamant, qui offre une belle vue sur le rocher éponyme, arrêt au mémorial de l'anse Cafard, érigé à l'endroit où coula en 1830 un navire négrier en provenance de Guinée. Sur les 300 passagers il n'y eut que 86 survivants ! Me voici à Petite Anse, un joli et sympathique village de pêcheurs. J'en profite pour repérer où se trouve le bungalow loué pour ce soir et que je récupérerai plus tard.



Le rocher du Diamant, Martinique



Petite-Anse, Martinique

La route serpente et remonte le long de la côte caraïbe. J'arrive vers 13H aux Anses-d'Arlet, 4 000 habitants, village préservé malgré le tourisme. Pas la peine de chercher un restaurant, je me contente de trois petits pains au chocolat et d'une banane récupérée au buffet ce matin. 8 km plus au nord, dans un cul de sac, j'ai un peu de mal à me garer tellement les voitures sont nombreuses. En dessous, deux anses : l'Anse Noire, à laquelle on accède par un escalier de 136 arches, possède une belle plage de sable noir (volcanique) ; l'Anse Dufour, plus grande et en contrebas elle aussi, a une plage de sable brun et bien plus de baigneurs. Elles sont séparées par une avancée rocailleuse. Sur les conseils d'un plongeur, c'est l'Anse Dufour que je choisis pour aller snorkeler dans ses eaux tièdes.

La mer est relativement calme et quelques petites vagues ne m'empêchent en rien de prendre 116 photos sous-marines en un peu plus d'une heure.



Grande Anse d'Arlet, Martinique

Les fonds sont de roches et de sable avec quelques algues colorées et de nombreux oursins. Ils sont assez clairs. Ribambelles de poissons, mais je ne verrai pas de tortue, dommage. Bandes de gorettes or-argent, des centaines, et beaucoup de sergents major, de chirurgiens bleus, de girelles communes et de petits labres. Mais je croise aussi des : girelles vertes, girelles-paon à tête bleue (beaucoup de juvéniles), bourses à points oranges, demoiselles à queue jaune, demoiselles brunes, marignans soldat, mérours tachetés, poissons-perroquets à queue rouge ou jaune, rougets barbets de roche, sérioles couronnées, vivaneaux acajou, poissons-papillon rayé et autres, etc...



Chirurgien bleu, Anse Dufour, Martinique



Banc de gorettes or-argent, Anse Dufour, Martinique

Ma plus grande surprise a été de voir par hasard, simplement parce qu'elle a bougé, une sole tropicale ; autrement elle est invisible, ayant la couleur de la roche sur laquelle elle se pose ! Ah, la nature ! (je n'aurais qu'une quarantaine de photos valables, un tiers donc, mais c'est déjà très bien).



Mérour tacheté, Anse Dufour, Martinique



Sole tropicale (la voyez-vous ?), Anse Dufour, Martinique

N'ayant pas de serviette, je me laisse sécher (il fait 30°, cela va vite) et me change avant de repartir dans l'autre sens. Arrêt photo à la Grande Anse d'Arlet, superbe longue plage de sable bordée de quelques maisons et restaurants. Dans toute cette région touristique, nombreuses maisons splendides.



Plage de l'anse Dufour, Martinique



Port de pêche de Petite-Anse, Martinique

Et me revoilà à Petite Anse où Justin, le propriétaire du bungalow dans la résidence Case Toto, qui en comprend sept, m'attend à 17H. Il est là ! Je n'ai parcouru que 48 km ! Mon bungalow, l'Alpinia, le dernier de l'allée, dans un jardin pelousé et fleuri, est petit mais mignonnet, propre et bien aménagé. Chambre séparée avec un grand lit et la clim, salle de bain correcte, coin cuisine et coin salon avec un canapé réversible. Terrasse avec vue sur mer, tables et chaises, hamac etc... Le Wifi fonctionne bien. Et j'ai surtout une machine à laver dont je me sers aussitôt car je n'ai plus rien à me mettre avant d'embarquer demain. Pour 57 € seulement, c'est le meilleur deal logement de mon voyage ! Je l'avais loué directement par Tripadvisor.

Soirée ordinateur, comme d'hab, jusqu'à minuit (ah, ces poissons tropicaux, ils m'en donnent du travail !)



Vue sur les Anses-d'Arlet, Martinique



L'Alpinia, résidence Case-Toto, Petite-Anse, Martinique

Lundi 26 : Je passe toute la matinée au bungalow, récit et lecture. Il fait beau, pas mal de vent, deux ou trois petites averses. Mais que le temps passe vite ! Justin arrive vers midi, fait un peu de jardinage en attendant que je libère le bungalow à 13H comme nous en avons convenu, mais je ne suis pas prêt. Pas grave, il doit attendre les prochains clients pour 15H. Je m'en vais finalement à 13H45. Un peu parlé avec Justin, il est vraiment sympa et cool.

Route vers le nord-est, petit arrêt aux Trois-îlets puis continuation jusqu'à Ducos, à quelques km de l'aéroport où je dois rendre ma voiture, et déjeune dans un Mc Do (cela me semble plus cher qu'en France, qu'en métropole devrais-je dire). Après avoir fait le plein d'essence, je rends ensuite ma voiture chez Budget, à l'aéroport. Avec les 44 km d'aujourd'hui, j'ai parcouru 547 km en Martinique. Il est 16H30 et ma sœur Claudine et sa famille (son mari Jean-Claude et leurs fils Sébastien et Joan) doivent atterrir vers 17H. Je décide de régler les 15 € de transfert non compris pour la navette du Club Med pour les attendre. A 17H15, ils sont là. Retrouvailles. Nous attendons ensuite un bon moment que la navette démarre. 20 mn de route pour rejoindre le port des croisiéristes à Fort-de-France.



Vers La Trinité, Martinique



Eau de table Didier, forcément la meilleure, Martinique

Et nous voici à bord du Club Med 2, ensemble, mais dans des cabines différentes, pour une semaine. Puis j'enchaînerai seul une seconde croisière, différentes évidemment, de huit jours (tout en gardant la même cabine).

Quelques formalités à bord : empreinte de carte bleue, papiers à signer, passeport à laisser, photo pour la carte d'identification, inscriptions aux excursions. Je m'inscris pour trois sorties en catamaran dans les îles Grenadines : au Tobago Cays, à Bequia et à Mayreau ; pour le reste, vu le prix des excursions, nous envisageons avec ma famille de nous débrouiller seul en prenant des taxis.

Ma cabine (environ 20 m²) se trouve au centre du bateau au pont C. Elle est plus grande et confortable que je pensais, avec un grand lit, une salle d'eau, un bureau, un écran télé (circuit fermé), un minibar, un coffre etc... Mais pas de balcon, seulement deux hublots ronds. En effet, il n'y a pas de balcon sur ce navire et c'est dommage. Quand je pense qu'à notre croisière avec Claudine en Norvège sur le Costa nous avions un balcon mais qu'il faisait trop froid pour l'utiliser !



Eglise des Trois-îlets, Martinique



Port des Trois-îlets, Martinique

Après m'être installé, je rejoins ma famille vers 20H30 au restaurant Magellan, deux ponts au-dessus. Il m'a fallu mettre un pantalon et des chaussures fermées, c'est chiant mais obligatoire le soir (l'esprit Club Med des années 68 est bien loin...). En revanche, l'équipage me tutoie, je trouve ce contraste curieux et déplacé. Repas servi à table, choix à la carte, l'eau et le vin étant fournis. C'est correct mais le service traîne un peu. Temps perdu.

A 22H30, exercice de sécurité obligatoire. Equipé de mon gilet de sauvetage il me faut rejoindre le point de ralliement sur le pont devant les chaloupes de secours. A 23H je peux enfin rejoindre ma cabine alors que le navire quitte le port. Il me reste maintenant à mettre mon journal à jour et à préparer mon programme de demain. Je n'ai pas de Wifi à bord (prix prohibitif, 300 € pour 15 jours, et en plus il paraît qu'elle est hyper-lente) mais essayerai de me connecter de temps en temps lors des escales. Je me couche tard, vers minuit et demie...

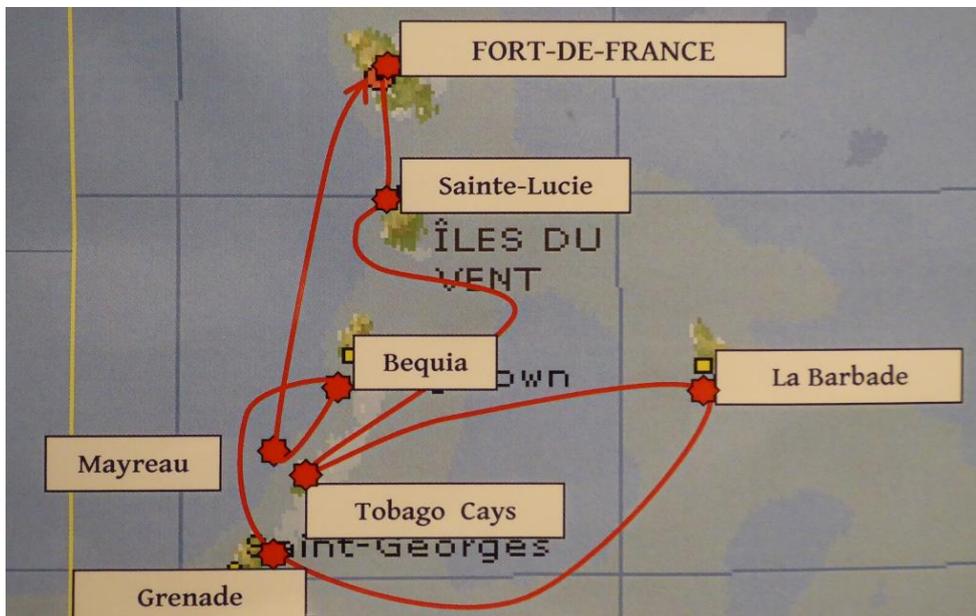


Fleur de la Martinique



Eglise des Trois-îlets, Martinique

Et maintenant vous voulez savoir quel est le circuit de cette croisière ? Le voici, en commençant par Sainte-Lucie :



*** Le Club Med 2 (d'après Wikipedia) :

Le Club Med 2 est une goélette à cinq-mâts et à voiles d'étai dont la construction commence en 1989 aux chantiers navals du Havre. Il est lancé en 1992 et passe les six premières années de navigation dans le Pacifique, pour finalement alterner par la suite principalement entre la Méditerranée et les Caraïbes. Ce voilier de croisière à faible tirant d'eau long de 187 m est décrit comme « un grand yacht à voiles au gréement particulier qui rappelle un cinq-mâts goélette ». Il possède huit ponts pour un total de 2 000 m² en teck et cinq mats d'une cinquantaine de mètres de haut. Il peut déployer une surface de voilure de 2 500 m² pour sept voiles pouvant être rentrées en 30 secondes ; la gestion de celles-ci est entièrement informatisée. La propulsion est mixte entre moteurs électriques (groupes électrogènes) et voiles. Un accès à la mer, un « hall nautique » de 85 m² est aménagé à partir du pont inférieur pour les activités sportives : planche à voile, plongée, ski nautique, kayak... Le bateau est un « hôtel flottant » doté d'environ 170 cabines d'une vingtaine de m², ainsi que des cabines un peu plus grandes et une dizaine de suites de taille supérieure, pouvant recevoir environ 380 passagers et plus de 200 membres d'équipage, avec deux piscines et deux restaurants.

A noter que pour cette croisière le commandant est Philippe Le Leuxhe et le chef de village Olivier Sanchez (qui j'espère arrivera à en trouver une !)



Club Med 2, Tobago Cays, Les Grenadines

Mardi 27 : Nuit de navigation, léger tangage, ça berce. Je me réveille encore trop tôt, à 6H40. Il fait déjà jour. Ciel bleu remplis d'énormes nuages gris à l'horizon. Mes hublots sont presque au niveau de la mer (environ 2 m au-dessus). Vers 7H30 je vais prendre mon petit-déjeuner tout seul, ma famille doit encore dormir, décalage horaire oblige. Très grand buffet, beaucoup de choix, c'est tout à fait correct (c'était bien la peine que je fasse un mini-régime depuis 15 jours !). Puis je vais faire un tour de visite sur le bateau, prendre mes repères. Les deux piscines sont vraiment petites (eau de mer) !



Restaurant Le Méditerranée, Club Med 2



Piscine à l'arrière du pont E, Club Med 2

L'équipage est principalement composé de Mauriciens, plus d'une centaine : ce sont eux qui s'occupent des restaurants et des cabines. Au niveau technique et entretien général ce sont des Philippins, une bonne trentaine. Les animateurs sont Français (mais il y a aussi une Italienne).

Nous sommes depuis le lever du jour au mouillage en face de Pigeon Island, une presqu'île et un village-hôtel situé au nord de Sainte-Lucie. C'est superbe ! De Fort-de-France à ici nous avons parcouru 63 km durant la nuit.

J'ai déjà visité cette île durant trois jours en décembre 1994. Je l'avais trouvée assez fascinante et suis content d'y repasser quelques heures. Nous n'avons pas pris l'excursion du tour de l'île proposée à 67 € par personne (soit 335 € pour nous cinq), nous trouverons certainement un taxi avec un bien meilleur tarif et plus de liberté !

Descente à terre par le premier canot motorisé à 9H30. Nous devons rentrer au plus tard par le canot de 14H30 mais décidons de revenir avant pour le déjeuner, le restaurant fermant à 14H15 (c'est vraiment peu pratique !).

Quelques mots sur Sainte-Lucie (d'après Wikipedia) :



Drapeau de Sainte-Lucie



Sainte-Lucie, dont la capitale est Castries, est un État insulaire des Antilles. Située sur le bord oriental de la mer des Caraïbes, elle fait partie des îles du Vent, juste au sud de la Martinique et au nord des îles de Saint-Vincent-et-les-Grenadines. Sa superficie est de 620 km² pour une population estimée à 170 000 habitants (274 au km²).

Nommée en l'honneur de Lucie de Syracuse, l'île est visitée pour la première fois par les Espagnols vers les années 1500. Les Européens essaieront ensuite progressivement de s'y implanter mais sans succès. C'est la France qui commença à établir une réelle colonie et signa un traité avec le peuple caraïbe en 1660. Néanmoins, l'île fut tout au long du XVII et XVIII^{ème} siècle principalement disputée entre la France et le Royaume-Uni, lequel en obtint le contrôle complet en 1814, avec le traité de Paris. Un gouvernement représentatif local est mis en place en 1924.

Le pays devient indépendant en 1979 en tant que royaume du Commonwealth et reconnaît la reine Élisabeth II comme chef d'État ; elle est représentée sur l'île par un gouverneur général. Le pouvoir exécutif est cependant dans les mains du Premier ministre et de son cabinet, et le gouverneur général n'agit que sur les conseils de ces derniers. Après les élections législatives, le chef du parti majoritaire ou le chef d'une coalition de la majorité à l'Assemblée est habituellement nommé Premier ministre par le gouverneur général qui nomme également le vice-Premier ministre. Le Parlement de Sainte-Lucie est bicaméral : l'Assemblée possède 17 sièges désignés au suffrage universel direct pour cinq ans tandis que le Sénat possède 11 membres nommés par le Gouverneur général.

La monnaie utilisée est le dollar des Caraïbes orientales. La langue officielle est l'anglais mais il est plutôt parlé un patois dérivé du français. Sainte-Lucie est membre de l'Organisation internationale de la francophonie. Nombre d'habitants aurait préféré être Français plutôt que de dépendre en partie du Royaume-Uni (prestations sociales obligent !?).

(suite du journal) A terre, nous trouvons facilement un taxi, un confortable Toyota, mais il affirme ne pouvoir réaliser techniquement le tour de Sainte-Lucie que j'avais préparé ; en effet il faudrait une bonne journée pour parcourir les 150 km prévu. Il nous propose un circuit bien plus court, de 70 km environ, pour 100 euros. Ce que nous acceptons et nous nous contenterons du nord de l'île. Nous allons d'abord tout au nord, vers la Pointe du Cap, d'où la vue sur Pigeon Island est magnifique puis partons dans l'autre sens jusqu'à la capitale Castries. La route est assez bonne mais, en effet, il est difficile de rouler à plus de 50 km/h.



Pigeon Island, Sainte-Lucie



Avec ma famille à la Pointe du Cap, au nord de Sainte-Lucie

Ce qui surprend le plus à Castries c'est la profusion de gros immeubles modernes, peu adaptés à l'environnement, et le nombre de jeunes (et moins jeunes) rastas dans les rues. Odeur de marijuana près du marché plus touristique qu'intéressant. Plus loin le Derek Walcott square est entouré de belles maisons créoles colorées, de la très british Central Library et de la cathédrale de l'Immaculée Conception, moche d'extérieur mais à l'intérieur plaisant. Notre taxi nous amène à un superbe point de vue, squatté par des stands pour touristes, au-dessus de la ville. Deux gros paquebots de croisière sont au port. D'ici on aperçoit même les cinq mâts du nôtre à pourtant une dizaine de km à vol d'oiseau.



Cathédrale de l'Immaculée Conception, Castries, Ste-Lucie



Derek Walcott Square, Castries, Sainte-Lucie

Nous nous rendons plus au sud à la jolie crique de Pointe Marigot où sont mouillés de nombreux catamarans et même un paquebot. Le taxi nous ramène ensuite à Pigeon Island vers 12H30 et nous sommes à bord une demi-heure plus tard, ce qui nous permet de déjeuner normalement (buffet assez complet mais nourriture médiocre). Après-midi sur une chaise longue sur le pont, discussions et lecture. Il fait 28°. Durant ce temps le Club Med 2 longe la côte ouest de l'île (donc en mer des Caraïbes) pour arriver plus au sud à Soufrière où le paysage est impressionnant : les deux pitons pointus, Petit Piton (750 m) et Gros Piton (799 m), les forêts primaires à perte de vue, des villas perdues au milieu de la végétation et le bourg de Soufrière, moins intéressant. Nous repartons au bout d'une bonne heure, vers 18H, alors qu'il se met à pleuvoir.



A 19H30, cocktail du Commandant (que je n'ai pas vu) ; pas trop mon truc. Puis diner au restaurant Le Méditerranée, qui prend peu de monde le soir, et qu'un couple d'amis de Claudine a réservé. Soupe de poisson ressemblant à de la soupe de semoule, filet de poisson correct et cheesecake assez infect. Bon, ce sera (peut-être) mieux demain...

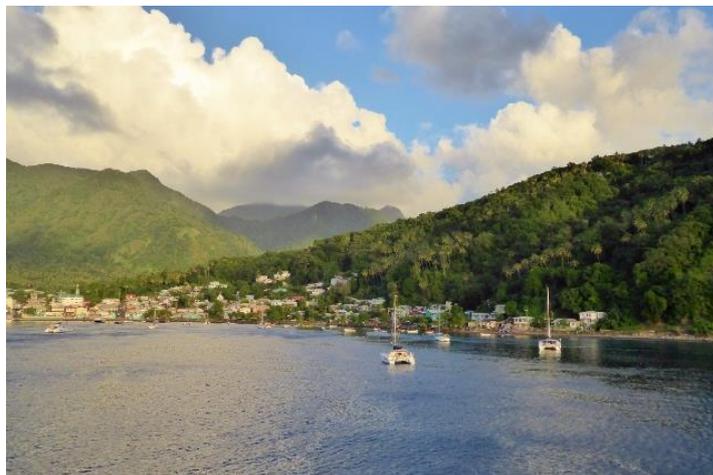
Le spectacle Amazing Talent, dans le vaste salon Pacific, équipé d'une grande scène, commence à 22H30, avec un quart d'heure de retard. Danseuses et danseurs, chanteuse et chanteurs, trapéziste au programme, c'est pas mal du tout. Après cela, je ne me rends pas au Night-Club, non, je rejoins ma chambre où j'écris une heure, jusqu'à minuit passé.

« ...Une belle forme fantastique flotte vers nous à travers la clarté matinale ; d'abord d'or nuageux comme l'horizon, puis gris perle et ensuite bleu changeant avec des éclats verts : c'est Sainte-Lucie. C'est l'île la plus étrangement formée de toute cette famille volcanique ; partout il y a des chaînes de montagnes aiguës comme des cristaux brisés. Dans le lointain, les Pitons, sommets jumeaux de la côte escarpée, montrent des contours plus doux, pareil à deux seins noirs se dressant contre le ciel. »

(« Un voyage d'été aux tropiques », chapitre 32, in « Aux vents caraïbes » de Lafcadio Hearn, 1887, édité chez Hoëbeke)



Petit Piton (750 m) et Gros Piton (799 m), vers Soufrière



Soufrière, Sainte-Lucie

Mercredi 28 : Réveil à 6H20, nous naviguons toujours, longeant les îles Saint-Vincent-et-les-Grenadines, en direction de celles des Tobago Cays au sud où nous mouillons une heure plus tard (nous avons parcouru 208 km durant la nuit).

« Nombreux sont ceux qui considèrent les Tobago Cays comme le joyau des îles Grenadines : ces îlots quasi-désertiques sont entourés d'une barrière de corail et baignent dans des eaux turquoise d'une limpidité exceptionnelle » dit la brochure excursions du Club Med 2.

Petit-déjeuner en compagnie de Claudine puis, à 8H30, sans ma famille, je pars en excursion : la chaloupe du navire amène le groupe d'une cinquantaine de personnes, animateurs compris, sur l'île de Petit-Rameau où nous embarquons sur un catamaran, le Sky Flirt. Nous voguons par une mer houleuse (fort vent, mais beaux paysages) jusqu'à l'île de Morpion (j'ai pris de l'insecticide), un banc de sable blanc perdu dans la mer. Nous y débarquons en petit Zodiac. Je fais d'abord le tour de l'île à pied : ça va, elle mesure environ 20 m sur 10, avec un parasol planté au milieu !



Drapeau et carte de Saint-Vincent-et-les-Grenadines



Quelques mots sur Saint-Vincent-et-les-Grenadines (d'après Wikipedia) :

Saint-Vincent-et-les-Grenadines (SVG) un État insulaire situé dans les îles sous le vent aux Petites Antilles situé à l'ouest de la Barbade, entre Sainte-Lucie et la Grenade. Il est composé de l'île principale de Saint-Vincent et d'un chapelet d'îles plus petites, les Grenadines, situé au sud. Les principales sont (du nord au sud) : Bequia, Baliceaux, Moustique, Canouan, Mayreau, Tobago Cays, Union et Petit-Saint-Vincent. Cette dernière île marquant la limite avec la Grenade.

La superficie totale du pays est 389 km², dont 344 km² pour la seule île de Saint-Vincent, sur laquelle est située la capitale, Kingstown. L'île de Saint-Vincent est volcanique et comprend quelques hauteurs (mornes). Le point culminant du pays est le volcan de la Soufrière à 1 220 mètres d'altitude. La côte Atlantique est très rocheuse et abrupte, tandis que la côte caraïbe possède davantage de plages de sable et de baies.

Les 103 000 habitants de Saint-Vincent-et-les-Grenadines se nomment les Vincentais ou Saint-Vincentais. La monnaie est le dollar des Caraïbes orientales. Indépendant depuis 1979, Saint-Vincent-et-les-Grenadines est une démocratie parlementaire membre du Commonwealth, dont le chef de l'État formel est la reine Élisabeth II.



Plage de Petit-Rameau, Tobago Cays, Les Grenadines



Catamaran Sky Flirt, Tobago Cays, Les Grenadines

Puis je « chausse » masque et tuba et m'enfonce dans la mer ; si l'on peut dire, car les fonds protégés par la barrière de corail plus ou moins morte ne dépassent pas 50 cm de profondeur ! Malheureusement, même dans cette grande flaque finalement peu protégée, les vagues sont suffisamment importantes pour remuer le sable au fond et provoquer des montées et descentes de mon petit corps gringalets. Je heurte plusieurs fois les rochers et, entraîné par les mouvements vagues (ben oui, j'invente des adjectifs, vaginal étant déjà pris), j'ai beaucoup de mal à photographier mes petits poissons qui, eux aussi, valent pas mal. En plus, au bout d'une demi-heure, je ne vois plus rien sur l'écran de mon Olympus, il est plein de buée à l'intérieur ; que se passe-t-il ? C'est galère...

J'ai vu les mêmes poissons que d'habitude : petits bancs de gorettes jaunes, girelles communes, bourses à queue blanche (un peu comme moi), chirurgiens noirs, mais aussi deux demoiselles cacao juvéniles et deux poissons-papillons rayés, plus rares et difficiles à portraitiser (puisqu'on y est...). Sur 35 photos j'en conserverai seulement 12 (mais seulement de 5 espèces de poissons). Snorkeling peu agréable donc, c'est dommage car par temps calme ce doit être super. Déçu (et dire que j'ai payé 61 € pour cette excursion !).



Bourse à queue blanche, Morpion island, Grenadines



Demoiselle cacao (juvénile), Morpion island, Grenadines

Nous repartons au bout d'une heure et, pour me consoler, je me prends deux verres de punch ce qui me fait passer d'un état morose à un état plus gai (avec un « i », je précise).

Le retour est encore plus difficile que l'aller, des creux de plusieurs mètres, heureusement que ce catamaran est grand et solide ! Mais c'est beau : les couleurs de la mer sont diverses, du vert clair au bleu foncé, et les îles alentour jolies. Nous débarquons sur Petit-Rameau où je reprends la navette pour le Club Med 2.

Dans ma cabine vers 12H30, je vérifie dans mon maillot de bain si tout est bon (je veux dire : si je n'en ai pas attrapés, des morpions). Ça va, tout est là, bien en place, et à priori, aucun squatteur.



Île de Petit-Rameau, Tobago Cays, Les Grenadines

Je monte déjeuner un peu plus tard, pratiquement même buffet qu'hier, seuls quelques plats changent (champignons à la grecque, crevettes, tajine de poulpe, etc. Avec ma famille et leurs amis nous sommes neuf à table, comme hier soir. Je me goinfre trop, dans quel état vais-je revenir ? C'est décidé, je vais sauter mes repas du soir (sauf celui du réveillon). Deux heures de lecture sur un transat en plein soleil et toujours par un vent violent et quelque peu désagréable. De temps en temps une ou deux tortues marines apparaissent dans les eaux, c'est sympa.

Puis plusieurs heures dans ma cabine à « travailler » (le Wifi me manque vraiment).

Le Club Med 2 (à ne pas confondre avec le Club 2 mes 2) reprend sa navigation vers 17H. Nous reviendrons aux Grenadines samedi, dernier jour de l'année, et aussi l'année prochaine, dimanche (sur Bequia et Mayreau).

Ce soir, c'est la fête, soirée carnaval. Plus de la moitié des croisiéristes se sont déguisés, je le suis aussi (en touriste, c'est-à-dire dans ma tenue habituelle). Apéro sur fond de musique festive au bar Venise. Je ne vais pas dîner ce soir (pour une fois que j'aurais pu y aller en short et tongs !) et n'irai pas non plus à la Black and Fluo party ni au concours de danse, bien trop tard. Non. J'avance dans mes écrits et ne me couche pas trop tard.



Ile de Morpion, Tobago Cays, Les Grenadines



Tortue marine, Tobago Cays, Les Grenadines

Jeudi 29 : Quelle bonne nuit (8H de sommeil, enfin !) Parcours 211 km durant la nuit pour arriver à la Barbade vers 7H30.

« A l'aube, une terre longue et basse se dessine à l'horizon, tout à fait différente des autres îles que nous avons vues : elle est sans formes volcaniques visibles. C'est la Barbade – côte de corail brûlante et plate -, ligne verte bordée de blanc sur le bord de la mer. Mais des heures passent sans que la ligne verte trahisse des ébauches de feuillage. »

(« Un voyage d'été aux tropiques », chapitre 22, in « Aux vents caraïbes » de Lafcadio Hearn, 1887, édité chez Hoëbeke)



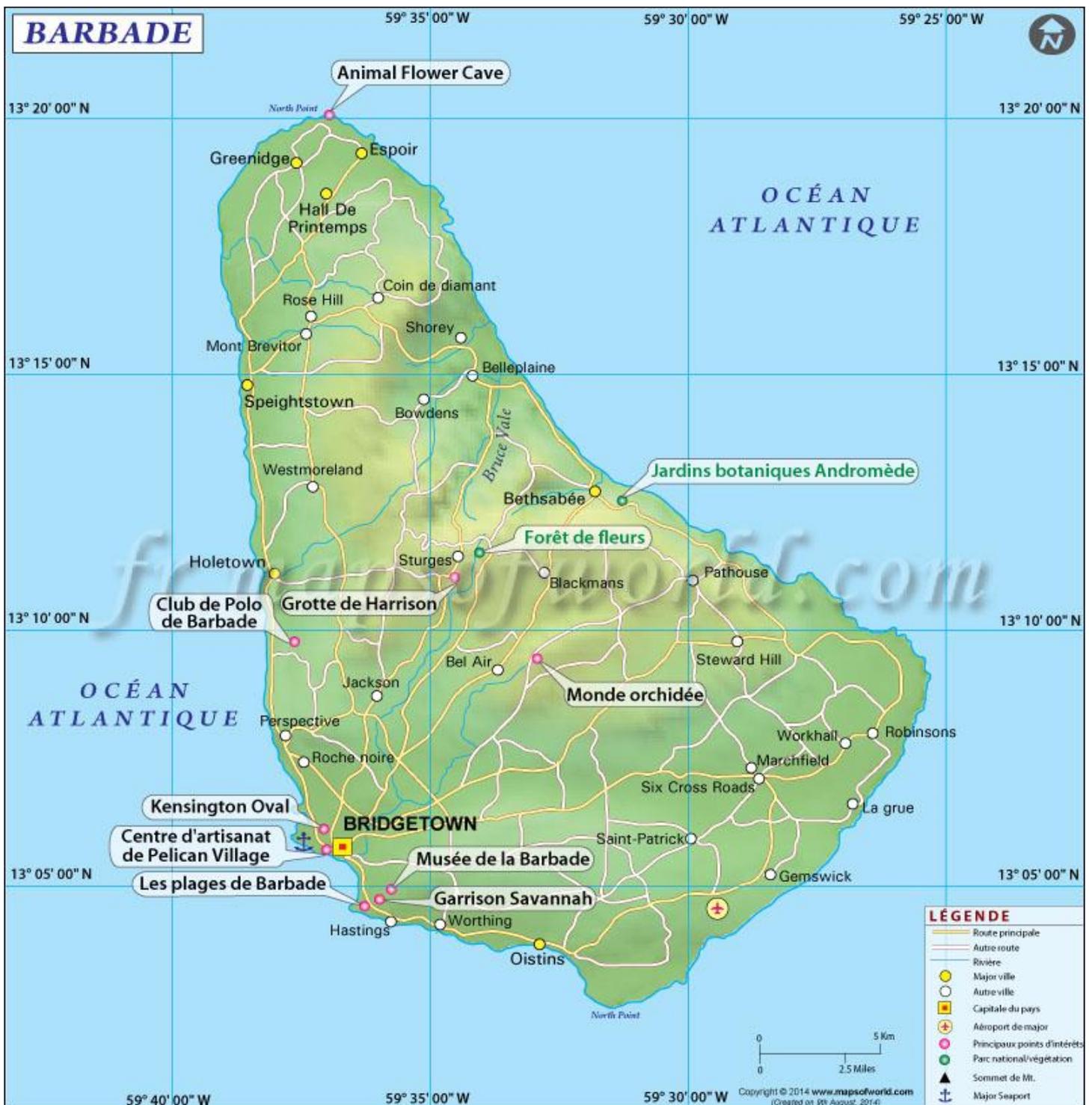
Drapeau de la Barbade

Quelques mots sur la Barbade (d'après Wikipedia) :

La Barbade est un micro-État des Petites Antilles en mer des Caraïbes, non loin de la limite de celle-ci avec l'océan Atlantique, dont la capitale est Bridgetown. Les îles les plus proches sont les îles de Saint-Vincent-et-les Grenadines et Sainte-Lucie, à l'ouest. La Barbade est une île relativement plate d'une superficie de 431 km², se relevant doucement dans la région centrale montagneuse, le point le plus élevé est le mont Hillaby à 336 m. La structure géologique de la Barbade n'est pas d'origine volcanique. C'est principalement un calcaire corallien né de la subduction de la plaque sud-américaine en collision avec la plaque caraïbe. Son littoral a une longueur de 97 km.

Pendant plus de trois siècles, la Barbade a été sous domination britannique. Elle est indépendante depuis 1966 mais fait toujours partie du Commonwealth ; le souverain du Royaume-Uni est donc encore le chef de l'État, représenté par un gouverneur général. Le Premier ministre est le chef du gouvernement. En mars 2015, celui-ci annonce qu'un projet de loi est en cours d'adoption au Parlement afin que l'État devienne une République.

La Barbade est peuplée d'environ 285 000 personnes (640 au km²), soit le 4^e pays le plus densément peuplé en Amérique. Environ 90 % des Barbadiens sont descendants de peuples africains. Le reste de la population est issu d'Europe (essentiellement Grande-Bretagne et Irlande), de Chine, d'Inde, des États-Unis, du Canada. La langue officielle est l'anglais, qui est utilisée en communication, dans l'administration et tous les services publics de l'île. Dans la vie de tous les jours, cet anglais laisse place à une de ses variantes locales, appelée « Bajan », sous l'influence des autres dialectes caribéens. La plupart des Barbadiens d'origine africaine ou européenne sont chrétiens (95 %), principalement anglicans (40 %). La monnaie est le dollar barbadien.



Carte de la Barbade (la meilleure que j'ai trouvée)

Nous sommes à quai aujourd'hui, à Bridgetown, capitale de la Barbade. Petit-déjeuner avec les amis de Claudine. Mes neveux désirant profiter des soirées et dormir un peu plus le matin, ce n'est qu'à 9H45 que nous quittons le bateau sous un ciel bleu et un soleil radieux. Un bus du port nous amène jusqu'au terminal passager où nous négocions une virée de trois heures à travers le pays avec un taxi (25 € par personne dans un véhicule spacieux). Je connais déjà cette île, j'y avais déjà passé deux jours en septembre 1998, mais j'ai envie de la revoir. (ci-dessous, à Bethsabée)



Nous roulons vers le nord : belle et longue plage de sable blanc, port de plaisance, villas de milliardaires (dont celles de Rihanna, 22 millions de dollars). Traversée d'un golf et arrivée au stade de polo (le polo est le sport national du pays). Nous voici à Holetown où nous visitons la jolie église Saint James construite en 1874. A l'intérieur, près de la sortie, le panneau de Tripadvisor (première fois que je vois ça dans une église !).

Continuation jusqu'à Speightstown, un joli coin aussi, puis vers l'est par Mont Brevitor et Shorey, un peu en hauteur, d'où la vue sur l'Atlantique est saisissante. A Bethsabée (ou Bathsheba), village de pêcheurs, le vent souffle et les vagues déferlent, paysage sauvage. Un homme tient un singe vert, le singe de la Barbade.

De là, traversée de l'île vers l'ouest sur une vingtaine de km, forêt et verdure, avec beaucoup moins de constructions que sur la côte. Et nous voilà de retour à Bridgetown, arrêt au centre, près du pont, du Parlement et de la cathédrale (il faut payer pour la visiter, nous refusons). Crèche grand format sur une place. Le taxi nous ramène au terminal du port, navette et retour sur le bateau vers les 13H.



Eglise de Holetown, La Barbade



A Bathsheba, La Barbade

Déjeuner-buffet, rien de vraiment très bon ; à quand une côte de bœuf, ou même une entrecôte ?

Après quoi je retourne avec mon ordinateur au terminal de passagers où, à l'extérieur, le Wifi est gratuit et fonctionne assez bien. J'y reste plusieurs heures, inconfortablement assis sur un banc de bois et, sans avoir terminé, retourne au navire à 18H45 ; je suis le dernier passager à monter, quinze minutes avant l'heure limite.

Apéro sur le pont à 19H30 au moment où le Club Med 2 reprend la mer, direction Grenade. Il y a du foie gras ! Puis passage par la salle de spectacle, transformée en bateau fantôme, où quelques adultes et enfants sont grimés en revenants et essaient de nous faire peur (et y arrivent quelquefois). Alors que famille et amis continuent jusqu'au restaurant, je rejoins ma chambre faire mon récit du jour. Je rejoins plus tard Claudine pour le spectacle « Cabaret hanté » ; entres autres, reprises de Michael Jackson (que j'adore), c'est super, vraiment ! Une très bonne soirée.



Le Parlement, Bridgetown, La Barbade



Dans le bateau fantôme, Club Med 2

Vendredi 30 : Le Club Med 2 mouille vers 7H30 devant Saint George's, capitale de la Grenade (à 268 km de la Barbade).

« Nous pénétrons très lentement dans le port de Saint George's, à la Grenade, dans un silence de mort... [...]

Il y a dans l'air de lourdes odeurs humides, comme de la moisissure ou de l'argile mouillée fraîchement remuée.

Ce port est un bassin profond et clair, entouré et ombragé d'immenses collines volcaniques toutes vertes. La brèche par laquelle on y pénètre est cachée à la vue par un promontoire, et par des coteaux derrière ce promontoire ; on a l'impression d'être dans le cercle intérieur d'un double cratère. A l'ombre de la colline la plus élevée, qui s'étend sur la moitié du port, il y a un scintillement et un éclaboussement continuel de poissons. »

(« Un voyage d'été aux tropiques », chapitre 31, in « Aux vents caraïbes » de Lafcadio Hearn, 1887, édité chez Hoëbeke)



Drapeau de la Grenade

Quelques mots sur la Grenade (d'après Wikipedia) :

La Grenade (en anglais : Grenada) est un pays des Antilles située à moins de 150 km au nord des côtes du Venezuela et de Trinité-et-Tobago. Il comprend l'île de la Grenade, l'île de Carriacou et l'île de Petite Martinique, toutes situées dans la partie méridionale de l'archipel des Grenadines. En y incluant les îles désertes, le pays possède une superficie de 350 km.



Sa capitale est Saint George's. Le mont Sainte-Catherine est le point culminant (840 m). Son littoral fait 121 km de long.

Les Grenadiens sont 111 000. La langue officielle est l'anglais. La monnaie est le dollar des Caraïbes orientales.

Peuplée par les Caraïbes avant l'arrivée des Européens, la Grenade est d'abord une colonie du Royaume de France de 1649 à 1763. À la suite de la guerre de Sept Ans, elle est léguée au Royaume de Grande-Bretagne par le traité de Paris. Reconquise par la France durant la Révolution américaine, elle redevient britannique par le traité de Versailles (1783).

Le pays accède à son indépendance du Royaume-Uni en 1974 mais reste au sein du Commonwealth ; le souverain du Royaume-Uni est donc encore le chef de l'État, représenté par un gouverneur général. Le Premier ministre est le chef du gouvernement.

En octobre 1983 l'armée (prosoviétiques) prend le pouvoir et 6 jours après la Grenade était envahie par une coalition menée par les États-Unis (7 000 soldats américains et 300 des îles alentour) qui rétablissent le pouvoir et amènent des élections en 1984.

La Grenade est surnommée « l'île aux épices » pour sa cannelle, ses clous de girofle, son curcuma, le macis et la noix de muscade. J'y ai

déjà passé 2 jours en septembre 1998.

Ciel très gris ce matin, c'est tristounet. Petit-déjeuner habituel ; quelques gouttes de pluie. A 9H50 nous débarquons par chaloupe sur la terre ferme, à Saint George's, au terminal, et négocions pour nous neuf (les amis de Claudine, Sylvie et René, Paula et Sylvain, sont aussi venus) un taxi pour faire un petit tour de l'île. Nous trouvons à 20 € par personne, ça va. La traversée de Saint George's est un peu embouteillée, la capitale est heureusement peu étendue. Route vers le nord, sur la côte Caraïbe (ouest), jusqu'à Gouyave, un village de pêcheurs. Justement, deux embarcations partent. La rue principale de ce village est fort encombrée de minibus de touristes et autres. Visite rapide du minuscule marché. Continuation par la route de montagne qui traverse l'île d'ouest en est (ou vice-versa). Très tortueuse, nous ne pouvons pas rouler bien vite. Forêts, bambous, cases en bois, c'est très joli et complètement différent de la Barbade hier.



Saint George's, capitale de la Grenade

A quelques km avant Grenville nous tournons à droite en direction de la capitale. Deux arrêts : l'un dans un lieu hyper touristique avec plein de stands de souvenirs, l'autre pour une photo à la cascade d'Annandale (sans grand intérêt). A 13H, nous revoilà à Saint George's. Je me fais déposer avec femmes et enfants au-dessus de la ville, les trois autres hommes continuant. Belle vue et descente en dix minutes jusqu'au centre très animé, c'est sympa. Visite d'une église avec sa crèche et d'un petit marché de rue.



Saint George's, la Grenade



Au centre de la Grenade

Nous reprenons la chaloupe au terminal et arrivons sur notre paquebot pour le déjeuner. Je me mets à part à une petite table, seul ; l'éclairagiste de l'équipe d'animation, Marcello, un Italien de Turin, vient m'y rejoindre, nous faisons connaissance et échangeons pas mal sur la croisière, la nourriture, l'équipe de GO (Gentils Organiseurs) etc... Quelques gouttes de pluie, quelques rayons de soleil.



Cascade d'Annandale, la Grenade



Vue sur Saint George's, la Grenade

Je redescends ensuite à terre pour profiter d'Internet, que je n'aurai plus jusqu'à notre arrivée à Fort-de-France lundi matin. Que de monde dans cet endroit qui est plus galerie commerciale que terminal ! Y'a d'la vie ! Je prends la dernière chaloupe et suis sur le bateau à 17H30. Je n'ai pu finir car plusieurs coupures de Wifi m'ont bien ralenti.



Marché de Saint George's, la Grenade



Noix de muscade, la Grenade

Vers 18H, Claudine, sa famille et ses amis reviennent de l'excursion en Zodiac, ils sont enchantés ! Quant à moi, j'annule ma réservation pour le catamaran d'après-demain (mauvais temps annoncé pour les jours qui viennent), j'ai déjà une excursion catamaran demain. Beau coucher de soleil.

19H, apéro et défilé de mode : les vêtements et accessoires de la boutique du bateau sont portés par des enfants ados ou adultes, c'est assez sympathique.

Je saute encore le repas du soir, toujours envie de me sentir à l'aise, en vacances, et de ne pas subir les contraintes et les atteintes à la liberté imposées par le Club Merd (ça, c'est parce que je suis en rogne !). Mais, plus tard, je ne rate pas le spectacle « Les légendes de la musique », un melting-pot dansé de différents chanteurs : Madonna, Claude François, Michael Jackson, Queen etc... C'est très sympa. Puis je rejoins mon lit.



Spectacle "Amazing Talent", Club Med 2



Spectacle "Le cabaret hanté", Club Med 2

Samedi 31 : Comment sera ce dernier jour de l'année 2016 ?

Bon, nous avons parcouru cette nuit 111km en remontant vers le nord. Arrivée à Port Elizabeth, bourg sur Bequia, l'une des 32 îles Grenadines (Saint-Vincent-et-Grenadines), vers 7H. Située seulement à 15 km de Saint-Vincent, Bequia (se prononce « Békoué ») est une île de 18 km², une colline recouverte de forêt. Il fait très beau !

A 9H15, départ en excursion en catamaran jusqu'à l'île à Quatre au sud. Nous longeons la côte de Moonhole avec ses habitations (soi-disant) troglodytes. Ça bouge un peu à l'aller, avec du vent. Endroit magnifique. Tiens, un navire a eu la mauvaise idée de s'échouer entre deux rochers/ilots ! Au bout d'une heure de navigation nos sommes à bon port (si l'on peut dire) en face d'une plage de sable sur une île déserte.



Mon masque, mon tuba, mes bouchons d'oreille, mon appareil photo sous-marin et c'est parti pour 50 minutes de snorkeling. Ça bouge un peu sur les récifs coralliens (plus ou moins) morts, peu de couleur et trop de particules sableuses en mouvement. Les photos restent possibles là où l'n'y a que 50 cm d'eau. Mêmes poissons que d'habitude et quelques petits nouveaux que je ne connais pas : gorettes jaunes, sergents-majors, chirurgiens noirs, poissons-papillons rayés, girelles communes, girelles-paons à tête bleue, chirurgiens bleus etc... Je prends 117 photos (je n'en garderai que 32).



Gobie



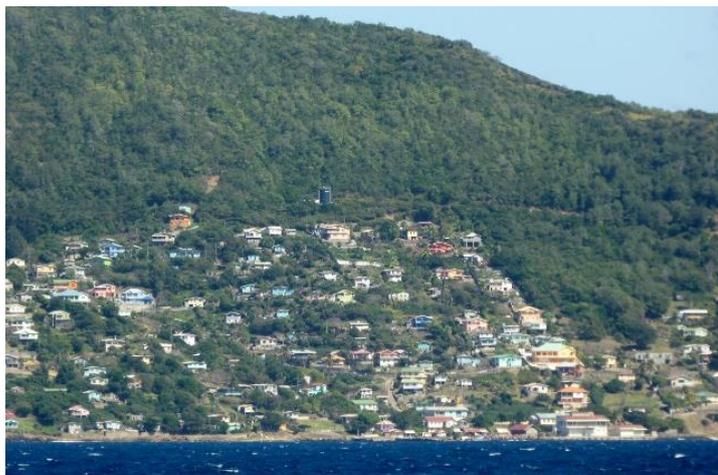
??



Poisson-papillon rayé juvénile

A bord, un punch m'attend (et même plusieurs) ainsi que des tranches d'ananas, de pastèque et de melon. Retour moins mouvementé, presque calme, et je suis à bord du Club Med 2 vers 13H. Je me suis régalié !

Déjeuner en famille. Je vais ensuite travailler sur mes photos de poissons. Lorsque je remonte sur le pont supérieur en milieu d'après-midi, le ciel est tout gris et, vers 17H, il se met à pleuvoir à verse. Avec ma famille, partie de loto organisée par les GO (seulement quatre quines et deux cartons) ; une animatrice joue avec nous et gagne un tee-shirt et, comme elle n'y a pas droit, me donne le lot, c'est sympa. Je vais le choisir à la boutique. Je ne parlerai pas du coup vraiment foireux que m'a fait Olivier Sanchez, le chef de village, qui m'a pris pour un con... Ce qui est sûr, c'est que le Club Merd, c'est fini pour moi. Mais pourquoi me suis-je inscrit à une seconde semaine ?



Port Elizabeth, Bequia, îles Grenadines



Navire échoué, Bequia, îles Grenadines

(Bon) apéritif en musique, notamment avec une chanteuse lyrique, Françoise Krief, une soprano que j'ai déjà entendu plusieurs fois à bord. Je rate le spectacle « L'histoire française au fil du temps », n'arrivant qu'au dernier tableau, Louis XIV et le siècle des lumières (et Hollande alors ?). Une excellente pianiste enchaine des œuvres classiques.

Ce soir, j'ai mis un pantalon et je vais dîner. Menu imposé, le foie gras est décevant, pas trop de goût. Le service traîne lamentablement mais, bon, il faut de toute façon attendre minuit. Trois groupes de passagers chantent : des Bretons, des Montpelliérains et nous, les Marseillais ! Le chef de village vient nous rappeler à l'ordre, c'est incroyable ! Mais comment est devenu le Club Med ?

Puis, sur le pont, c'est la fête. Minuit, minuit : j'embrasse ma famille et leurs amis. 2017 ! Bonne année à tous ! Et je file me coucher...



La pianiste



La fête du réveillon



Olivier Sanchez et la fontaine de champagne

Dimanche 1 janvier 2017 : Pas trop bien dormi. La nourriture ? Couché à minuit et demie, je me lève à 6H45, c'est un peu juste. Notre voilier (peut-on dire voilier pour un paquebot qui n'utilise presque jamais ses voiles ?) avance toujours. Il n'est parti qu'après minuit mais la distance entre les îles de Bequia et Mayreau, toujours aux Grenadines, n'est que de 84 km. Mayreau est une minuscule île de 4,5 km² très peu peuplée. Un seul village blotti autour de son église catholique construite par une famille française au XIX^{ème} siècle. Nous mouillons en face vers 8H.



A Union Island, îles Grenadines

A 9H, nous partons tous (ma sœur et sa famille, René, Sylvie, Sylvain, Paula et moi) pour une balade en catamaran ; nous sommes une quarantaine à bord. Mer peu agitée, aux couleurs sublimes. Il nous faut presque une heure pour atteindre Union Island et nous descendons à Clifton Harbour, le seul bourg de l'île, construit à flanc de colline. Quartier libre d'une heure ce qui nous permet de visiter les lieux et d'avoir de superbes vues en grimpant sur la colline. Mer aux dégradés de bleu et vert exceptionnels ! Petit marché coloré. Beaucoup de coiffures rastas. D'ailleurs ça sent un peu le shit.



A l'entrée d'Union Island, îles Grenadines



A Union Island, îles Grenadines

Nous rembarquons et allons juste en face, à Palm Island, une île de sable plate, propriété privée (complexe hôtelier de grand luxe). Elle doit son nom aux 8 000 cocotiers qui s'y trouvent. Tout le monde descend se baigner, sauf moi qui reste bouquiner à bord, pas envie. Une demi-heure plus tard nous repartons, retour vers Mayreau où un grand buffet nous attend sur la plage. Pas que pour nous, tous les autres passagers de notre navire qui le voulaient sont descendus à terre. Langoustes à volonté (et elles sont bonnes !), crudités, hamburgers, saucisses, poulet, côtelettes, fruits etc...



Palm Island, îles Grenadines

Je remonte ensuite sur le Club Med 2 par la chaloupe qui fait la navette. Que c'est calme à bord, presque personne : sur une chaise longue je peux bouquiner tranquillement. Ceux descendus à terre peuvent rester à la plage jusqu'à 17H30. Plus tard, répétition des jeunes pour un petit spectacle ce soir, au moment de l'apéritif. Je saute de nouveau le diner, j'ai la tête dure. Au fait, franchement, ne vaut-il pas mieux porter pour le diner un bermuda propre qu'un jeans troué de partout comme c'est la mode ? Et pourtant... Bon, je remplis mon journal de bord durant ce temps puis remonte un peu avant le spectacle « Revue Latino » qui se révèle très bien. Un bon moment ! Et dire que ce ne sont pas des artistes professionnels mais des animateurs qui font ça, chapeau ! Puis présentation du personnel du bateau, très applaudi. Minuit, au lit.



Plage de Mayreau, îles Grenadines



Présentation de l'équipe, Club Med 2

Lundi 2 : Je me réveille tard, 7H30, et nous sommes déjà à quai dans le port de Fort de France, en Martinique, après avoir parcouru 278 km durant la nuit. Un peu de roulage durant mon sommeil, ça berce. Bon, je n'aurais pas pu vérifier les écrits de Lafcadio Hearn :

« ... Une heure plus tard, la Martinique se dresse devant nous. D'abord elle paraît toute grise, d'un gris vaporeux ; ensuite elle devient d'un gris bleuté, et enfin verte.

Elle aussi appartient à cette belle famille volcanique. Ses collines ont ces formes qui nous sont maintenant familières. Sa cime la plus élevée est encapuchonnée d'un nuage bien connu. Nous retrouvons les mêmes plaines d'un jaune d'or, les mêmes surprenantes variétés de verdure, les mêmes longs éperons verts piquant dans la mer, formés sans doute par d'anciens torrents de lave. »

(« Un voyage d'été aux tropiques », chapitre 11, in « Aux vents caraïbes » de Lafcadio Hearn, 1887, édité chez Hoëbeke)



Le Club Med 2, Bequia, îles Grenadines



Gentilles animatrices, Club Med 2

Les portes claquent, les valises doivent être laissées devant la porte avant 8H : c'est en effet ce matin que la plupart des passagers débarquent, croisière terminée. Certains, comme moi, vont continuer pour une seconde croisière ; d'autant plus que le Club Med 2 a proposé à bord une ristourne de 800 € par passager pour la prolongation ! Moi, comme un con, j'ai payé plein pot à l'avance (bizarre, non ?). Morale de l'histoire : n'achetez jamais deux croisières à la suite, attendez d'être sur le navire, il reste toujours des cabines disponibles ! Même sur cette croisière très prisée du nouvel an un certain nombre de cabines étaient vides !

Cela dit, je serais bien descendu là, plusieurs choses n'étant pas du tout à mon goût sur le Club Med 2 (et surtout le manque de liberté et de considération des passagers ; vous allez dire que je rabâche mais je l'ai vraiment de travers !). Mais j'ai payé ! Ah, si j'avais su ! Bien souvent, lorsqu'on fait une erreur, on ne s'en rend compte qu'après !

Cependant le personnel de bord est vraiment bien dans son ensemble, je dois l'avouer et n'en ai que trop peu parlé. Dommage que leur chef ne soit pas plus souple et plus compréhensif (mais les ordres sont les ordres, au Club Med on ne pratique pas le dicton « Les clients sont rois », fin annoncée d'une grande entreprise ex-française).



Enfant, Union Island, îles Grenadines



Hisse et haut !, Club Med 2



Enfant, Union Island, îles Grenadines

Dernier petit-déjeuner en famille. Lorsque je reviens à ma cabine vers 9H, impossible d'y rentrer, tous les codes cabine ont été désactivés (alors que les passagers sortant peuvent normalement y rester jusqu'à 10H). Queue à la réception pour avoir une autre carte. Claudine et sa famille ont le droit de remonter sur le bateau jusqu'à ce soir, leur vol n'est qu'en soirée et ils n'ont pas prévu d'excursion, ils iront peut-être à la recherche d'une plage. Ils laissent quelques affaires dans ma cabine et nous nous faisons faire un second pass. Quant à moi, j'ai du travail, il faut que je trouve un centre Internet. Il est près de 10H lorsque je quitte le bateau. Sur le quai, un minuscule office du tourisme où le Wifi... ne fonctionne pas ! Je dois me rendre au centre-ville en traversant le no man's land du port (dans un état ! Que doivent penser les étrangers débarquant ici ?) puis en prenant une rue sale (bienvenue en France !). Je me rends à l'hôtel où j'avais logé une nuit qui me tolère une demi-heure. Le Wifi marche mais je suis installé dans la lingerie où tournent les machines, une chaleur là-dedans ! Puis Wifi gratuit dans le parc de la Savane, mais très lente. De plus je suis entouré d'une faune : drogués, ivrognes, ça fait peur ! Ici, les moineaux doivent avoir des mitraillettes à la place du rectum ! L'un d'eux ne me rate pas : je reçois des fientes sur mon tee-shirt, sur mon short, sur mon sac Heureusement, il a raté ma tête et mon ordinateur !



Le cochon de lait, Club Med 2



Chirurgien bleu, île à Quatre, Grenadines

Il est déjà 12H30 et je n'ai pas avancé, je ne pourrai rentrer déjeuner sur le bateau ; je vais alors me réfugier dans un McDo où le Wifi marche bien (par session d'une demi-heure, ce qui m'empêche de podcaster certaines émissions). Quel monde dans ce restaurant ! J'y passe plusieurs heures, mais la file d'attente au comptoir, même à 15H30, m'effraie ! Du coup, je repars sans avoir mangé, j'attendrai le Tea-time sur le bateau.

Surprise : un grand paquebot de croisière est amarré au quai en plein centre-ville, c'est quand même plus pratique pour les croisiéristes (et plus beau aussi), alors que le Club Med 2 est à 15 minutes d'ici, tout seul ; question de gros sous ou simplement facilités pour les débarquements et embarquements des passagers.

Je retrouve vers 16H ma famille sur le bateau et mange de petits sandwiches au jambon, j'avais vraiment faim ! Après s'être douchés et préparés dans ma cabine, ils quittent le bateau à 17H30, bus pour l'aéroport. Au-revoir Claudine, Jean-Claude, Sébastien et Joan, j'ai passé de bons jours en votre présence. Leurs amis partiront une heure plus tard.

Quant à moi, prisonnier ici, je vais m'inscrire à quatre excursions, notamment deux nouvelles sorties en catamaran (pourvu qu'il fasse beau). Il faut bien que je m'occupe ! Mais je n'irai pas à la sortie en Quad à Saint Barth (130 € pour 1H30 !) ni à la nage avec les dauphins (165 € pour 45 minutes, c'est fou, non ?). Faut pas prendre les enfants un bon Dieu pour des richards sans âge (c'est bien ça ?)



Mur peint, Fort-de-France, Martinique



Au marché aux poissons, Fort-de-France, Martinique

Petit apéro : toasts et alcool : je goûte un Cuba Libre (je n'aime pas) puis un punch framboise (c'est mieux), puis une Piña Colada (j'aime bien), puis un... je ne me souviens plus. Je suis un peu ivre et, comme d'habitude, je n'irai pas diner. Je cogite grave : puisque les shorts sont interdits aux hommes le soir au restaurant, je vais suggérer au Club Med d'interdire aussi les pantalons pour les femmes, y'a pas d'raison, une femme ça doit être en jupe ou en robe, non ? Ah, l'égalité homme/femme n'est pas pour demain ! D'ailleurs elle ne peut être... Est-ce qu'un jour les hommes pourront enfanter ?



Fort Saint-Louis, Fort-de-France, Martinique



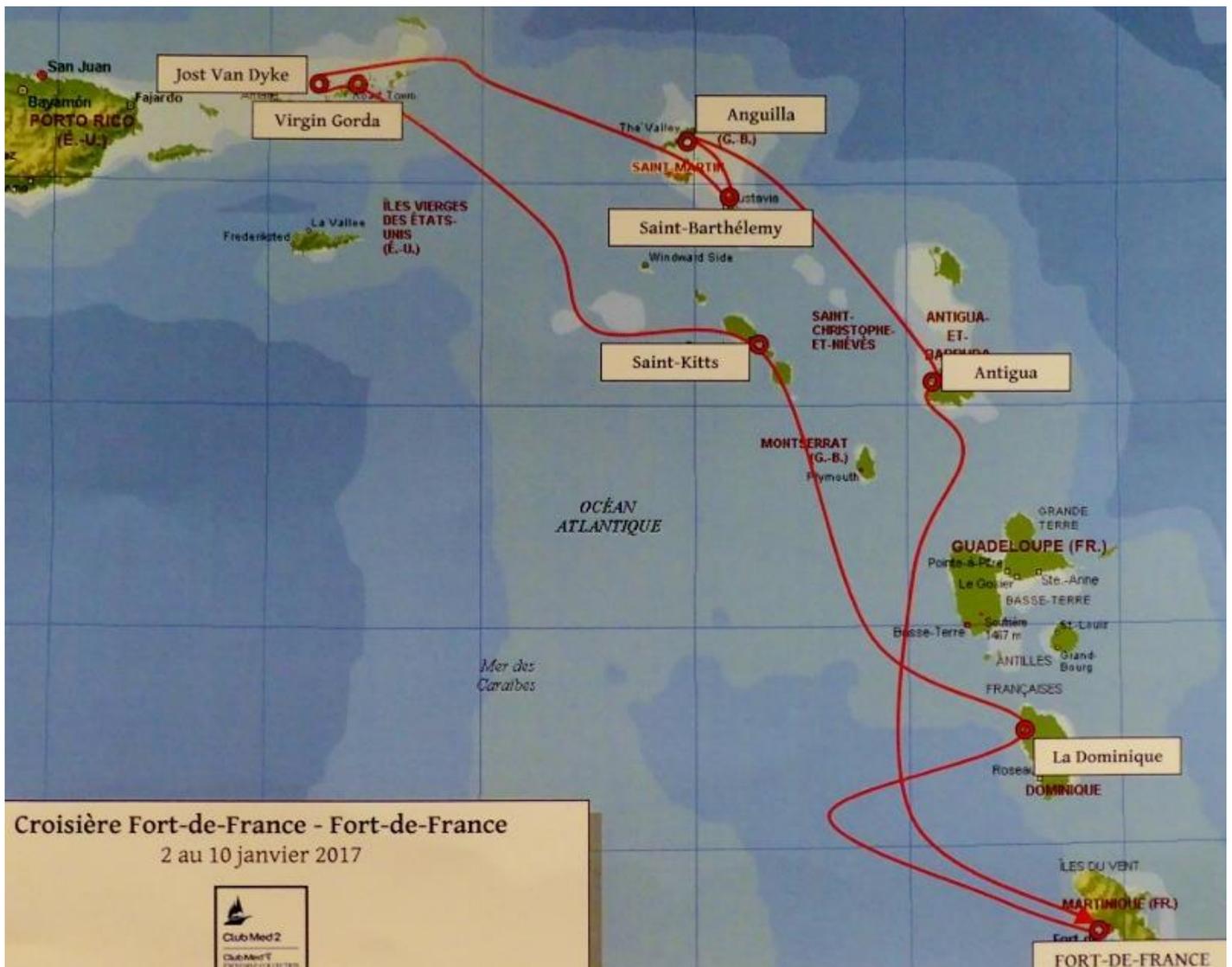
Place de la Savane, Fort-de-France, Martinique

Pas de spectacle ce soir, mais exercice de sécurité obligatoire, même pour moi qui l'ai déjà fait et qui suis dans la même cabine. Le règlement c'est le règlement (et c'est gonflant).

Sur une musique de Vangelis, le Club Med 2 quitte le port à 23H15, direction la Dominique, plein nord. Il pleuvine ! Les lumières de Fort-de-France s'éloignent peu à peu sous le croissant de lune. Puis, au bar Moby Dick, Olivier Sanchez, notre chef de village, présente toute l'équipe de GO (Gentils organisateurs), les mêmes que la croisière précédente ; c'est fou, je m'aperçois que je n'en connais pas un sur cinq ! Je n'avais pas assisté à cette présentation au premier embarquement. Renseignements pris, nous serons environ 285 passagers cette fois contre 305 la croisière précédente. Peu d'enfants, école oblige ! Quant au personnel de bord, ils sont 202 !

Allez, c'est minuit passé. Voilà, encore une journée terminée, journée ensoleillée.

Vous trouverez ci-dessous le parcours de ma seconde croisière, en commençant par la Dominique puis Saint-Kitts ; il paraît qu'elle sera mieux que la précédente, d'après des passagers l'ayant déjà faite.



Mardi 3 : Après 93 km de navigation, nous longeons la Dominique par l'ouest pour mouiller à Portsmouth, tout au nord. L'île montagneuse est chapeautée d'épais nuages. Quel temps va-t-il faire ?

« Nous nous dirigeons vers la Dominique, l'île la plus élevée des Petites Antilles. Tandis que sa silhouette est encore toute violette dans le lointain, on ne saurait rien imaginer d'une beauté plus solennelle : une vaste forme de cathédrale dont les flèches sont des pics de montagne, et qui se dresse à l'horizon perpendiculairement à la mer. »

(« Un voyage d'été aux tropiques », chapitre 11, in « Aux vents caraïbes » de Lafcadio Hearn, 1887, édité chez Hoëbeke)



Drapeau de la Dominique

Quelques mots sur la Dominique (d'après Wikipedia) :

La Dominique (Dominica en anglais) est un pays de l'archipel des Caraïbes situé entre les îles françaises des Saintes et de Marie-Galante au nord (Guadeloupe) et de la Martinique au sud. Cette île de 754 km² mesure 47 km de long sur 26 de large. C'est l'île la plus montagneuse des Caraïbes, composée d'une chaîne de hauts pitons depuis son extrémité septentrionale à sa pointe méridionale ; le plus élevé, le Morne Diablotins, culmine à 1 447 m. Son littoral est de 148 km.



La Dominique jouit d'un climat tropical avec des pluies abondantes qui alimentent les chutes d'eau. Il y a environ trente chutes d'eau formant des piscines naturelles, des sources d'eaux chaudes, 365 rivières et six sortes de forêts tropicales dont la Rain Forest (forêt tropicale humide).

Sa population est de 74 000 habitants (101 au km²), sa capitale est Roseau, sa langue l'anglais et sa monnaie le dollar des Caraïbes orientales.

Le premier Européen à avoir abordé la Dominique est Christophe Colomb en 1493. L'île avait été initialement peuplée par des Indiens arawaks, puis par des Caraïbes. Ces derniers doivent leur survie aux reliefs escarpés de la Dominique, ses forêts denses et sauvages. Venus du nord du Venezuela, ils s'étaient installés sur l'île bien avant que Christophe Colomb ne la découvre. Mais c'est ici seulement, cachés dans la nature, qu'ils ont échappé à l'extermination. En 1903, la Couronne britannique leur donna quelques terres.

En 1625, lors de la guerre de Trente Ans, les Espagnols laissent la place aux Français puis au cours du XVII^{ème} siècle, Français et Anglais s'affrontent pour gouverner l'île. Deux fois leurs canonnades détruisirent totalement Roseau. En 1660, Français et Anglais abandonnent l'île aux Caraïbes et la déclarent zone neutre ; pour mettre fin aux conflits, un traité de paix est signé entre les Français, les Anglais et les Caraïbes. Déjà installés à la Martinique et à la Guadeloupe, les Français s'implantent petit à petit à la Dominique en y introduisant la culture du café. Ils importent des esclaves africains pour combler la main-d'œuvre dont ils ont besoin. Mais les Britanniques s'approprient de nouveau l'île en 1759. À l'issue de la guerre de Sept Ans, par le traité de Paris (1763), la France cède la Dominique à l'Angleterre. En 1967, elle devient État associé au Commonwealth. L'indépendance de la Dominique est déclarée en 1978. C'est une république démocratique. Son Président est élu par le parlement pour un mandat

de cinq ans et il choisit comme Premier ministre un député qui a l'appui d'une majorité au sein du Parlement.

Aujourd'hui, les 3 000 descendants des Indiens Caraïbes, derniers héritiers de ces peuples précolombiens, vivent pour la plupart dans l'Indian Carib Reserve de 1 480 hectares, autour de la petite ville de Salybia, au nord-est de l'île. Malgré les métissages, ils revendiquent leur identité.

J'ai déjà passé 4 jours à la Dominique en décembre 1994. J'avais beaucoup aimé !



Baie de Portsmouth, la Dominique

Je descends à terre par la première navette, à 8H45. Quelques gouttes de pluie (par chance, je n'en aurai plus de la journée). Une seule excursion est organisée aujourd'hui, « Rivière Indienne » en barque ; je ne me suis pas inscrit car je veux absolument faire le tour de l'île. En dehors des véhicules pour l'excursion, aucun taxi sur place, aucun loueur de scooter. Il faut dire qu'il n'y a absolument rien ici ! Il me faut marcher 20 minutes avant de trouver quelqu'un de fort sympathique qui m'emmène avec lui jusqu'au bout de Portsmouth, ville très étendue (la seconde de l'île) et me laisse chez « le » Chinois. Ce dernier, originaire de Canton, est installé ici depuis 7 ans. Fort sympathique en plus (c'est rare pour un Chinois). Il me loue un scooter automatique quasi-neuf pour 50 €, essence et transfert au retour jusqu'au bateau compris. Bon, ça ira (je n'ai pas le choix de toute façon !)



Club Med 2, la Dominique



Pont détruit vers Portsmouth, la Dominique

Il est déjà 9H45, je pars vers le sud, les cheveux au vent (casque non obligatoire, ce que c'est agréable !). La route, bonne et très peu fréquentée, longe la mer des Antilles la plupart du temps, grimpe, redescend, tourne, vire, passe des rivières... Plusieurs ponts détruits (c'était déjà le cas en 1994), détournement par des ponts provisoires, qui durent. Superbes vues sur la mer au détour de virages. De l'autre côté, les montagnes, les forêts. Quelles merveilles ! Je m'arrête dans plusieurs villages de pêcheurs : Dublanc, Bioche, Colihaut. Les plages ne sont pas vraiment belles mais sauvages, peu fréquentées. La route surplombe Saint-Joseph, belle vue plongeante sur les toits rouges ou acier et la verdure qui les entoure. Juste après Mahaut, l'aéroport de Canefield, le second du pays, n'accueille que de petits porteurs.



Rivière, Nero, la Dominique



A Roseau, la Dominique

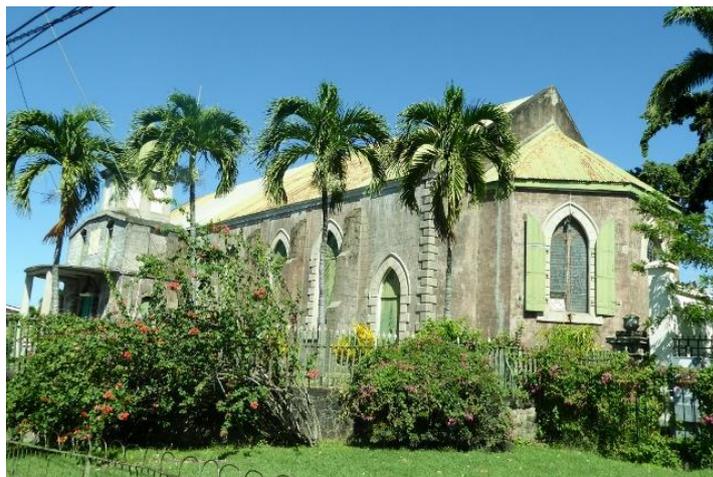
Et me voilà à Roseau, une capitale étendue en longueur et en hauteur (à flanc de mornes). Embouteillages, mais en scooter je passe partout. Autant le quartier près de la mer est moche (à part l'église et la maison du Gouverneur), autant les maisons

en hauteur, éparpillées et colorées, donnent du charme à cette ville. Deux immenses paquebots de croisière (qui font les mêmes étapes que nous depuis la semaine dernière) sont à quai et paraissent démesurés.

Continuation plus au sud, après Pointe Michel et par une route virageuse, jusqu'à Soufrière d'où j'aperçois la pointe de Scotts Head Village, l'endroit le plus au sud de la Dominique. Demi-tour jusqu'à Roseau et l'aéroport, d'où je prends une route assez récente qui coupe l'île d'ouest en est : montagnes, forêts, bananeraies et petits hameaux fleuris.



Bateau de croisière, Roseau, la Dominique



Eglise de Roseau, la Dominique

Côté atlantique, vent et grosses vagues déferlantes. Belle baie de Pagua, bourg de Marigot et aéroport de Melville hall, le principal de l'île (mais petit lui aussi).

Je poursuis vers le nord-ouest, la route est souvent séparée de la côte par des collines. Quelques plages en contrebas. A Wesley, l'église et son cimetière dominant le village. Plus loin, belle plage de l'anse de Mai. A partir de là, la route retraverse la forêt jusqu'à Portsmouth où j'arrive à 16H et vais rendre mon scooter. 176 km parcourus, je suis ravi et mon opinion de 1994 est confirmée : cette île est la plus belle des Antilles !

Le Chinois, me raccompagne en voiture jusqu'au Club Med 2, à 6 ou 7 km, nous avons le temps de discuter et je le trouve de nouveau très sympa.



Vers Marigot, la Dominique



Anse de Mai, la Dominique

A 16H20, je suis sur le bateau (10 minutes avant la dernière navette). Débarbouillage ; malgré la crème solaire, j'ai de sacrés couleurs ! Comme je n'ai pas déjeuné je profite de nouveau du Tea Time et des sandwiches. Excellente surprise : nous avons cette semaine un Jazz-band de quatre personnes, des vieux (de mon âge) excellents musiciens. Le bateau quitte son mouillage à 17H, toujours sur la même musique, que j'aime, de Vangelis.

A partir de 19H30, sur le pont du bar Venise, cocktail du Commandant. Quel monde ! On peut à peine se bouger ! Je crois que tous les passagers sont là... Au loin, les lumières de la Guadeloupe scintillent.



Au loin, la Guadeloupe scintille...

C'est vraiment une bonne journée : mon tour de l'île, le Jazz-band et maintenant Olivier, le chef de village, qui m'annonce que désormais je pourrai commander mon repas au restaurant et qu'il me sera apporté gracieusement dans ma cabine. Ce que je fais, mais je ne prends qu'un plat, un rôti de porc très bon. 22H15, spectacle « Amazing Talent » un peu différent de celui de la semaine dernière. Puis, au bar Mobydick, où je reste peu, deux GO jouent guitare et basse et chantent.



Jazz Band, Club Med 2



Repas en cabine, Club Med 2

Mercredi 4 : A mon réveil (6H45), nous sommes déjà en face de Saint-Kitts-et-Nevis, en attente de rentrer au port. Nous avons parcouru 248 km durant la nuit. Ciel bleu, quelques nuages sur les terres, soleil et mer agitée.

« Nous sommes amarrés dans un autre port bleu, grand bassin semi-circulaire, bordé de hautes collines ondulées toutes vertes de la frange de plage jaune jusqu'à leur sommet le plus élevé et le plus ennuagé. La terre présente cet aspect bouleversé qui trahit une origine volcanique. Certaines hauteurs sont curieusement dentelées, et bien qu'étant de couleur émeraude de leur base à leur crête, elles conservent pourtant toute la physionomie des volcans ; sous toute cette verdure, leurs flancs côtelés doivent être de lave. A l'ouest une longue chaîne de cratères s'étend à perte de vue en des successions de vert vif, de vert pâle, de bleu vert et de gris vaporeux. Tronquées, dentelées ou arrondies, toutes ces élévations sont réunies entre elles par leur vallons infléchis ou par des filaments de terre de vallées très basses. Et comme à travers la distance elles prennent diverses dégradations de couleur, ces chaînes de collines assument une apparence articulée fort curieuse ; elles ressemblent à des formes d'insectes, à d'énormes corps de fourmis... C'est l'île de Saint-Christophe.

(« Un voyage d'été aux tropiques », chapitre 9, in « Aux vents caraïbes » de Lafcadio Hearn, 1887, édité chez Hoëbeke)



Basseterre, Saint-Kitts-et-Nevis

Petit-déjeuner et, finalement, nous n'allons pas à quai comme prévu, nous mouillons même assez loin de Saint-Kitts. Du coup cela va prendre beaucoup de temps pour débarquer et réembarquer, au moins une heure de plus et, comme nous restons peu ici, je ne pourrai pas faire le programme que je me suis prévu. La merde...

Je descends à terre par la première chaloupe, à 8H45. Le port est un immense centre commercial aux boutiques luxueuses. Deux paquebots de croisière sont à quai, eux. Le pays accueille (mal) en moyenne 15 000 touristes par jour. Les taxis me demandant des sommes faramineuses, je me rends à un kilomètre de là chez un loueur de scooter. Il n'ouvre qu'à 9H et j'apprends alors qu'il me faut acheter un permis de conduire local pour 23 euros au commissariat de police, ce que je ne veux pas faire. J'abandonne l'idée du scooter et retourne au port où je trouve un taxi à prix plus raisonnable (50 € pour 2H).



Drapeau de Saint-Kitts-et-Nevis

Quelques mots sur Saint-Kitts-et-Nevis (d'après Wikipedia) :

Saint-Christophe-et-Niévès ou Saint-Kitts-et-Nevis (en anglais Saint Kitts and Nevis) est un État de 261 km² situé dans les petites Antilles, en mer des Caraïbes, composé des îles Saint-Christophe (168 km²) et Niévès (93 km²), associées sous forme de fédération. La capitale et le siège du gouvernement est Basseterre sur l'île de Saint-Kitts. Niévès se trouve à environ 3 km au sud-est de Saint-Kitts, séparé par un chenal peu profond appelé The Narrows (Le détroit).



Christophe Colomb découvre ces îles en 1493 et donne à l'une son prénom. L'île de Saint-Christophe est brièvement colonisée à partir de 1538 par des huguenots français avant qu'ils n'en soient chassés par les Espagnols. Une colonie anglaise est fondée à proximité en bonne entente en 1624 par le capitaine Thomas Warner. Après de bonnes relations initiales, les colons massacrent deux ans plus tard les derniers Caraïbes présents sur l'île, mais ils sont tous expulsés en 1628 par les Espagnols. La colonie française s'établit essentiellement sur l'île de la Tortue. France et Grande-Bretagne continuent cependant de se disputer l'île et c'est cette dernière qui en prend le contrôle définitif en 1713.

En 1967, Saint-Christophe-et-Niévès devient, avec Anguilla, un État associé à la couronne britannique, avec une totale autonomie interne. Mais, en 1971, Anguilla se rebelle et obtient le droit de faire sécession. Saint-Christophe-et-Niévès parvient à l'indépendance en 1983, en tant que membre du Commonwealth. Élisabeth II, reine d'Angleterre, y est représentée par un gouverneur général qui agit en concertation avec le Premier ministre.

La constitution accorde à Niévès une autonomie considérable et possède son propre parlement, d'un premier ministre et d'un vice-gouverneur général. En août 1998, un référendum tenu à Niévès pour se séparer de Saint-Christophe manque de peu

d'atteindre la majorité des deux-tiers requise.

Le pays a environ 43 000 habitants, la langue est l'anglais et la monnaie le dollar des Caraïbes orientales.

Je suis déjà venu ici deux jours lors d'une croisière avec maman en décembre 1994. Mais je n'en ai pas un grand souvenir. Elvis, le chauffeur de taxi, me promène d'abord dans la capitale (Circus Square et sa tour de l'horloge, place de l'Indépendance, églises catholique et anglicane, maison du Gouverneur etc...). Un peu de circulation, sans plus. Nous roulons ensuite sur l'unique route qui fait le tour de l'île mais nous cantonnons à la partie à l'ouest de Basseterre jusqu'à Sandy Point Town. Il est en effet impossible de faire tout le tour de Saint-Kitts en deux heures et encore moins d'aller à Nevis, que je verrai cet après-midi lors de l'excursion en catamaran à laquelle je me suis inscrit. Ici, seule la côte est habitée, les montagnes recouvertes de forêts restent vierges.



Baie de Challengers, Saint-Kitts-et-Nevis



Près de la marina, Middle Island, Saint-Kitts-et-Nevis

Un peu en hauteur, visite rapide du site du manoir de Romney, un lieu en ruine transformé en parc d'attraction et entouré d'une jolie forêt. Plus loin, arrêt à l'ancienne forteresse britannique de Brimstone Hill, construite en 1690 à 245 m d'altitude (inscrite sur la Liste du patrimoine mondial de l'Unesco). Je ne la visite pas mais profite de la superbe vue qui porte au loin jusqu'à l'île hollandaise de Saint-Eustache.

Nous revenons à Basseterre par une nouvelle route qui contourne la capitale par le nord (zone commerciale et aéroport). Et Elvis me dépose au port où je peux profiter du Wifi gratuit durant une bonne heure. Il est 12H45 c'est la cavalcade, je suis en retard, je rejoins le Club Med 2 par la chaloupe de transfert, me change et prends mes affaires de snorkeling dans ma cabine, monte au buffet me préparer deux sandwiches et rejoins le groupe d'excursion juste au moment où il embarque.



Vue depuis Brimstone Hill (au loin, île de Saint-Eustache)



Pointe sud de Saint-Kitts, Saint-Kitts-et-Nevis

Retour à quai où un petit catamaran nous attend, trop petit pour la cinquantaine de personnes que nous sommes (l'Eagle de la compagnie Leeward Islands Charters, dont l'équipage rasta semble avoir fumé pas mal d'herbe en nous attendant). Pas assez de siège, les gens (surtout des vieux) doivent s'asseoir par terre ou sur le filet ; heureusement que la mer est plutôt calme ! Mais le pire est que nous n'allons pas dans le canal séparant Saint-Kitts de Nevis, nous stoppons avant, au bout d'une heure de navigation (moitié au moteur, moitié à la voile) et e ne connaîtrai donc pas Nevis. En plus, aucune plage de sable alors qu'on nous en avait annoncé une à l'inscription : nous sommes face à une falaise non accessible et la plupart des gens, déçus voire furax, restent à bord ! Tout cela est fort mal expliqué sur la brochure des excursions, qui dit : « Un étroit canal sépare Saint-Kitts de Nevis, deux perles des Antilles Britanniques aux plages immaculées. Après avoir navigué le long de la côte etc... ». Bon, vous, qu'auriez-vous compris ? Une excursion à 68 € quand même !



Perroquet bleu à nageoires jaunes, baie de Shittens



Poulpe, baie de Shittens, Saint-Kitts-et-Nevis

Heureusement, je suis aussi venu pour snorkeler et je reste 40 minutes dans l'eau avec masque, tuba et appareil photo. Peu de fonds près de la falaise, des rochers et pas mal de poissons, les habituels : gorettes or-argent, gorettes jaunes, sergents-majors, bourses à queue blanche, chirurgiens bleus et noirs, demoiselles à queue jaune (avec les magnifiques juvéniles au corps parsemé de points bleus), girelles, labres clowns, chromis bleus, perroquets bleus à nageoires jaunes. Rien de bien nouveau sauf un poulpe. 76 photos sous-marine (dont 42 presque réussies).



Gorette or-argent



Sergents-majors



Girelle verte

Retour au port tout en grignotant gâteau à la banane (préparé par l'ex-femme du capitaine), tranches d'ananas et bouts de melons. La dernière chaloupe nous attend et nous ramène à bord vers 16H30.

Le Club Med 2 quitte son lieu d'ancrage à 17H pile sur la fameuse musique de Vangelis. Sans doute pour satisfaire les croisiéristes, le commandant fait une virée au sud, mais pas jusqu'au fameux canal (je n'aurai donc pas eu de vue totale sur Nevis, c'est bien dommage), puis repart au nord.

Nos quatre musiciens du Jazz-band puis notre chanteuse lyrique Françoise Krief (qui continue sur cette croisière) animent le Tea Time. Superbe coucher de soleil, mer noire, nuages et couleurs !



Coucher de soleil, Saint-Kitts-et-Nevis



Soirée carnaval, Club Med 2

Plus tard, Cocktail Carnaval, c'est le thème du jour et plus de la moitié des passagers sont déguisés. Sacrée ambiance, bonne animation, soirée vraiment festive.

Diner dans ma cabine d'un seul plat d'agneau ; j'aurais bien pu aujourd'hui me rendre au restaurant en short, déguisé en touriste. Mais non, je n'aime pas rester si longtemps à table (surtout seul). Pas de spectacle ce soir, concours de danse. Après avoir pris quelques photos des personnes déguisées je rentre travailler sur mes poissons.



Thibaud et Moun, soirée carnaval

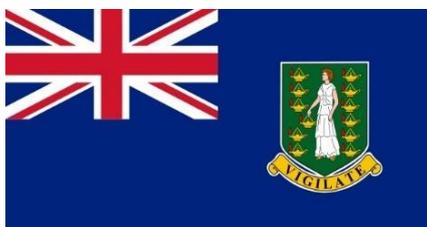


Patricio, soirée carnaval



Gandhi/Dario et le touriste, soirée carnaval

Jeudi 5 : Ciel voilé au petit matin. Nous avons parcouru 232 km cette nuit pour arriver à Virgin Gorda, l'une des nombreuses îles constituant les îles Vierges britanniques. Mouillage.



Drapeau des Iles vierges britanniques

Quelques mots sur les îles Vierges britanniques (d'après Wikipedia) :

Les îles Vierges britanniques sont un archipel des Antilles de 153 km², territoire d'outre-mer du Royaume-Uni (et paradis fiscal). La reine Élisabeth II en est donc la souveraine. Elles sont un groupe d'une cinquantaine d'îles, dont seulement 16 sont habitées. Elles sont situées à l'est des Îles Vierges des États-Unis. Les principales îles habitées sont : Tortola, Virgin Gorda, Anegada, Jost Van Dyke, Peter Island et Salt Island. Road Town, la capitale territoriale, est située sur Tortola.

Au recensement de 2010, l'archipel compte 28 054 habitants. La majorité de la population est d'origine afro-caribéenne (83 %), et sont les descendants des esclaves amenés d'Afrique par les Britanniques. Le reste de la population est majoritairement constitué de gens d'origine européenne et de façon plus minoritaire, de Latinos, d'Indiens et de gens d'origine mixte. 80 % de la population se trouve sur l'île de Tortola et environ 15 % sur l'île de Virgin Gorda (soit 4 000). 86 % de la population est protestante (dont 9 % d'anglicans) et 10 % est catholique.

Les îles Vierges britanniques furent découvertes par Christophe Colomb lors de son deuxième voyage en 1493. Délaissées par les Espagnols qui préféraient les contrées plus riches, l'archipel devint le repaire idéal des anciens pirates anglais, français et néerlandais qui sillonnèrent la mer des Caraïbes pour perpétrer leurs raids contre l'Armada espagnole. Colonisées en 1648 par les Néerlandais et annexées par les Anglais en 1672, elles furent également disputées par les Français, les Espagnols et les Danois.



Sur cette carte, Virgin Gorda est au centre-est, Jost Van Dyke au centre-ouest

C'est la première fois que je viens ici ! Mais uniquement à Virgin Gorda, dont Spanish Town est le seul bourg, aujourd'hui, et demain à Jost Van Dyke, une minuscule île de 8 km² qui a deux villages : Great Harbour et Little Harbour. Il faudrait au moins une semaine en yacht pour tout visiter. Il faudra d'ailleurs que je trouve, pour mes prochaines croisières, des bateaux qui restent plus aux endroits visités (deux ou trois jours s'il le faut) ; là c'est vraiment trop bref !



A droite, Virgin Gorda, îles Vierges britanniques

Pagaille au départ des trois groupes d'excursion (46 €), avec 20 minutes de retard. Débarquement en canot sur la plage de Fischer's Cove d'où nous rejoignons des Ford aménagés pouvant accueillir 16 personnes chacun. Balade dans l'île par une route (la seule) qui grimpe jusqu'à la crête. Plusieurs points de vue exceptionnels. A couper le souffle ! Mon Dieu, que c'est beau ! Virgin Gorda est assez peu habitée mais les villas sont cossues.



A Virgin Gorda, îles Vierges britanniques



A Virgin Gorda, îles Vierges britanniques

Puis les véhicules nous emmènent près d'une plage ; il nous suffit de descendre un petit chemin pour arriver aux Baths, un amoncellement d'énormes rochers granitiques sur la plage et dans l'eau. Un passage aménagé nous conduit dans ce labyrinthe. Débouché sur une petite plage assez fréquentée, il fait une chaleur pas possible.

Nous remontons jusqu'aux Ford qui nous déposent devant la plage de Fischer's Cove où nous attend le buffet du pique-nique, avec des langoustes grillées, encore meilleures que la semaine dernière ; j'en mange 5 demies !



A Virgin Gorda, îles Vierges britanniques

Rassasié, je vais me jeter à l'eau, équipé pour snorkeler. A une centaine de mètres au large, petite barrière de corail recouverte de rochers qui font digue (sans doute pour que les bateaux ne s'échouent pas ici). Mer presque calme, eau un peu sablonneuse parfois. Je dois faire attention : à certains endroits je nage dans 40 cm d'eau et je m'écorche même par mégarde. Peu de couleurs, beaucoup d'oursins et d'énormes bancs de poissons, notamment d'alevins et, je n'avais jamais vu ça, de chirurgiens bleus (c'est extraordinaire !). Toujours les poissons habituels : sergents-majors, girelles-paons à tête bleue, girelles communes, labres divers (dont un labre oiseau), chirurgiens noirs, mais aussi d'autres que je n'avais encore jamais rencontrés : carangues bleues, magnifiques perroquets feu, perroquets royaux, perroquets pygmées etc...



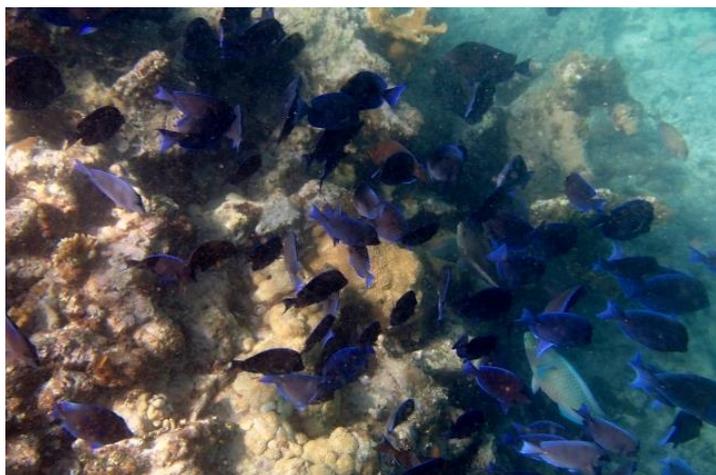
Girelles-paons à tête bleue, Fischer's Cove, Virgin Gorda



Perroquet feu, Fischer's Cove, Virgin Gorda

Je nage près d'une heure avant de revenir sur la plage pour prendre dans la foulée le beacher (navette) ; je suis dans ma cabine, une jambe ensanglantée, peu après 15H30 (rassurez-vous, ce ne sont qu'écorchures sans gravité, mais les blessures de corail peuvent être très longues à guérir).

Après la douche, je monte m'installer sur le pont pour bouquiner et... m'endors ! A 18H, le Club Med 2 repart, en effectuant un grand demi-tour sur lui-même. Je rejoins alors ma cabine pour travailler : sur mes 78 photos sous-marines, je n'en garde que 30, je suis déçu par leur manque de qualité, je m'attendais à beaucoup mieux.



Banc de chirurgiens bleus, Fischer's Cove, Virgin Gorda



The Baths, Virgin Gorda, îles Vierges britanniques

Défilé de mode durant l'apéritif : des passagers présentent des articles de la boutique. Je n'aime pas ce côté uniquement mercantile, mais c'est le propre des défilés de mode. Je voulais défiler avec mon short, mon tee-shirt et mes tongs, mais on me le refuse ; pourtant je suis sûr que cela aurait apporté une touche supplémentaire d'humour ! Ah ah ah ! Si vous aviez vu la tête d'Olivier, le chef de village, au moment où il a cru que j'allais vraiment y aller !

Ce côté snobisme, belles tenues chic chic bling bling, le paraître, sur le Club Med 2, m'exaspère ! Moi je veux être, et je défends mes droits. Un jour on empêchera peut-être à ceux qui ont des sales gueules d'embarquer !



A Virgin Gorda, îles Vierges britanniques



Club Med 2, Virgin Gorda, îles Vierges britanniques

C'est la soirée Cabaret Hanté ; comme la semaine dernière il faut traverser le Bateau Fantôme pour rejoindre le restaurant où je commande deux plats : foie gras (en est-ce vraiment, il est tout mou ?) et genre de raviolis, qu'on me livre.

A 22H15, dans la salle de spectacle, Françoise Krief nous interprète 4 ou 5 airs d'opéra, elle est excellente. Puis c'est le spectacle : Michael Jackson est encore meilleur que la semaine dernière, je ne m'en lasse pas. Ces GO sont vraiment de bons danseurs (sauf Tom qui m'amuse beaucoup, il n'est jamais dans le mouvement !). Puis dégustation de rhum, alors que nous sommes déjà arrivés, au mouillage devant l'île de Jost Van Dyke, après une navigation de seulement 41 km.



Plage de Fischer's Cove, Virgin Gorda, îles Vierges britanniques

Vendredi 6 : Nuit calme devant Jost Van Dyke, cette petite île de 8 km² faisant partie des îles Vierges britanniques. Beau temps et mer peu agitée. Aucune excursion prévue ici : cette île, faisant le bonheur des plaisanciers, n'a pas grand-chose à offrir si ce n'est les belles plages de sable blancs et, paraît-il, de beaux récifs coralliens.

Je débarque vers 10H et trouve un bar où, pour 4 € le coca local (Root Beer), je peux m'installer pour presque trois heures, ce n'est pas sérieux, j'étais venu pour snorkeler ! Sur la terrasse extérieure, durant une demi-heure, ça rame vraiment, mes courriels n'arrivent même pas à partir ; je vais essayer dans la pièce attenante au bar, c'est maintenant impeccable ! Des Américains fort bruyants viennent avec leur bateau des îles Vierges américaines pour faire la fête ici (là-bas, l'alcool est interdit sur les plages).



White Bay, Jost Van Dyke, îles Vierges britanniques

Il est presque 13H lorsque je me mets à l'eau, retardé par la rupture de l'attache de mon masque (irréparable). Heureusement ; des masques du Club Med sont à disposition, mais le premier que j'essaye a une lanière à bout de course. Le second sera bon. Mais où snorkeler ? Des dizaines de bateaux sont attachés à quelques mètres de la plage, incroyable, va et vent constant, danger même pour se baigner. Trop de bateaux, trop de monde, trop de bruit, je ne comprends vraiment pas l'intérêt d'une étape ici d'autant plus qu'il n'y a rien à visiter !

Je nage finalement vers une tache sombre une cinquantaine de mètres : c'est un massif de corail détruit. Je reviens vers la côte où des rochers sépare la plage en deux : moins de sable, c'est nettement mieux, pas mal de poissons aussi.

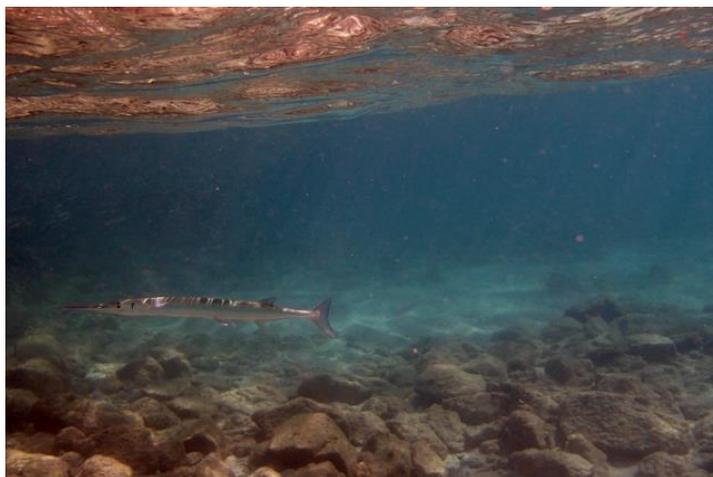


Le Beacher, Jost Van Dyke, îles Vierges britanniques



White Bay, Jost Van Dyke, îles Vierges britanniques

Poissons habituels : chirurgiens bleus, labres à deux bandes, chirurgiens noirs, sergents-majors, bourses pintades, poissons-papillons quatre-yeux etc. ; mais aussi des plus rares et même jamais vu par moi : sardines piquettes en banc, labres espagnols, labres clowns, grégoires à longue nageoire (juvénile), orphies crocodile, perroquets à tache blanche et une petite murène jaune. 131 photos prises (56 gardées).



Orphie crocodile, White Bay, Jost Van Dyke



Labre espagnol, White Bay, Jost Van Dyke

Je sors de l'eau une heure plus tard mais je dois attendre le Beacher 15 bonnes minutes. C'est ensuite la course pour atteindre le restaurant du Club Med 2 avant sa fermeture vers 14H30. Et j'y arrive ! Je prendrai ma douche après le déjeuner. Du coup je mange trop vite. Puis lecture sur le pont.



Labre, White Bay, Jost Van Dyke



Poisson-papillon quatre-yeux, White Bay, Jost Van Dyke

Jazz-band durant le Tea Time, je me régale (de musique). Départ du Club Med 2 au coucher du soleil, à 17H45, vers le sud-est. Apéro en chansons avec deux GO, guitare et basse, c'est excellent ! Tartines de chèvre chaud livrées dans ma cabine (quel temps gagné !). Je remonte vers 22H pour les 15 mn de concert lyrique de Françoise Krief suivi du spectacle « Juke Box : les légendes de la musique), déjà vu la semaine dernière mais que je suis ravi de revoir.



A l'apéro, Club Med 2



Queen, spectacle "Juke Box", Club Med 2

Samedi 7 : Je me réveille tard, 7H30, nous sommes déjà au mouillage en face de Saint-Barthélemy, après 222 km de navigation. Ça remue ! Le ciel est couvert, quelques gouttes de pluie, mais il fait chaud en tout cas (dans les 28°) ; et en métropole ? J'ai entendu dire qu'il faisait vraiment très froid. Ça va me faire bizarre lors de mon retour dans 4 jours. Nous resterons au mouillage (toujours pas à quai !) jusqu'à minuit, grosse journée donc. Et je n'ai toujours pas fait mon programme de l'après-midi ; ce matin, sortie en catamaran, bien plus chère que d'habitude (82 €) mais il paraît que c'est un catamaran de luxe (?). Je m'attends à tout ? La cata ?

Quelques mots sur Saint-Barthélemy (d'après Wikipedia) :

Saint-Barthélemy est une île française des Petites Antilles et une collectivité d'outre-mer (COM) depuis juillet 2007. Avant cette date elle était une commune et un arrondissement, dépendant du département d'outre-mer de la Guadeloupe. Elle est familièrement appelée Saint-Barth. Ses 9 100 habitants s'appellent eux-mêmes St-Barth. 380 habitants/km² (contre 120/km² pour l'ensemble de la France). Cette île montagneuse faite essentiellement de roches volcaniques mesure environ 21 km² (24 km² avec ses îlets), possède 32 km de côtes et se situe à 230 km au nord-ouest de la Guadeloupe et à 25 km au sud-est de Saint-Martin. Le point culminant de l'île est le morne de Vitet à 286 m. L'île est entourée de nombreux îlets parmi lesquels l'île Chevreau, Coco, île Fourchue (important mouillage de plaisance), île Frégate, La Tortue, Île le Boulanger, Les Grenadins, Pain de Sucre, île Pelé, île Petit-Jean, Toc Vers, Gros Îlets, etc...

L'île a été découverte par Christophe Colomb, qui l'a baptisée ainsi en l'honneur de son frère Bartolomé, lors de son deuxième voyage en 1493. Il la revendiqua alors pour l'Espagne. En 1648 eut lieu la première occupation par les Français. De 1651 à 1656, l'île est gouvernée par les chevaliers de Malte. Elle fut ensuite abandonnée jusqu'en 1659, date à laquelle elle redevient colonie française. Dotée d'un sol pauvre et d'un climat très sec, elle n'offre aucun potentiel économique, mais demeure cependant un enjeu stratégique dans le nord des Petites Antilles notamment de par son port naturellement protégé du Carénage. Les habitants y développent surtout la pêche, l'élevage de chèvres, la récolte de sel, la culture



Rue du port, Gustavia, Saint-Barthélemy



Le fort, Gustavia, Saint-Barthélemy

Le ciel est un peu gris (mais il fera un temps superbe peu après). Je voudrais visiter l'île en scooter ; vu le temps qu'il faut pour aller déjeuner sur le bateau et revenir je préfère sauter le repas, tant pis. Balade dans le petit centre de Gustavia, boutiques extra-chic et superbes yachts amarrés. Je trouve « Barthloc Rental », un loueur où, pour 40 €, j'obtiens pour l'après-midi un scooter Sym 125 automatique.

Je pars au nord jusqu'au croisement surplombant l'aéroport dont la piste d'atterrissage semble bien courte puis continue vers l'ouest : Anse Corossol, Colombier, Anse du Grand Colombier (où le catamaran a mouillé ce matin) et, tout au nord, Petite Anse et Anse des Flamands.

La route grimpe beaucoup par moment ce qui donne de superbes points de vue, notamment sur de petites îles et même, à l'horizon, sur Saint-Martin.



Anse de Corossol, Saint-Barthélemy



Anse du Grand Colombier et île Fourchue, Saint-Barthélemy

Redescente vers l'est, détour par l'Anse des Cayes, contournement de l'aéroport et continuation au nord-est : Baie de Saint-Jean, Anse de Lorient, Pointe Lorient, Pointe Milou. Toujours de superbes vues. Et je ne vous parle pas des baraques ! Après Anse Marigot et Grand Cul-de-sac, la route monte fortement au-dessus de la plaine de Grand Fond et rejoint le sud de l'île. Autre détour jusqu'à l'Anse de Grande Saline. Belle plage près de l'ancienne saline.

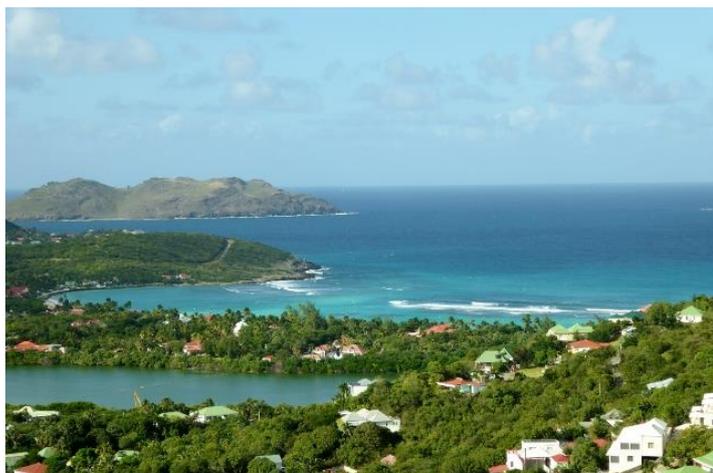
Plus à l'ouest, la plage de l'Anse du Gouverneur est moins belle mais plus sauvage. Et me voilà de retour à Gustavia que je traverse pour rejoindre l'aéroport où se trouve la seule station d'essence de l'île. J'y fais le plein (litre à 1,23 €) et retourne rendre mon scooter à Gustavia. Il est 16H, trois heures m'ont suffi pour faire ce tour complet (42 km parcourus). J'ai trouvé les routes en bien mauvais état, pour une île de riches !

Chez le loueur, Wifi gratuit et performant jusqu'à 18H15.



Anse des Flamands, Saint-Barthélemy

Dans la nuit, je longe les quais : les immenses yachts, collés les uns aux autres, sont éclairés, fantasmagoriques. Je n'attends pas trop le Beacher et suis à bord vers 19H. J'ai faim, rien mangé depuis le petit-déjeuner, et me rends à l'apéro. Le Jazz-band joue durant une bonne demi-heure, c'est extra ! Diner dans ma chambre (juste deux entrées). Travail dans ma cabine, pas de spectacle ce soir, mais une Black and Fluo Party au bar Venise. Je vais y passer une quinzaine de minutes, bonne ambiance mais peu de monde. Il faut dire que les passagers ont jusqu'à 23H30 pour remonter à bord. Le départ de notre voilier est prévu à minuit.



Baie de Saint-Jean, Saint-Barthélemy

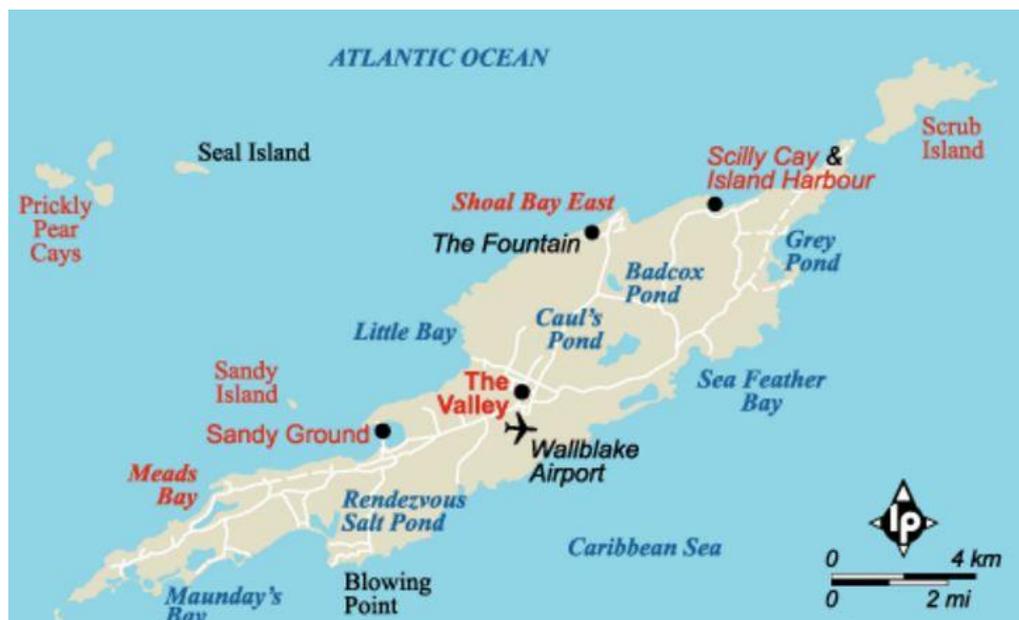


Les yachts, Gustavia, Saint-Barthélemy

Dimanche 8 : A mon réveil nous venons de mouiller (je parle du bateau) devant Road Bay, le port principal d'Anguilla. La mer est plutôt calme et le ciel clément. De l'autre côté, île de sable minuscule, Sandy Island. Après mon petit-déj, je rencontre le commandant Philippe Le Leuxhe qui me confie à un de ses acolytes, un Marseillais, pour la visite particulière de la Passerelle (je n'avais jamais encore pu le faire, les horaires de visite ne correspondant jamais à mon planning).



Quelques mots sur Anguilla (d'après Wikipedia et autres sources) :



Anguilla (prononcer angouïla) est la principale île du territoire britannique d'outre-mer d'Anguilla et la seule à être habitée.

Anguilla, baptisée ainsi par Christophe Colomb en 1493, se situe dans les Petites Antilles juste au nord de Saint-Martin. Cette île de 96 km² mesure 26 km de long sur 5 km de large.

Relativement plate, elle culmine au Crocus Hill à 65 m d'altitude. Pas d'arbres, pas de rivières. Environ 15 000 personnes y habitent (156 au km²) et vivent du tourisme, de l'agriculture, de la pêche (homard), de la production du sel et de la construction de bateaux.

Anguilla fut colonisé par les Britanniques à partir de 1666.

D'abord rattachée à Saint-Kitts-et-Nevis, elle se retire de cette union en 1967 et devient en 1982 un territoire indépendant membre du Commonwealth et rattaché à la couronne, puis en 1985 un État de la Caraïbe orientale (vous suivez ? Moi non !) Anguilla n'est donc toujours pas un État indépendant.

Au centre de l'île, The Valley est la principale localité de l'île (2 000 habitants). Sa langue est l'anglais et le créole local, sa monnaie le dollar des Caraïbes orientales.

Je n'ai jamais foulé Anguilla de mes jolis petits pieds...



Sandy Island, Anguilla



Crique du Four Seasons, West End, Anguilla

Avant de descendre à terre, j'arrive à me procurer auprès de Dario un masque/tuba. Beacher. Je foule le sable fin de la plage de Road Bay, me renseigne pour un scooter (il faut aller en ville et, de plus, acheter un permis de 15 US\$, j'abandonne) puis pour un taxi : tour de l'île d'une demi-heure environ pour 80 €. J'attends le prochain Beacher et trouve trois personnes pour m'accompagner dans ce périple et partager les frais, impec ! Il est 10H lorsque nous partons, d'abord à l'ouest, vers Meads Bay et Maunday's Bay, là où se trouve tous les grands hôtels. Visite des extérieurs du Four Seasons, où les chambres valent de 300 à 1 200 US\$ la nuit (+ 20% de taxes). Bon, j'avoue, cet hôtel est superbe et merveilleusement situé entre une crique déserte et une belle plage qui l'est tout autant.



Road Bay, Anguilla

Nous repartons ensuite vers l'est. Eglise catholique originale sur le bord de la route, la St Gerard's Church. Plus loin, petit aéroport (mais plus grand qu'à Saint-Barth). L'île étant quasiment plate, on ne voit pas grand-chose de la côte : Sea Feather Bay, Grey Pond et arrêt photo à Island Harbour, le petit port de pêche de l'île avec ses quelques bateaux colorés. Et nous voilà à Shoal Bay, la plus grande plage d'Anguilla, avec ses petits bar-restaurants, ses transats et parasols. Il est 11H30 et le taxi viendra nous rechercher dans une heure.

Il pleuviote, mais ce n'est pas gênant pour se baigner. Toutefois un fort courant m'empêche de rallier rapidement les récifs de corail où les vagues sont dangereuses ; peur d'être projeté et de me blesser sur le corail mort mais coupant.



Chirurgiens bleus, Shoal Beach, Anguilla



Perroquet viride, Shoal Beach, Anguilla

Les fonds ne sont pas vraiment beaux et les poissons assez rares. Je prends à peine une quinzaine de photos puis reviens sur la plage. 20 minutes de Wifi au bar en buvant un Coca dans l'attente du taxi (qui est malheureusement à l'heure). En dix minutes nous sommes de retour à Road Bay. Wifi gratuit, du coup je laisse passer un Beacher et prends le suivant. Sur le voilier à 14H, juste le temps de me rendre au buffet (steak de temps extra !)



Toutes voiles déployées, Club Med 2

Je comptais faire dans l'après-midi du snorkeling avec le Zodiac des sports nautiques mais la mer est très agitée et je renonce finalement. Du coup, lecture sur un transat, avec vue sur Anguilla. Ceux qui sont allés ce matin à l'excursion « Nage avec les dauphins » sont revenus enchantés, il paraît que c'est exceptionnel et je regrette de ne pas l'avoir fait (d'autant plus que je ne l'ai jamais fait avant).

Puis c'est le Tea Time en musique, avec le Jazz-band, suivi à 17H de Vangelis au départ du voilier, pour une fois toutes voiles déployées. Et Françoise Krief prend la relève au bar Moby Dick, nous interprétant de beaux airs d'opéra. Et le soleil finit par se coucher, magnifique ! Au loin, Saint-Martin...



Départ d'Anguilla



Coucher de soleil, Anguilla

Plus tard, à l'heure de l'apéro, tout le monde est en blanc. Sauf moi, évidemment (j'ai honte !). J'aurais une bonne étude de mœurs à faire sur les us d'une croisière : on a dit « tous en blanc ce soir » et ceux qui n'avaient pas de vêtements blancs se sont précipités à la boutique (c'est d'ailleurs le but). Cela dit, je reconnais que cela fait bel effet ! E que je dé(t)onne ! Diner dans ma chambre, un tendre et excellent pavé de steak (enfin de la viande rouge !) Puis, vers 22H30, très beau spectacle « Aqua » donné par les GO, 45 minutes de bonheur. Suivi d'une « Party » à laquelle je ne vais pas, j'ai encore du boulot, moi...



Cocktail Blanc en musique, Club Med 2



Spectacle Aqua, Club Med 2

Lundi 9 : Au mouillage, mais assez loin, devant English Harbour, au sud de Barbuda, après une navigation de 222 km. La mer est calme et le ciel presque bleu. Dernier jour de croisière, demain c'est le grand débarquement...



Drapeau d'Antigua

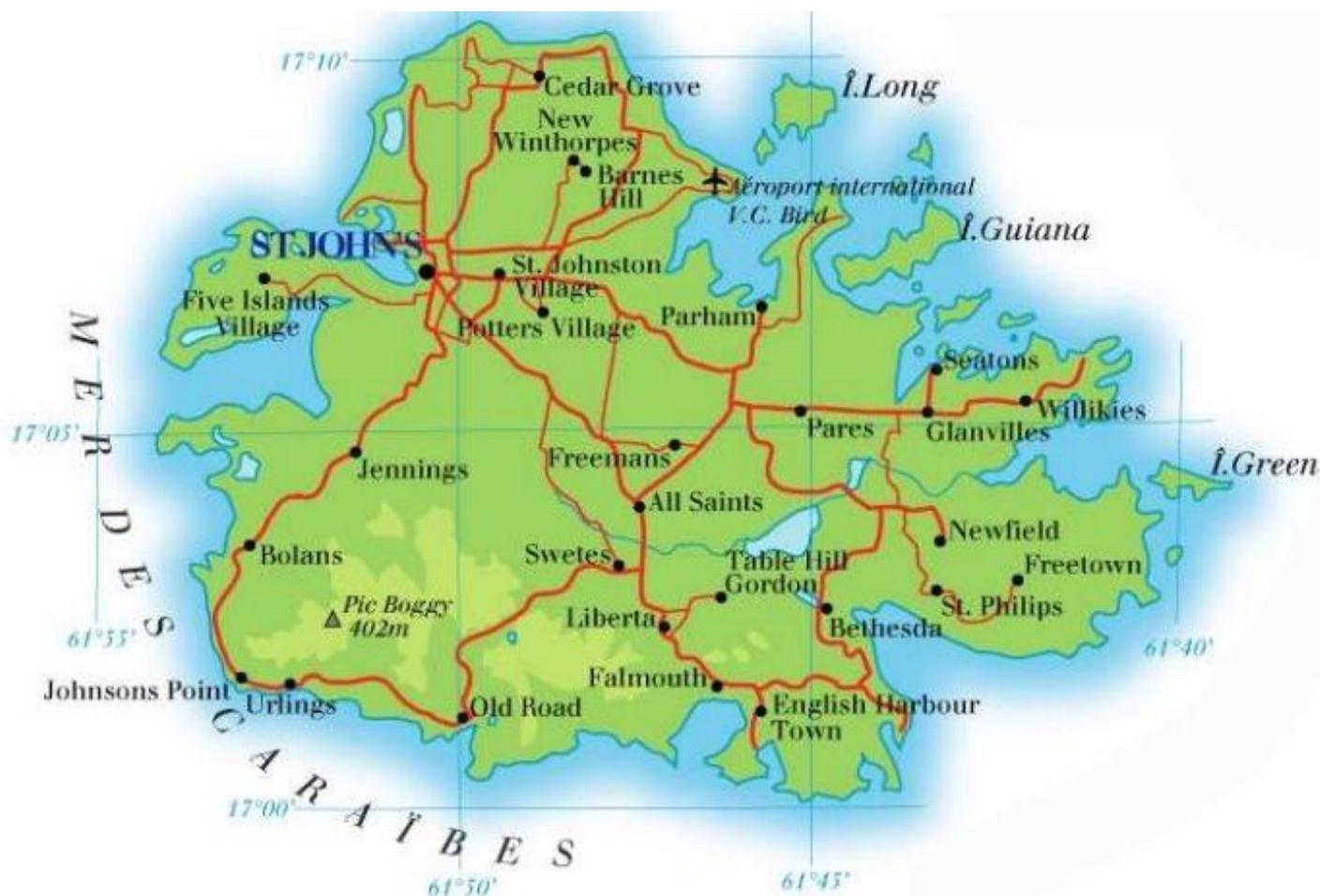
Quelques mots sur Antigua-et-Barbuda (d'après Wikipedia) :

Antigua-et-Barbuda est un pays des Antilles, ayant pour capitale Saint John's, situé à une cinquantaine de kilomètres au Nord de la Guadeloupe. Cet État de 442 km² (presque dix fois Saint-Barthélemy !) est composé de deux îles principales, l'île d'Antigua (la plus grande et la plus peuplée), connue également en français sous le nom d'Antigue (la vieille) et l'île de Barbuda, ou Barbude, ainsi que de quelques îles plus petites. Les îles sont dans l'ensemble peu élevées : leur point le plus haut est Boggy Peak, à 402 m. De l'avis des connaisseurs, ses 365 plages sont parmi les plus belles du monde.

Les Ciboney habitaient Antigua et Barbuda depuis 4400 ans. Ensuite arrivèrent les Arawaks et les Caraïbes. Christophe Colomb y débarqua en 1493, lors de son second voyage. Elles furent d'abord colonisées par les Espagnols et les Français, ensuite par les Anglais. En 1674, Christopher Codrington fonda la première grande plantation de sucre sur l'île d'Antigua. Avec d'autres propriétaires il fit amener des esclaves de la côte ouest de l'Afrique. L'esclavage fut aboli en 1834.

En 1981, Antigua-et-Barbuda devint indépendante tout en restant dans le Commonwealth. Le chef de l'État est donc la reine Elisabeth II, représentée par un gouverneur général. Le pouvoir exécutif est assuré par le premier ministre, qui est aussi le chef du gouvernement. Le premier ministre est généralement le chef du parti gagnant des élections de la Chambre des Représentants (17 membres), tenues tous les cinq ans. L'autre chambre du parlement, le Sénat, est constitué de 17 membres qui sont nommés par le gouverneur général.

La population est estimée à 93 000 habitants. Ce sont pour la plupart des descendants d'esclaves africains employés sur les habitations-sucreries, mais il existe aussi des groupes d'Européens, notamment britanniques et portugais. La langue officielle est l'anglais, mais la plupart des autochtones parlent une langue créole. La plupart des Antiguyens sont chrétiens, les anglicans (environ 50 %) étant la plus grande confession. La monnaie est le dollar des Caraïbes orientales/ J'ai déjà passé une journée sur Antigua au cours d'une croisière avec maman en décembre 1994.



Carte d'Antigua

Au petit-déjeuner je me prépare deux sandwiches pour midi ; j'ai en effet réservé deux excursions et n'aurai pas le temps de remonter sur le Club Med 2 entre-temps. Un programme chargé, vous allez voir ça...

9H, départ en Beacher pour la plage d'English Harbour, à douze minutes, où nous attendent deux Jeeps. Neuf participants et une GO s'installent dans chacune à l'arrière, sur des sièges face à face. Et nous voilà partis pour l'excursion « Safari 4x4 et plage », une découverte de l'île par les petits chemins.



Côte ouest d'Antigua

Le chauffeur ne nous donne quasiment aucune explication, ça secoue pas mal sur le tronçon de piste (mais je m'attendais à pire). Certains passages dans la forêt tropicale, présente partout sur les mornes. Assez peu de points de vue sur la côte, aucun arrêt photo, c'est frustrant, d'autant plus que la configuration du véhicule ne me permet pas de prendre de bonnes photos en roulant. Nous ne visitons en fait qu'une toute petite partie de l'île, le sud, puisque d'English Harbour nous passons par Swetes pour rejoindre Jennings et Bolans.



Port d'English Harbour, Antigua



Excursion en Jeep, vers Liberta, Antigua

Là arrêt baignade d'une heure et quart à la Dark Wood Beach, une belle plage de sable fin. Je vais snorkeler, mais vagues, courant, fonds sablonneux et manque de poissons m'empêchent de prendre des photos. Un peu déçu donc. Je vais bouquiner dans la Jeep. Avant de repartir, un bon petit punch qui semble léger mais qui m'enivre ! Je ne me souviens pas trop du retour par la côte sud jusqu'à la plage d'English Harbour.



Vers Falmouth, Antigua



A Jennings, Antigua

Là, cafouillage. Il est presque 13H, je monte dans le Beacher qui me dit d'abord rejoindre le port d'où mon excursion doit partir une heure plus tard et qui m'emmène, avec les autres, jusqu'au Club Med 2. Je me mets quelque peu en colère. Là, je dois prendre un autre Beacher qui m'emmène finalement au port ; mais j'ai perdu près d'une demi-heure.



Plage d'English Harbour, Antigua

Je déjeune de mes sandwichs et utilise le Wifi d'un bar durant trente minutes. A 14H10, le groupe qui part faire l'excursion « Nage avec les raies » arrive. Je les rejoins et nous nous répartissons dans plusieurs minibus. 25 minutes de route jusqu'au Stingray City Antigua, près de Seatons sur la côte est.

Il y a un monde fou ici. Un employé nous donne les consignes et explique la conduite à tenir avec les raies pastenagues. Nous devons aussi signer une décharge de responsabilité. Puis nous grimpons dans des barges qui nous amènent en dix minutes jusqu'à des espaces balisés en pleine mer. Sable et pas de fonds. Les raies, en liberté totale, viennent dans cet endroit où elles sont nourries trois fois par jour. Certaines sont impressionnantes (les femelles, plus grandes que les mâles, peuvent avoir 1,50 m d'envergure). Elles nagent autour de nous, nous frôlent, nous touchent. Nous pouvons même les toucher (dos rugueux, ventre très lisse) en faisant attention à leurs gros yeux. Il faut aussi éviter de leur toucher la queue, elle pique. Le plus surprenant est qu'elles ont de gros yeux globuleux, des yeux humains. Malgré le monde, c'est très sympa. Mais difficile de faire de bonnes photos, trop de sable en mouvement.



Avec masque et tuba je m'éloigne un peu pour faire des photos d'autres poissons, il n'y en a pas beaucoup. Je vois surtout des gorettes, des girelles, des labres et des vivaneaux. Photos difficiles.

Retour vers les raies pastenagues. A propos de raie, une petite histoire : C'est une fesse qui demande à sa voisine : « Tu ne trouves pas que ça sent mauvais dans le couloir ? »

Nous revenons au bout d'une heure vers le centre Stingray City Antigua, où je peux me doucher.



Chirurgien bleu et vivaneau gris, Stingray City Antigua



Vivaneaux, Stingray City Antigua, Antigua

Puis minibus jusqu'à English Harbour et retour sur le Club Med 2 vers 17H45. Notre voilier quitte son mouillage à 18h15, direction la Martinique.

Travail dans ma cabine puis apéro. Durant les horaires de diner, je vais à la réception pour régler ma facture et perds une demi-heure car elle est fausse : ils ont oublié de me facturer une excursion et les recherches sont longues ! Ah, mon honnêteté légendaire ! Je suis peut-être chiant mais, au moins, honnête ; et même si pour l'excursion en catamaran foireuse à Saint-Kitts, nous n'avons eu droit qu'à une remise ridicule de 10 %.



Plage de Dark Wood, Antigua



Club Med 2 loin devant English Harbour, Antigua

Repas dans ma cabine : petite tranche de foie gras et raviolis, c'est bon.

Puis je monte au Salon Pacific pour le récital opéra de Françoise Krief, suivi de la « Revue Latino » que j'apprécie pour la seconde fois. Nous voyons par les baies vitrées des lumières qui défilent au loin : c'est déjà la Guadeloupe.

A la fin du spectacle, Olivier Sanchez présente les membres du personnel : cuisiniers, serveurs, room-serveurs...



Françoise Krief, notre soprano, Club Med 2



Spectacle "Revue Latino", Club Med 2

Photos de toute l'équipe, hors équipage ; l'émotion me submerge, j'en ai les larmes aux yeux. Difficile de croire qu'autant de personnes (plus de 200 avec l'équipage) aient été à notre service durant toute cette croisière. Je m'étais attaché à certaines d'entre elles, malgré tout.



GO et personnel (hors équipage), Club Med 2

Mardi 10 : Nous nous mettons à quai à Fort-de-France vers 7H40, après avoir parcouru 288 km depuis Antigua. Ciel nuageux, il est prévu jusqu'à 29° aujourd'hui.

Un peu plus tard, je laisse mon bagage devant le porte de ma cabine, que je dois libérer à 10H, et monte récupérer mon passeport et prendre mon petit-déjeuner. Je peux ensuite rester sur le voilier (ou non) jusqu'à l'heure de mon transfert à l'aéroport, à 16H15, et même y déjeuner à midi.

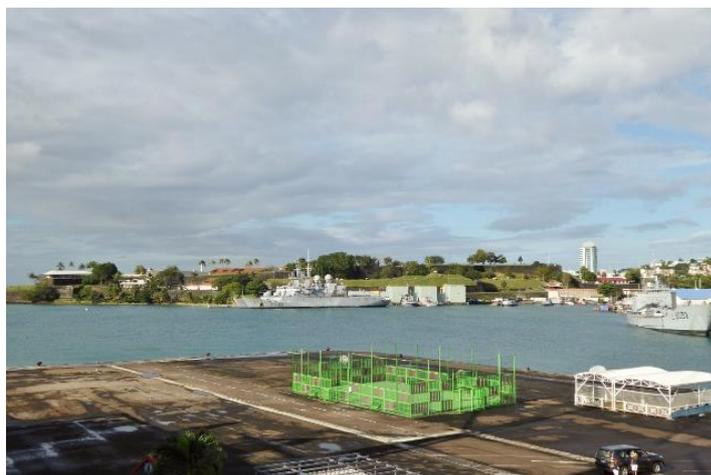
En fait, je descends à quai durant deux heures, aujourd'hui le réseau Wifi du port fonctionne aujourd'hui (ce qui n'était pas les cas la semaine dernière) et j'en profite.

Déjeuner à bord en compagnie de ma GO favorite, j'ai nommé Jessica. Puis je bouquine sur un transat, mais ai peur de m'endormir. Plus tard, je vais me changer dans le minuscule vestiaire mixte du sauna. Du mal à atteindre mes pieds pour mettre mes chaussettes de contention, mauvais signe.

A 16H30, après un petit discours d'Olivier accompagné des pitreries de Dario, les bus pour l'aéroport démarrent. Quelques embouteillages, mais nous l'atteignons en 20 minutes. Adieux à Jessica qui nous a accompagnés. Mon vol n'est qu'à 22H10, mais c'est à ma demande que je suis venu si tout, pour profiter du Wifi. Et il ne marche pas ! Mauvais choix, mais avant-hier je ne pouvais savoir que celui du port fonctionnerait ! Il me faut aller au Burger King à côté.



Lézard, Virgin Gorda, îles Vierges britanniques



Aire de débarquement, Fort-de-France, Martinique

Je demandais à un gamin d'où étaient ses parents. Ma mère, elle est Martiniquaise, me répond-il. Et ton père ? Mon père ? Il est parti niquer... (bon, elle est connue, celle-là et pas très fine...)

Ici, avec Air France, il faut s'enregistrer soi-même, retirer la carte d'embarquement et l'étiquette bagage. Il faut ensuite remettre son bagage. On pourrait penser qu'en faisant travailler le voyageur on gagnerait du temps. Que nenni ! Juste pour déposer son bagage il faut faire la queue debout durant... une heure et demie ! C'est tout simplement scandaleux !

Mais je ne suis pas au bout de mes surprises avec Air France, que j'évite en général d'utiliser. Bon, pas de grève aujourd'hui, c'est déjà pas mal. Mais le Boeing B777-300 où j'embarque offre des sièges étroits en largeur et très peu de place pour les jambes (j'ai l'impression que l'espace voyageur diminue au fil des années). Heureusement, j'ai à côté de moi l'un des deux seuls sièges restant vide dans l'avion. L'écran individuel et tout petit, je ne m'en sers pas. Le décollage a lieu à 22H50, avec 40 minutes de retard ! Et le plateau repas est maigre, même pas de choix entre deux plats ! Pour tout arranger ma tablette est cassée, tout glisse... Air France, comment deviens-tu ?

Ah, un point positif quand même, un petit cadeau : une mignonnette de 4 cl Planteur Dillon à 21°.



Club Med 2 à la Grenade



Foule au comptoir d'Air France, aéroport de Fort-de-France

Mercredi 11 : Je me suis endormi après le repas et pour 5 heures environ avec des micro-réveils dus au réel manque de confort. Je ne suis vraiment pas en forme ! Petit-déjeuner et atterrissage à Orly presque à l'heure, à 11H20 (durée du vol : 7H35, décalage horaire de +5H, 6 890 km parcourus). Il pleut et fait 5° environ, ça me change.

Là j'ai une longue attente dans l'aéroport. Deux vols pour Marseille, où il reste des places, partent entre-temps, mais je n'ai pas le droit de changer mon billet ! Air France n'est vraiment pas commercial ! Et je ne comprends pas pourquoi Opodo.com m'a proposé un billet à cette heure-là (je pensais que c'était le premier vol possible après mon arrivée de Martinique ! Je suis encore un bleu en matière de voyage !)

Dix bonnes minutes de bus pour arriver à l'Airbus A320 d'Air France (qui n'est rempli qu'à 20 %). Décollage à 17H10, avec un quart d'heure de retard. Vol sans problème. Heureusement j'ai eu l'infime privilège d'avoir droit à un verre de Coca et deux petits biscuits pour me rassasier !

Atterrissage à Marseille à 18H10, mon sac est là. Bus, métro, pattes... Welcome at home !



Paysage martiniquais

Cinq jours plus tard...

Bon, tout compte fait, mon voyage a été réussi. J'en ai ramené 1291 photos, 6 vidéos et 8 kg de plus (j'en ai déjà reperdu 3, mais que d'efforts !)

Et les croisières alors ? Le Club Med 2 est un beau pseudo-voilier, confortable, mais trop snob et mercantile pour moi. Les GO étaient pour la plupart très sympas. La nourriture était moyenne (difficile de manger un steak !). Les escales étaient trop courtes, ou pas au bon endroit, le plus souvent au mouillage. Quant aux excursions, les plus intéressantes sont celles que j'ai faites de moi-même.



-- FIN --